

VINGENTIANA

**39e année- N° 4-5:
Juillet/Octobre 1995**



**DOSSIER:
Les Laïcat Vincentiens**

Le 20 octobre 1995

A tous les membres de la Congrégation de la Mission

Mes bien chers Confrères

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Je vous écris aujourd'hui afin de lancer un nouvel appel aux volontaires pour nos missions internationales. Il y a quelques jours, précisément dans la séance du Conseil Général au cours de laquelle nous avons discuté les appels de cette année, nous avons également approuvé la nouvelle instruction sur les vœux. En réfléchissant sur les vœux au cours des dernières semaines, j'étais frappé de la puissante orientation missionnaire que saint Vincent leur avait donné. Il parle avec éloquence du besoin de mobilité dans la Compagnie: "Imaginons-nous qu'il (le Christ) nous dit: 'sortez, missionnaires, sortez; quoi! vous êtes encore ici, et voilà de pauvres âmes qui vous attendent...!'" (SV XI, 134). Il met sous les yeux de la Compagnie les grands missionnaires des autres communautés qui sont allés aux Indes, au Japon, au Canada "pour achever l'oeuvre que Jésus-Christ a commencée sur la terre et qu'il n'a point quittée depuis l'instant de sa vocation" (*ibid.*). Il a une vive conscience que certaines attaches vont retenir les missionnaires, et en particulier le désir d'avoir d'abondants biens matériels, des plaisirs et des honneurs (SV XII, 367). Pour cette raison, il considère les vœux comme une force libératrice dans la vie du missionnaire:

Ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent des enfants de Dieu qui jouissent d'une parfaite liberté; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. O! heureuses liberté des enfants de Dieu! (SV XII, 301).

Quand je visite nos diverses missions, l'une de mes grandes joies est de voir tant de confrères et de Filles de la Charité qui aiment tellement profondément qu'ils sont vraiment libres.

Aujourd'hui, permettez-moi de commencer par vous donner quelques nouvelles du développement de nos missions internationales depuis l'année dernière. Ensuite, je présenterai mes espérances pour l'année à venir.

QUELQUES NOUVELLES

L'année dernière j'ai lancé un urgent appel pour aider la Tanzanie. Je suis très reconnaissant envers tous ceux d'entre vous qui ont répondu. D'une manière particulière, je tiens à remercier la Province d'Inde qui a accepté de prendre une responsabilité spéciale par rapport à la mission de Tanzanie. Vous vous souvenez que, l'année dernière à cette époque, le P. Chacko y était tout seul. Il est maintenant accompagné de trois confrères: le P. Myles Rearden, d'Irlande, qui travaillera comme directeur spirituel de la communauté en pleine croissance des Soeurs de la Charité de Saint Vincent de Paul, et les PP. James Theikanath et Tirkey Prakash, qui travailleront parmi les pauvres de cette région. Ce dernier vient tout juste d'achever un cours de langue et d'inculturation à Morogoro. Alors que j'écris cette lettre, un cinquième confrère, de la Province d'Inde, le P. Johnson Nedumgadan, arrive tout juste dans ce pays.

Le mois dernier, nous avons ouvert une nouvelle mission à Charkib, en Ukraine, où il y a trois missionnaires: les PP. Jaroslav Jaško de la Province de Slovaquie, Jacek Dubicki et Jan Trzop de la Province de Pologne. Ils connaissent les habituelles difficultés de départ, mais ils ont été très généreusement aidés par d'autres pour trouver un logement et rénover un vieux bâtiment qui deviendra bientôt un centre d'apostolat où les confrères travailleront avec les Filles de la Charité. Je viens de recevoir de ces trois confrères une lettre très positive et pleine d'enthousiasme missionnaire!

Comme vous le savez, la Province de Naples, avec l'aide des autres Provinces d'Italie, a maintenant pris la responsabilité de la nouvelle mission de Rrëshen, en Albanie, avec l'assistance également de la Province de Pologne. J'ai reçu des rapports très positifs de nos missionnaires ainsi que du Nonce qui espère que nous pourrions étendre notre présence là-bas. Je continue encore à recevoir des lettres de volontaires.

J'ai eu la chance de visiter en juin dernier la nouvelle mission de Xai- Xai, au Mozambique, dont la Province du Mexique a pris la responsabilité. J'ai parlé avec chacun des quatre missionnaires: Les PP. Jorge Pedroza, Jesús Arzate, José Ramírez, et un laïc, César Alonso Salda_a Moreno. Ils sont très heureux

dans leur nouvelle tâche au petit séminaire, même s'ils doivent se débattre avec le paludisme, le manque d'eau, et la lenteur de la construction du séminaire. Le séminaire est déjà plein, avec la perspective de nombreux autres candidats à venir! L'évêque du lieu est très heureux de leur présence.

Il y a actuellement quatre missionnaires à EleAlto, en Bolivie, où les PP. Aarón Gutiérrez et Jorge Homero, de la Province de Mexico, ont maintenant rejoint les PP. Bernard Massarini et Bogusław Sroka. C'est une mission extrêmement difficile. Comme elle se trouve à presque 4000 mètres d'altitude, les conditions physiques sont dures; les conditions apostoliques sont encore plus dures. Les missionnaires m'ont écrit récemment pour me dire à quel point les gens sont craintifs dans leurs contacts et leur communication avec eux. Ils ont aussi relaté une pénible histoire au sujet d'une fête de village où les gens se sont terriblement enivrés et sont entrés dans une danse frénétique au cours de laquelle ils ont battu une femme du lieu sur la place publique. La femme mourut ultérieurement des suites des sévices.

J'ai reçu un rapport très positif du P. Hugh O'Donnell, le Visiteur, au sujet des nouveaux missionnaires à Taïwan, qui suivent un cours de langue et d'inculturation en préparation à un possible futur ministère en Chine Continentale: les PP. Thomas Sendlein, Anton Budianto, Joseph Loftus, Peter Solis et Dario Pacheco. Je leur rendrai visite en janvier.

Ce matin même, j'ai reçu une lettre du P. Marcello Manimtim, supérieur de notre mission des Iles Salomon. Il me dit que les PP. Tom Hynes et Stanislas Reksosusilo (qui vient d'arriver d'Indonésie) font très bien. Les travaux de construction du séminaire ont commencé. Plusieurs autres confrères se sont offerts pour aller y enseigner des matières spécialisées qui sont nécessaires de temps en temps. J'ai été très heureux lorsque, il y a quelques jours, le P. Serafin Peralta, le Visiteur de la Province des Philippines, a offert de prendre la responsabilité de la mission tout entière. Nous discuterons ce point lors d'une future séance du Conseil Général.

Comme vous pouvez le voir, les nouvelles dans l'ensemble sont bonnes. Les confrères sont enthousiastes. Les missions se développent. Des progrès sont faits sur le plan de l'inculturation et de la langue. Mais aussi, tous n'ont pas réussi à s'adapter à de nouvelles cultures. Deux des nouveaux missionnaires, après s'être efforcés de s'adapter, ont décidé d'entreprendre un autre travail au service des pauvres. Je leur suis plein de reconnaissance pour les efforts qu'ils ont faits.

APPELS POUR L'ANNÉE PROCHAINE

Je continue à recevoir de nombreux appels de la part d'évêques à travers le monde (jusqu'à hier au déjeuner, où un évêque asiatique m'a murmuré à l'oreille qu'il avait besoin de missionnaires pour un petit séminaire!). Beaucoup de demandes concernent le personnel de formation. Permettez-moi de vous rapporter quelques-uns des appels les plus urgents. Je sais que je n'ai pas besoin d'en appeler à votre générosité parce que je l'ai trouvée en abondance dans la Congrégation. Je vous demande plutôt de peser devant Dieu ces besoins dans le contexte de votre vie personnelle, de votre santé, de vos talents, des urgences du Seigneur et des besoins de votre province. Si vraiment vous pensez que le Seigneur vous appelle à répondre à l'un de ces besoins, alors, n'hésitez pas à écrire en suivant les indications données à la fin de cette lettre.

1. Rwanda - Alors que je fais cet appel, je sens que j'appelle des martyrs parce que, comme vous le savez, beaucoup de missionnaires, hommes et femmes, y sont morts, y compris deux postulantes chez les Filles de la Charité. Récemment, la Mère Générale m'a demandé si quelques-uns de nos prêtres pourraient accompagner les soeurs au Rwanda. Trente-quatre Filles de la Charité y travaillent, ainsi que dans les camps de réfugiés à la frontière du Zaïre. Au commencement, notre ministère pourrait prendre la forme d'une petite paroisse missionnaire proche des Filles de la Charité, avec des postes de mission dans différents villages. A mesure que le nombre des volontaires augmentera, nous pourrons fournir en formateurs un petit séminaire. La langue est le français.

2. Mozambique - Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai visité le Mozambique en juin dernier. J'ai été profondément ému par la pauvreté que j'ai vue. Après tant d'années de guerre civile, les structures de base du pays ont été détruites. Même si il y a la paix depuis trois ans, les conditions sont encore désastreuses. Les écoles et les hôpitaux sont dans un état dramatique. La tuberculose, la dysenterie et le SIDA sont répandus. Les choses vont si mal que le Mozambique est souvent cité comme étant le pays le plus pauvre du monde. Nos confrères y ont d'immenses besoins. Leur nombre est très réduit (ils sont seulement 18). Quelques-uns ont des problèmes de santé. D'autres sont épuisés et assez isolés. Je suis très désireux de leur envoyer du renfort. Les perspectives pour le ministère sont immenses, mais les ouvriers sont très peu nombreux. Il y a un bon nombre d'étudiants en formation. La langue de départ est le portugais. En de nombreux endroits, il faudra aussi apprendre la langue locale.

3. Cuba - Ici aussi, comme au Mozambique, les gens, aussi bien que les confrères et les Filles de la Charité, souffrent de conditions économiques et sociales très éprouvantes. La nourriture est rare. Le ministère est difficile. Nos confrères sont très peu nombreux (ils sont seulement neuf) alors que le champ d'apostolat grandit sans cesse. Un grand nombre de gens viennent dans nos églises et nos centres. Un terrain et un bâtiment pour une maison de formation viennent d'être achetés. La langue est l'espagnol. Le missionnaire devra avoir une très bonne santé parce que la vie est très dure.

4. Cameroun - Ici aussi, pour diverses raisons (état de la société, conditions sanitaires, etc.) nos confrères sont très peu nombreux. Il y a un besoin urgent d'un confrère parlant le français, qui ait une expérience pastorale et qui soit capable d'animer un centre paroissial, avec des postes de mission dans plusieurs petites communautés villageoises. La mission compte un bon nombre d'étudiants en formation et pourrait recourir aussi à l'aide d'un confrère parlant le français et ayant une expérience de formateur.

5. Sibérie - Lors de notre dernière séance du Conseil Général, nous avons accepté la demande de Mgr Joseph Werth d'envoyer une équipe à Nizhniy Tagil, aux pieds des montagnes de l'Oural. Les Provinces de Pologne, Slovaquie et Slovénie ont généreusement promis leur assistance pour fournir en personnel cette mission, mais il serait très utile que l'équipe ait des membres d'autres nations. La langue de départ pour les contacts pastoraux dans région est l'allemand; mais l'étude du russe est aussi indispensable. Les conditions de vie sont difficiles à cause du froid et de l'isolement.

6. Zaïre - La nouvelle Province du Zaïre compte un grand nombre de candidats pour la Congrégation de la Mission. Elle m'a lancé un appel à diverses reprises afin de fournir des formateurs expérimentés pour collaborer avec nos confrères Zaïrois dans la formation de nos séminaristes. La langue est le français.

Il y a de nombreux autres besoins. Notre confrère le P. Demerew Souraphiel qui, l'année dernière, a été nommé Préfet Apostolique de Jimma-Bonga, en Ethiopie, a très peu de prêtres. On demande aussi des confrères pour travailler au Danemark où, jusqu'à maintenant, la Province de Hollande a soutenu une mission. L'évêque de Trujillo, au Honduras, cherche aussi de l'aide pour la région de la Moskitia, une zone de mission très pauvre où les confrères de la Province de Barcelone, ainsi que les Filles de la Charité, sont déjà à l'oeuvre.

Je vous suis très reconnaissant, mes frères, pour votre généreuse réponse aux appels que j'ai faits en faveur des missions au cours de ces dernières années. Il est admirable de voir combien l'esprit missionnaire est fort dans la Compagnie et combien les confrères sont désireux d'aller dans des parties du monde éloignées et souvent difficiles. Je fait appel à votre aide une nouvelle fois aujourd'hui. Alors que nous nous préparons pour la canonisation de Jean-Gabriel Perboyre, qui devrait probablement avoir lieu vers la fin de l'année 1996 (la date n'est pas encore sûre), nous avons mis l'accent à la fois sur sa vocation de formateur et de missionnaire. Vous remarquerez que nombreux sont les appels mentionnés ci-dessus qui coïncident avec cette vocation. J'espère que l'année prochaine, avec ses diverses célébrations et ses moments de réflexion, sera un stimulant pour nous tous afin de suivre les traces de notre héroïque frère. Il ne sera pas canonisé simplement parce qu'il a donné sa vie au service de l'Évangile, mais parce qu'il l'a vécue à fond selon la tradition vincentienne.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

INFORMATIONS ET CRITÈRES POUR CEUX QUI ÉCRIVENT

1. Si vous souhaitez vous proposer, je vous prie de bien vouloir envoyer votre lettre de manière à ce qu'elle arrive à Rome pour le 15 décembre 1995.
2. Afin que je puisse lire les lettres toutes ensemble et qu'elles puissent être soigneusement triées, je vous prie de rédiger l'enveloppe comme suit:

Robert P. Maloney, C.M.
Missions
Congrégation de la Mission
Via dei Capasso, 30
00164 Roma -Italie

3. Certes, il serait utile de connaître la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude de la culture et de la langue sera accordé au missionnaire. Les modalités varieront selon les missions.
4. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir une limite d'âge impérative, il est nécessaire que le missionnaire ait une santé suffisamment bonne.
5. Les confrères qui se proposent, en envoyant une lettre au Supérieur Général, devront en informer leur visiteur.
6. Votre lettre devra donner des informations générales sur vous-même, votre expérience du ministère et votre formation. Elle devra aussi exprimer les intérêts particuliers que vous avez, comme la mission à laquelle vous aimeriez participer.
7. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, n'hésitez pas à me contacter de nouveau.

Avent 1995

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Mes biens chers Confrères,

La grâce de Notre Seigneur soit toujours avec vous!

Joseph reçoit peu d'attention de nos jours, même durant l'Avent. J'ai sûrement été moi-même assez lent à réfléchir à son sujet, m'étant dirigé, lorsque j'écrivis les précédentes lettres d'Avent, en premier lieu vers Marie, la Mère de Jésus, puis vers Jean-Baptiste, et l'année dernière vers Isaïe. Toutefois, si nous lisons avec attention les récits de l'enfance selon Matthieu (cette année dans le cycle A des lectures, nous les entendrons proclamer les dimanches de l'Avent et de Noël), nous verrons que Joseph se tient tout près de Marie, au centre de la scène. En fait, il tient le rôle principal dans le récit de Matthieu.

Nous savons très peu de choses sur le Joseph historique. Son origine et sa fin sont enveloppés d'obscurité. Les récits évangéliques à son sujet dessinent un portrait théologique, peint avec des ombres délicates, afin que nous, les lecteurs, nous puissions apprendre de Joseph comment marcher avec Dieu. Dans la lumière du Nouveau Testament, permettez-moi de partager avec vous, comme méditation sur l'Avent, quelques réflexions au sujet de ce grand homme que Marie a choisi pour l'accompagner au long de la vie.

Tout d'abord, il savait comment bien écouter la Parole de Dieu. Matthieu nous parle des quatre songes de Joseph (je voudrais parfois que mes rêves soient aussi clairs que les siens!). A travers ces songes, Dieu parle à Joseph en des moments cruciaux de l'histoire de Jésus. Chaque fois Joseph répond immédiatement et fait ce que Dieu demande. Quand l'ange dit à Joseph de ne pas avoir peur de prendre Marie comme épouse, aussitôt que Joseph se réveille, il fait comme l'ange du Seigneur lui a demandé et il la reçoit dans sa maison (1, 24). Lorsque l'ange avertit Joseph de prendre l'enfant et sa mère et de fuir en Egypte parce que Hérode cherche à faire mourir Jésus, Joseph se lève et part la nuit même (2, 14). Lorsque, après la mort d'Hérode, l'ange demande à Joseph de partir pour Israël, il se met immédiatement en route (2, 21). Lorsqu'il est averti en songe de ne pas aller en Judée, il change immédiatement sa route et s'établit en Galilée (2, 22). Dans sa réponse fidèle aux ordres de Dieu, le

“Joseph” de Matthieu est parallèle à la “Marie” de Luc. Tous les deux savent comment “écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique” (Lc 8, 31).

Deuxièmement, il est clair que, dans l’Evangile de Matthieu, Joseph se tient, avec un désir immense, sur le seuil de la transcendance. De l’obscurité de sa compréhension limitée, il scrute continuellement le mystère de Dieu. Bien sûr, il ne peut pas comprendre la conception virginale de Jésus que l’ange annonce, mais, comme un “homme juste” (1, 21), il modère la stricte observance de la loi par une compassion pleine d’amour et s’incline avec révérence devant les chemins incompréhensibles de Dieu. Certainement, il ne comprend pas comment cet enfant, qui ressemble à n’importe quel autre, pourrait être “Dieu avec nous” (1, 23), mais il s’abandonne, dans la foi, à la tâche d’aimer l’enfant et de l’éduquer. Il y a quelque chose de très beau dans le contact de Joseph avec le mystère transcendant de Dieu. Ce n’était pas un moine. Il n’a pas vécu une vie coupée des contacts ordinaires de chaque jour avec le monde. En fait, c’était un charpentier (Mt 14, 55), un artisan de quartier qui a travaillé le bois et a fait des meubles, et il a élevé son enfant dans la même métier (Mc 6, 3). Cependant, dans son travail manuel quotidien et sa vie de famille, Joseph était entouré du mystère de Dieu et il le pénétrait par la foi. Il fait confiance à la Providence de Dieu chaque jour. Il croit dans la parole révélée de Dieu. Quand il lit les signes de la volonté de Dieu, il s’empresse de les mettre en pratique.

Pour ceux qui vivent dans la tradition vincentienne, Joseph a beaucoup à dire durant ce temps d’Avent. Permettez-moi de vous offrir deux suggestions pour l’Avent qui découlent de la vie de cet homme profondément croyant.

1. Chacun d’entre nous ne pourrait-il pas essayer de renouveler son amour de la Parole de Dieu durant cet Avent? Pour Joseph, comme pour Marie son épouse, la Parole de Dieu est sublime. Cette Parole, comme saint Vincent le dit (Règles Communes II, 1), “ne peut jamais tromper”. Le point le plus évident au sujet de Joseph dans les Evangiles est qu’il écoute toujours ce que Dieu veut lui dire et dès qu’il le sait, il le met en pratique. Abelly dit une chose semblable au sujet de saint Vincent: “Il semblait téter le sens et la substance des Ecritures comme un bébé tète le lait de sa mère. Et il extrayait le coeur et la substance des Ecritures de manière à être fortifié et à en avoir l’âme nourrie... Et il faisait d’une manière telle qu’en toutes ses paroles et actions, il apparaissait rempli de Jésus-Christ”. (Abelly III, 72- 73). Est-ce que la Parole de Dieu est vraiment centrale pour nous, comme elle l’était pour Joseph et pour saint Vincent? Est-elle l’eau qui nous donne la vie, comme Isaïe le dit (55, 10-11), quand notre coeur et notre esprit sont secs? Est-elle un marteau pour nous, comme Jérémie

le dit (23, 29), quand nous sommes satisfaits de nous-mêmes, trop installés? Est-elle une nourriture qui est plus douce que le miel, comme le dit le psalmiste (Ps 19, 11), lorsque nous sommes avides de savoir ce que Dieu nous demande? Est-elle une épée à deux tranchants comme l'auteur de Hébreux le dit (4, 12), de sorte que, lorsque nous prêchons aux autres, elle nous transperce aussi?

2. Avec le Joseph de Matthieu, je veux vous inviter fortement, durant cet Avent, à sonder le mystère de Dieu avec courage. Je dis "avec courage", parce qu'il n'est pas plus facile pour nous de croire qu'il ne l'était pour Joseph. Bien des signes extérieurs qu'il voyait semblaient contredire les promesses que Dieu lui faisait. C'est souvent la même chose pour ceux qui servent les pauvres. Alors qu'il y a de nombreux moments joyeux dans notre ministère, il y en a aussi de sombres et effrayants. Les Béatitudes nous disent "heureux les pauvres", mais nous les voyons souvent opprimés et abattus par l'injustice, comme au Mozambique, en Albanie, et en de nombreux autres endroits. La Parole de Dieu dit que "les doux posséderont la terre", mais nous sommes souvent les témoins des luttes violentes, et même fanatiques, qui prennent la vie d'innombrables innocents sans armes, comme cela arrive en ex-Yougoslavie et au Rwanda. L'Évangile nous dit que "ceux qui sont persécutés pour la justice hériteront du Royaume de Dieu", mais nous observons souvent, comme en Chine, que la persécution est longue, pénible et décourageante. Joseph fit des expériences semblables. Il connaissait la souffrance et le poids de la pauvreté quand il n'y avait pas de place dans l'auberge et qu'il dut mettre son petit enfant dans une mangeoire. Il fut le témoin de la violence lorsque Hérode déchaîna sa colère contre les enfants de Béthléem. Il expérimenta la persécution, lorsqu'il s'enfuit en Égypte, avec Marie et Jésus, et plus tard à Nazareth. Cependant, il croyait. Il croyait que Dieu marchait avec lui, que Dieu est fidèle à ses promesses, que Dieu est vivant, qu'il est possible de trouver Dieu, non seulement dans la lumière, mais aussi dans l'obscurité. Il a vécu au bord du mystère et il n'a pas eu peur de le scruter avec courage, de manière à trouver Dieu.

L'Avent est proche. Imaginez comment Joseph se sentit, alors qu'approchait la naissance de son mystérieux fils: perplexe, ému, et craintif. Cependant, dans sa perplexité, ce charpentier aux modestes moyens avait d'immenses ressources. La Parole de Dieu était sa force. Une foi profonde était sa lumière dans l'obscurité. Elle lui permettait de voir la présence de Dieu même là où la souffrance, les privations et la violence semblaient régner.

Si l'amour de la Parole de Dieu et une foi vivante et pénétrante étaient des instruments indispensables pour Joseph le charpentier, ils le sont tout autant pour nous tous missionnaires.

Je prie pour que ce temps de Noël vous apporte paix et joie en abondance dans le Seigneur.

Votre frère en Saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Nominations et confirmations du Supérieur Général

| DATE | NOM | OFFICE | PROVINCE |
|-------------|-----------------------|----------------------------|-----------------|
| 10/07/95 | Miguel García Padilla | Visiteur (1er mandat) | Barcelone |
| 26/07/95 | Antonio Elduayen | Directeur FdIC (2° mandat) | Chili |
| 26/07/95 | Celestino Fernández | Directeur FdIC (2° mandat) | Grenade |
| 26/07/95 | Naoum Atallah | Directeur FdIC (2° mandat) | Proche-Orient |
| 18/08/95 | Jesús Arellano | Directeur FdIC (2° mandat) | Pamplune |

Les Laïcs et M. Vincent

Jean-Pierre Renouard

Lorsque M. Vincent arrive à Paris en 1608, un bouillonnement agite l'Église de France de l'après-Concile de Trente. Face à la Réforme protestante qui plaide en faveur d'un sacerdoce intégral de tous les baptisés, les leaders catholiques sont tentés de porter leurs efforts sur le sacerdoce ministériel. Mais, par leur action, des hommes et des femmes rééquilibrent cette réaction de la Réforme catholique. Par exemple de pieux laïcs fréquentent assidûment le salon de "la belle Acarie", la bienheureuse Marie de l'Incarnation ses propres filles et Charlotte de Gondi, marquise de Maignelay, Mme Jourdain, La princesse de Longueville, Mme Billard, Michel de Marillac, Mme Sainte Beuve, Mme de Bréauté. Vincent de Paul y croise ces gens de valeur et y rencontre aussi ses maîtres : Benoît de Canfield, André Duval, Pierre de Bérulle et François de Sales...1

Avec eux, Vincent va tenir un rang de tout premier plan dans le renouveau religieux du XVIIe siècle. Il apporte un supplément d'âme apostolique à son temps en introduisant les laïcs dans l'évangélisation et le service des pauvres de l'Église de France. Il reste ainsi un modèle et un phare pour le nôtre.

Vincent agit **grâce aux laïcs et avec eux**.

Vincent **éveille la responsabilité des laïcs pour le service des pauvres**

Ce faisant, il met en oeuvre **une intuition** qui lui est propre et que nous essayerons de dégager.

I. Une action grâce aux laïcs et avec eux

Naissances

On l'oublie trop souvent. Ce sont des laïcs et singulièrement des femmes qui ébranlent le jeune prêtre qu'est encore Vincent de Paul lorsqu'il amorce le grand virage de sa vie sacerdotale. A 31 ans, il est curé de Clichy et il découvre d'abord la joie d'être un pasteur comblé : "*Je pense que le Pape n'est pas si heureux qu'un curé au milieu d'un peuple qui a bon coeur*". Cette expérience de Clichy devient le

moule sacerdotal et missionnaire dont son âme gardera toujours la nostalgie. Il en parlera quarante ans après avec chaleur ! Pour l'heure, il obéit à M. de Bérulle qui lui propose une entrée chez les grands. Il devient précepteur des enfants de Gondy dont le chef de famille est général des galères de France. En fait, il y rencontre surtout la générale qui lui abandonne son âme.

En janvier 1617, il est à Gannes à 13 km du château de Folleville. Un paysan se meurt et crie sa reconnaissance face la damnation évitée. L'étonnement est tel que la sainte femme pousse M. Vincent à l'action. Dès le lendemain, à Folleville, M. Vincent confesse et recherche du renfort sur Amiens. Comment ne pas remarquer que rien ne se serait passé sans l'assistance et l'insistance de **Mme de Gondy** ? Elle est vraiment la cause première de la découverte de l'urgence missionnaire née de la détresse spirituelle de ses paysans.

Déjà M. Vincent "missionne" un peu partout, sur les terres des Gondy. A Châtillon-les-Dombes, paroisse proposée par Bérulle, un autre événement le secoue : la nécessité mobilise, un dimanche, les bonnes volontés féminines auprès d'une famille malade. Le lendemain, huit dames se concertent et s'organisent. Le 23 août, St Vincent leur donne un premier règlement. Châtillon est "*le premier lieu où la charité a été établie.*" Et depuis ce lieu, vincentien par excellence, les Charités n'ont cessé de se développer sur la base du Règlement définitif rédigé par M. Vincent et donné solennellement aux premières Dames de la Charité, en la Chapelle de l'Hôpital de Châtillon, le 8 décembre 1617, juste avant qu'il ne quitte définitivement sa paroisse la veille de Noël. Pour la deuxième fois, ce sont des femmes, des laïques- soutenues par leurs maris - qui déterminent l'action de St Vincent.

Les deux piliers qui vont engager l'action de M. Vincent doivent leur existence à des laïques. Cela doit être souligné et mis en vedette aujourd'hui . Ne dira-t-il pas aux dames de Paris un jour où il était en veine de confidences et peut-être de gasconnades: "*Il y a 800 ans ou environ que les femmes n'ont point eu d'emploi public dans l'Église; il y en avait auparavant qu'on appelait diaconesses...Voilà que la Providence s'adresse aujourd'hui à quelques-unes d'entre vous, pour suppléer à ce qui manquait aux pauvres malades de l'Hôtel-Dieu*". Exagération ou prophétie ?

Désormais l'itinéraire se poursuit avec une logique implacable: il faut missionner, annoncer la Bonne Nouvelle, libérer les consciences, les attacher solidement au Christ et organiser "des charités" en fin de Mission, car les coeurs ne peuvent adhérer à Jésus que s'ils sont quelque peu libérés des nécessités terrestres.

“Mission et Charité” sont indissociables de la pensée et de l’action vincentiennes. L’enjeu est de taille et n’aurait pas existé sans des laïcs.

Femmes et hommes

Voici les bonnes volontés de Villepreux (en 1618) avec notamment Jean Coqueret, docteur en théologie, MM. Berger et Gontière, conseillers clercs au Parlement, prêts à retrousser leurs manches et à aider les femmes de la paroisse; celles de Joigny (1618) où l’on voit surgir deux gardes-malades; celles de Montmirail (1618); celles de Folleville, Paillart et Sérévillers (en 1620) où s’organisent des charités d’hommes. A Joigny et Montmirail, saint Vincent tente une fusion sans lendemain, on le sait. Toutefois l’essai de charité mixte culminera à Mâcon (1621) où tous les notables de la ville se mobiliseront contre la misère en vue d’aider les 300 pauvres de la ville, même si l’action annonçait l’épisode du grand renfermement des pauvres. Il ne faut pas gommer ces collaborations et ces mixages, ne pas être utopiste. Pour l’heure, il décrète la guerre à la misère et sait se faire aider. 2

Les Dames de la Charité

Depuis deux ans environ, St Vincent connaît aussi une autre dame de condition : **Louise de Marillac**. Pour la décentrer d’elle-même, il la lance très vite comme “inspectrice” des Charités qui ne cessent d’être fondées à la fin de chaque mission. Voilà une femme pieuse, pétrie par la prière et les épreuves qui s’implique totalement dans l’Aventure de la Charité. Elle parcourt les diocèses de Paris, Beauvais, Soissons, Meaux, Châlons et Chartres. Elle rend compte de ses visites à M. Vincent absorbé par les Missions.

En 1629, elle exige que la charité soit installée à Saint Sauveur, sa paroisse. C’est la percée parisienne. St Vincent saute la frontière de la grande ville et des campagnes pour s’attaquer à la misère citadine. En 1631, quatre autres paroisses de Paris auront leur Charité: St Nicolas, St Eustache, St Benoît et St Sulpice.

Louise, elle, fédère les bonnes volontés : *“L’élan de charité, suscité par Vincent de Paul, gagne les paroisses de Paris. Marquises, comtesses, duchesses et même princesses, toutes désirent entrer dans les rangs des Dames de la Charité. Émulation évangélique, bien dans l’esprit de la Réforme catholique. Elles découvrent la pauvreté et ceux qui la subissent. Elles sont pleines de générosité, ouvrent leurs bourses ...”* 3

Le Père Coste énumère une quarantaine de dames de condition - et des femmes principalement - qui soutiennent l'action de M. Vincent et même la décuplent par leur propre engagement spirituel, matériel.

Gaston Parturier a tenté un classement significatif :

"La noblesse s'étagait à tous les degrés de l'aristocratie:
Baronnes de Renty et de Mirepoix;
Comtesse de Brienne, de Braguelonne,
Marquises de Laval, de Viean, de Pienne, de Palaiseau;
Duchesses de Sully, de Verneuil, de Lude.

La noblesse militaire était représentée notamment par la Maréchale de Schomberg.

La noblesse de robe comptait les présidents de Nesmond, Tubeuf, de malbrou, Amelot, de Maupeou du Sault." 4

Quelques noms célèbres

Citons pour saluer leur mémoire: Mme Goussault, "la présidente", Mlle du Fay, cousine de Mlle Legras et âme d'élite, Mme de Lamoignon, "la mère des pauvres" et sa fille Madeleine, la duchesse d'Aiguillon, grande donatrice et fondatrice, Marie de Maupeou, spécialiste en médecine (!), la princesse de Condé, la duchesse de Nemours, Marie-Louise de Gonzague et la reine Anne d'Autriche et tant d'autres encore, plus de quarante, signale Pierre Coste.

"Les fondatrices" au sens actuel du terme, méritent une place à part: Mme de Miramont et "la Sainte Famille", Mme de Villeneuve et "les Filles de la Croix", Mme de Pollailion et celles "de la Providence". Elles amplifient la charité vincentienne.

Autres relations de M. Vincent

Il est notoire, comme l'explique Bernard Koch (5) que St Vincent faisait partie de **la Compagnie du Saint Sacrement**. Fondée en 1629 par le duc de Ventadour, Henri de Lévis et le jésuite Suffren, elle regroupe des pieuses personnes de haut rang et des gens de métiers (des artisans). La fin de l'association secrète, est toute de dévotion et d'action évangélisatrice. On sait qu'elle fait beaucoup pour les pauvres et saint Vincent ne pouvait que la soutenir et...s'en servir! Citons parmi les laïcs

célèbres de cette Compagnie : le prince de Conti, le duc de Liancourt, le baron de Renty, Elie Laisné de la Marguerie, Guillaume de Lamoignon.

M. Vincent imaginera des réseaux temporaires étroitement connectés à la Compagnie pour aider les nobles lorrains ou les catholiques irlandais. 6

Il organise ses propres réseaux de collectes, de transports de vivres ou de fonds. Il donne une place de choix pour ce service aux frères de la Congrégation comme Mathieu Regnard ou Jean Parré. En 1650, nous trouvons sept frères sur le terrain!

Comment ne pas noter ici le rôle précieux joué par Charles Maignart de Bernières (1616-1662), trésorier de la Compagnie du Saint Sacrement, ancien maître des requêtes et tout donné aux pauvres qui devient le rédacteur des "Relations", sortes de périodiques destinés à émouvoir les riches pour obtenir d'eux des subsides. Chaque feuillet des "Relations" comporte huit pages et tire à environ 4000 exemplaires comme en témoigne le livre des comptes de M. de Bernières. Elles commencent après la réunion des Dames de juillet 1650 mais tout se fait, semble-t-il, en lien avec la Compagnie du Saint-Sacrement comme le prouve presque Pierre Coste dans son "Grand Saint du Grand Siècle" (7). C'est une manière moderne et efficace d'aider les provinces sinistrées.

Il utilise aussi les Jésuites et leurs **Congrégations des Messieurs**, notables anciens élèves des bons pères ou non, qui vivent dans la prière, la rigueur morale et l'engagement.

Faut-il rappeler aussi que saint Vincent influence pendant neuf ans la vie de l'Église de France en siégeant au **Conseil de Conscience**. Il est consulté sur la doctrine, donne un avis autorisé sur les nominations et se sent même obligé d'intervenir en politique en prenant parti au risque de déplaire au pouvoir en place!

II. Une action pour le service des pauvres

Le rôle de saint Vincent

Dès l'établissement des Charités, il est clair que saint Vincent devient par elles, le grand "Animateur" des laïcs. Il leur insuffle le feu sacré ! il communique **le zèle** qui est le moteur de son action missionnaire et caritative. Il est habité par la **passion** des pauvres. Ceux-ci sont sans cesse présents à ses fondations et à ses relations.

Comment se situe-t-il avec les dames, par exemple ? En animateur et comme principal responsable. Gaston Parturier parle non sans exagération de "la cour de M. Vincent". Le mot est aujourd'hui trop ambigu ! Le noyau dur forme "le groupe des 14", sorte de gouvernement sous la présidence du "Directeur à vie" qu'est M. Vincent et avec un état-major réuni pour l'ordinaire autour de Louise de Marillac. Saint Vincent fédère ces bonnes volontés. Dans les comptes-rendus de réunions qui nous restent, on remarque sa diplomatie, sa politesse teintée de respect (8), sa capacité à faire confiance, sa manière de laisser l'initiative (9) et surtout son penchant à exhorter, à dynamiser, par exemple :

"Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter. " (XIII, 801) 10

D'aucuns se sont demandé non sans malice si M. Vincent ne fonctionnait pas "au charme" avec ces dames. Même futée la notation ne manque pas de pertinence. Il y a chez saint Vincent un don oratoire certain (les fruits de Folleville et Châtillon sont les effets de son éloquence) mais il captive par son style de vie, sa conviction, son aura personnelle, sa sensibilité, son équilibre et son jugement. Dans un monde baigné de duplicité, il apporte un esprit simple et frais. Il est vrai. Et les dames de la noblesse habituées aux roueries et aux finasseries de la Cour ne s'y trompent pas : son témoignage sonne juste et elles sont aimantées par sa personnalité hors du commun. Par toute une spiritualité, aussi. Il est habité et il communique sa foi avec force et authenticité.

L'esprit de travail

Aucun élément essentiel pour une pastorale d'Église d'aujourd'hui ne manque dans l'organisation des Charités. Dans le Règlement développé de décembre 1617, à Châtillon, on trouve les points constitutifs de toute pastorale d'Église :

L'agir commun est perceptible de façon non équivoque comme si M. Vincent prévoyait des difficultés, dans les règlements de charité mixtes comme celui de Joigny en 1621 :

"Elle sera composée d'hommes, femmes et filles, dont celles-ci n'y seront admises que du consentement de leurs maris, pères et mères. Les hommes auront soin des valides et impotents, et les femmes des malades seulement... Les pauvres malades seront reçus au sein de l'association par la prieure, de l'avis du recteur et assistantes" (XIII, 446, 449).

Et cette précision qui ne manque pas de charme, sinon d'à propos:

Et pource que l'association des hommes et celle des femmes n'est qu'une même association, ayant même patron, même fin et même exercice spirituel, et qu'il n'y a que le ministère qui soit divisé, le soin des valides appartenant aux hommes et celui des malades aux femmes, et que Notre-Seigneur ne retire pas moins de gloire du ministère des femmes que de celui des hommes, voire qu'il semble que le soin des malades soit préférable à celui des sains, pour cela, les serviteurs des pauvres auront pareil soin de la conservation et augmentation de l'association des femmes que de la leur; et à cet effet mettront la quatrième partie de leur revenu annuel, et plus, s'il est besoin, ès mains de la première assistante, qui garde l'argent des femmes, en cas que le revenu des quêtes que font les femmes ne suffise; ce qui se pourra savoir par le moyen du recteur, comme étant supérieur de l'une et de l'autre association. Et afin que lesdits directeurs sachent l'état des affaires de l'association des femmes, ils assisteront à la reddition de leurs comptes. " (XIII, 455).

La charité les unit, les rassemble et les fait quasi vivre en famille, attentifs aux joies et aux peines les uns des autres (XIII, 517 par exemple).

Le développement intégral est vraiment essentiel pour M. Vincent, comme dans ce même Règlement de Joigny :

"Les directeurs de l'association mettront les pauvres enfants à métier aussitôt qu'ils auront âge compétent. Ils distribueront par semaine aux pauvres impotents et vieilles gens qui ne peuvent travailler ce qui leur sera nécessaire pour vivre; et pour le regard de ceux qui ne gagnent qu'une partie de ce qui leur est besoin, l'association leur subviendra du reste." (XIII, 447)

Les rapports sur l'état des oeuvres sont aussi très éloquents. Si les mots semblent désuets (et comment ne le seraient-ils pas ?) ils sont porteurs d'une consigne de toujours: passer par les corps pour atteindre les âmes, la prétention à l'annonce de la Bonne Nouvelle ne pouvant être permise que pour des gens debout:

"O Mesdames, que vous devez bien rendre grâces à Dieu de l'attention qu'il vous a fait faire aux besoins corporels de ces pauvres malades; car l'assistance de leurs corps a produit cet effet de la grâce, de vous faire penser à leur salut, en un temps si opportun, que la plupart n' en ont jamais autre pour se préparer à la mort; et ceux qui relèvent de maladie ne penseraient guère à changer de vie sans les bonnes dispositions où l'on tâche de les mettre" (XIII, 804-&1 juillet 1657)

Les Archives de la Mission nous ont conservé un Règlement non localisé qui traite d'une manufacture pour de jeunes garçons avec des consignes précises pour l'aumônier, le maître-ouvrier, les apprentis eux-mêmes et l'emploi du temps (XIII, 507 à 510). Bel exemple de promotion qui n'a presque pas de rides !

La relation à **l'évêque** passe par celle établie avec le curé. Tous les règlements stipulent que l'érection et l'élection se font en présence du curé et l'on note qu'il faut l'approbation de l'Ordinaire du lieu comme celle demandée par Madame de Gondî à l'archevêque de Sens pour la paroisse de Joigny (XIII, 442 sq) ou à l'évêque d'Amiens pour les confréries de Folleville, Paillart, Sérévillers ((XIII, 482-483); On possède même le registre des délibérations capitulaires concernant la charité mixte de Mâcon (XIII, 503-504).

Quant à **la gestion**, elle est toujours présente! saint Vincent ne s'en laisse pas compter à ce propos! Tout est prévu avec minutie. Dès les débuts, en décembre 1617 à Châtillon, il insiste sur les emplois-clés : l'administration du temporel, la reddition des comptes, le rôle de la trésorière, de la prieure avec son livre des charges, l'apport du tronc de l'Église etc..... (déjà!- XIII, 431-432). Et en 1657, dans son rapport sur l'état des oeuvres (quarante après!), il est noté :

"M. Vincent lut alors devant l'assemblée l'état de la recette et de la dépense. Depuis la dernière assemblée générale, c'est-à-dire depuis environ un an, on avait dépensé 5 000 livres pour la collation des pauvres malades de l'Hôtel-Dieu et reçu à cette fin 3 500 livres. Le déficit montait donc à 1 500 livres" (XIII, 803)

Et de mettre les points sur les "i" à ces dames : il faut repenser le problème!

La formation, enfin. Elle est surtout spirituelle car il est bien stipulé, dans tous les règlements, que l'engagement a aussi une finalité personnelle. Les premiers bénéficiaires des Charités sont les membres des Confréries eux-mêmes. M. Vincent prévoit une réunion mensuelle et une lecture spirituelle chaque jour pour celles qui savent lire. Pourquoi ? pour les mettre en situation de pouvoir catéchiser les pauvres

! Qui ne perçoit cette dimension totale de saint Vincent l'ampute gravement et le relègue au placard des "*bienfaiteurs de l'humanité*"!

Enfin, dernier point et non des moindres : la réintégration du ministère des **femmes** dans l'Église. Il ose aussi lever l'interdiction de saint Paul qui dénie aux femmes le droit à la parole dans l'Église : "*Vous aurez comme **une mainlevée** de la défense qui vous est faite par saint Paul en la première aux Corinthiens chapitre 14 :*"*que les femmes se taisent dans les églises, il ne leur est pas permis d'y parler...Et à la première à Timothée, ch 2: "Je ne permets pas cependant à la femme d'enseigner."* La citation ne manque pas de charme ni d'humour!

Les servantes

Ce sont les obscures, les sans grades, les crottées, celles qui n'ont pas peur de se retrousser les manches et de vider les pots de chambre ! Elles assurent tous les travaux pratiques et difficiles. Elles servent les pauvres en vérité peut-être sans enthousiasme, avec colère ou selon les cas, avec connivence et enthousiasme.

Il y a d'abord les réquisitionnés, les servantes et les serviteurs des dames de condition. Quand une noble ou une bourgeoise décide de s'occuper des pauvres, c'est toute la maisonnée qui est concernée et tous les domestiques doivent retrousser leurs manches que cela leur plaise ou non.

Dés le Règlement de Châtillon, on l'oublie trop souvent, il y a des volontaires désignés d'office:

"Outre ce, la confrérie fera choix de deux pauvres femmes d'honnête vie et de dévotion, qui s'appelleront gardes des pauvres malades, pource que leur devoir sera de garder ceux qui seront seuls et ne pourront remuer, et de les servir, selon l'ordre que leur en donnera la prieure, en les payant honnêtement, selon leur labour, et par ainsi seront aussi tenues pour membres de ladite confrérie, participeront aux indulgences et assisteront aux assemblées, sans néanmoins y avoir voix délibérative. " (XIII, 425) (même indication en XIII, 441, 479, 516, 530).

La charité mixte de Joigny parle "*d'un associé servant*" rémunéré et envoyé aux champs selon les besoins (XIII, 449 - voir aussi XIII, 513 à Courboin).

Ainsi, et ce fait mérite grande attention, le service est la marque distinctive des Charités. On sert de toutes les manières : par choix, par désignation, de façon gratuite ou payée; mais on est à la disposition des malades ou des démunis. Ce sont

leurs besoins qui commandent et qui, finalement, vont développer un esprit de service.

Le souci des pauvres

Ils sont là omniprésents en permanence dans toutes les lettres, les règlements, les relations. Ce sont les acteurs et les sujets principaux de toute cette concertation et de cette systématisation de l'action des laïcs engagées par saint Vincent. Ils sont malades, nécessiteux, mendiants, honteux, galériens, prisonniers, victimes des guerres, enfants trouvés, valides, invalides, inaptes ou aptes au travail...

Peut-être pourrions-nous les regarder avec les yeux des échevins de Réthel qui écrivent leurs besoins aux dames de la Charité par l'entremise de saint Vincent à qui la lettre est adressée, comme cela était courant :

"Tant de bienfaits reçus donneraient trêve à nos importunités; mais les abandonnements déplorables des pères et mères de leurs enfants, les maris de leurs femmes, la banqueroute des filles à leur honneur, accablées de misères, les exactions tyranniques de ceux qui s'arrogent l'autorité de lever les subsistances et les tailles par des voies indues, les déportements des partisans qui casseraient volontiers les os du peuple pour en vendre la moelle, à ce joints les brigandages et désordres universels des gens de guerre sans discipline, nous font naître de si grandes compassions et des regrets si sensibles, que nous sommes obligés par la loi de nécessité d'avoir recours à la continuation de vos charités." (XIII, 829).

La spiritualité de soutien

Les pauvres sont indissociables du Christ. Ils sont chemin vers lui et le plus sûr moyen de l'honorer, de le rejoindre. Le texte le plus fort à ce niveau est extrait du Rapport sur l'état des oeuvres du 11 juillet 1657. Il est intéressant qu'il soit donné à des laïques. Il prend ainsi beaucoup de relief quand on pense qu'il pourrait être reçu par des filles de la Charité ou des Missionnaires avec la même intensité :

"Le troisième motif que vous avez pour continuer ces saintes œuvres, c'est l'honneur que Notre-Seigneur en retire. Comment cela ? Parce que c'est l'honorer que d'entrer en ses sentiments, de les estimer, de faire ce qu'il a fait et d'exécuter ce qu'il a ordonné. Or, ses sentiments les plus grands ont été le soin des pauvres pour les guérir, les consoler, les secourir et les recommander; c'était là son affection. Et lui-même a voulu naître pauvre, recevoir en sa compagnie des pauvres, servir les pauvres, se mettre à la place des pauvres, jusqu'à dire que le bien et le mal que nous ferons aux pauvres, il le tiendra fait à sa personne divine. Quel plus tendre

amour pouvait-il témoigner pour les pauvres ! Et quel amour, je vous prie, pouvons-nous avoir pour lui, si nous n'aimons ce qu'il a aimé ! Tant y a, Mesdames, c'est l'aimer de la bonne sorte que d'aimer les pauvres ; c'est le bien servir que de les bien servir, et c'est l'honorer comme il faut que de l'imiter." (XIII, 811)

III. L'intuition de saint Vincent

L'ouverture de saint Vincent aux laïcs est suffisamment démontrée par les faits et leurs conséquences pour tenter **une modeste synthèse**.

1) Pour lui, l'Église continue le Christ. Elle est le Christ. Mais en son temps, tous les hommes sont chrétiens et donc les pauvres et les riches forment le "Corps Mystique" du Christ.. Impossible, pense et dit saint Vincent de ne pas compatir. Tous les disciples de Jésus-Christ sont liés par un même baptême et si les riches ne servent pas les pauvres, ils sont des "chrétiens en peinture". Le ministère de la "compassion et de la miséricorde" est typiquement vincentien. Le moteur de ce ministère est dans le verset 40 du chapitre 25 de saint Matthieu : "*Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait*".

L'urgence de la charité le pousse à l'organiser et à la diffuser par tout le Royaume. Les femmes, notamment, sont les meilleures ambassadrices de cette charité à cause de leur disponibilité, de leur savoir-faire, de leur aptitude naturelle à être en sympathie et en lien avec ceux qui souffrent dans leur corps. Leur sensibilité les rend plus proches des pauvres ; leur sens de la gratuité, leur capacité d'offrande aussi.

Car il faut se donner, se consacrer en quelque sorte à la charité. Le verbe le plus souvent employé par saint Vincent est "se donner". C'est le don qui conduit au service. Les membres de ses institutions doivent servir en priorité, y compris les prêtres. Tous reçoivent mandat d'être les représentants de la bonté de Dieu auprès des souffrants.

Don et service culminent dans l'Eucharistie "centre de la dévotion "et lieu de la charité" par excellence. Lieu de la perfection aussi, à laquelle il faut tendre de toutes ses forces, dans la logique du Baptême. Il faut mourir comme Jésus-Christ pour vivre en Jésus-Christ. D'où l'ardente obligation pour tous, de la vocation à la sainteté : "tous les chrétiens y sont obligés". Pour cela, dans la logique de M. Vincent, point n'est besoin du cloître ! Jour après jour, il s'agit de se sanctifier dans les réalités temporelles et même dans la banalité des travaux matériels ou de la

gestion. Dieu lui-même s'occupe du monde par sa Providence ! Qui ne voit l'actualité d'un tel projet de vie ?

2) L'autre point d'insistance de saint Vincent est l'annonce du salut. Car il s'agit de sauver l'homme et surtout le pauvre dans son intégralité. Deux adverbess martèlent les règles de vie de ses institutions : "spirituellement et corporellement". Après la lutte contre la misère qui est première car la pauvreté est un mal contre lequel il faut lutter de toutes ses forces, il est non moins urgent d'annoncer Jésus-Christ. L'Annonce de l'Évangile aux pauvres est la hantise de M. Vincent. En aucun cas, il ne veut que les pauvres se damnent et meurent de faim. Son grand dessein est la proclamation de la Bonne Nouvelle, à l'image du Christ Évangéliste, dans la synagogue de Nazareth (Luc 4,18). Catéchiser est de la responsabilité de chaque laïc. L'objectif est de le faire de façon quasi naturelle, sans avoir peur de s'intéresser à la vie des gens. Partir de leur vie, dit-on aujourd'hui ! Il faut répandre l'Évangile et dire aux hommes que Dieu les aime. Jésus lui-même est venu mettre le feu au monde "afin de l'enflammer de son amour" (Luc 12,49). Ce feu divin doit tout embraser et tout consumer . Une maxime vincentienne récapitule tout cela de façon merveilleuse : "il ne suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime". Voilà pourquoi, chacun est invité à vivre l'amour au quotidien, en groupe, en communauté. Vivre ensemble comme n'ayant qu'un coeur et qu'une âme. Le témoignage est plus parlant que toute prédication ! il s'agit d'être "à l'image de l'unité de Dieu "dans la Trinité.

Passion des hommes, passion de Dieu.

Telle est la Mission des laïcs au temps de saint Vincent et du nôtre.

J'aimerai, en terminant, reprendre tout cela dans ce texte bien connu qui nous invite à l'engagement vincentien :

*"L'Église est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser, d'un côté, des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comme nous devons faire, voilà comme nous devons témoigner à Dieu par nos œuvres que nous l'aimons. **"Toute notre oeuvre est dans l'action"**(XI, 41).*

1 M-D Poinssenet, *France religieuse au XVIIe siècle* - Casterman 1952.

2 Le volume XIIIe des textes de M. Vincent de Pierre Coste nous a conservé des règlements des charités mixtes. On l'oublie trop souvent!

3 Elizabeth Charpy, *Petite vie de Louise de Marillac* - DDB 1993.

4 Gaston Parturier, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, professeur à la faculté libre de médecine de Lille, *Saint Vincent de Paul et les dames de son temps* - édition Cartier - Lyon 1945.

5 Bernard Koch, *Le tissu de relation de saint Vincent* - Session Européenne 1993 - Polycopié.

6 Alain Talon, *La Compagnie du Saint-Sacrement*, Cerf 1990.

7 GSGS II, pp. 625 sq.

8 Par exemple: "*La Compagnie des Dames de la Charité de l'Hôtel-Dieu, desquelles vous êtes des plus ferventes*" (XIII, 763). A Madame de Nemours à propos de la persévérance: "*Madame, vous est-il venu en l'esprit quelques bons moyens?*" (sous-entendu: pour le maintien de la Compagnie des Dames de la Charité - XIII, 819).

9 En 1657, on voit que saint Vincent doit tempérer leur engagement car elles en font trop; elles "*vont deux fois par jour à l'hôtel-Dieu*" visiter les malades, consoler, instruire. Il y a aussi "*l'assistance des frontières et des provinces ruinées*": "*nous constituons la vertu où elle n'est pas ; elle ne peut se trouver dans le trop.*" (XIII, 817) et d'énumérer comme pour freiner: "*Voilà la collation et l'instruction des pauvres de l'Hôtel-Dieu, la nourriture et l'éducation des enfants trouvés, le soin de pourvoir aux nécessités corporelles des criminels condamnés aux galères, l'assistance des frontières et provinces ruinées, la contribution aux Missions d'Orient, du Septentrion et du Midi*" (XIII, 818).

Attention à une lecture trop fondamentaliste du célèbre "davantage" inventé par M. Anouilh. Saint Vincent dit ici: "*Ne présumez pas de pouvoir faire davantage*" (XIII, 818)! On notera son sens paysan de l'équilibre et de la sagesse humaine. Il rejoint le bon sens populaire : "*Qui trop embrasse mal étreint!*" (XII, 816). Ces pages peuvent être toujours actualisées et reprises avec profit.

La Famille Vincentienne, un renouveau continu

Par José María Roman, C.M.

A qui veut décrire la famille vincentienne, même brièvement, une première question se pose: quelle est la limite de l'objet de cette étude ? Qu'entendre par famille vincentienne ? Qui sont ses membres ? On peut répondre à ces questions dans un sens large ou un sens plus restreint. L'arbre vincentien a donné naissance au cours des siècles à tant de branches diverses qu'il est difficile de désigner les uns et d'en exclure d'autres comme faisant partie ou non de la famille.

Au sens large, appartiennent à la famille vincentienne toutes les institutions qui se sont inspirées directement ou indirectement de Saint Vincent au moment de définir leur fin et leur figure spirituelle. Pour donner quelques exemples, les Religieux de Saint Vincent de Paul de Jean Le PREVOST, un des premiers membres des Conférences, les Josefins et Josefines fondés au Mexique par un prêtre de la Mission, le Père José VILASECA, les petites Soeurs de la Croix fondées par une ancienne Fille de la Charité, la célèbre Soeur Angèle de la Croix, ou l'une de ces plus de 50 congrégations religieuses féminines ou masculines qui ont vu le jour directement ou indirectement du Saint de la Charité. On est tenté de dire que, dans ce sens, la famille vincentienne est illimitée.

La famille vincentienne au sens strict se limite à ces instituts ou associations qui, ou bien doivent leur naissance à l'initiative directe de Saint Vincent lui-même ou l'un de ses successeurs, ou ont déclaré explicitement leur volonté de s'inspirer de lui.

Ici, une distinction s'impose : d'une part les congrégations ou communautés et d'autre part les associations de laïcs. Dans ce sens, la famille vincentienne comprend : la Congrégation de la Mission, la Compagnie des Filles de la Charité, les Charités de Saint Vincent de Paul (aujourd'hui A.I.C.) les associations de Fils et de Filles de Marie (aujourd'hui : Jeunesses mariales vincentiennes), l'association de la Médaille Miraculeuse, ces deux dernières nées au XIXème siècle, et, par son titre, ses origines et la volonté expresse de ses fondateurs : la Société de Saint Vincent de Paul.

Dans cet exposé, je me limiterai à tracer brièvement la physionomie historique des associations laïques qui font partie de la famille vincentienne au sens strict et je montrerai les racines vincentiennes communes à toutes et comment cette physionomie est le produit d'un renouveau incessant, puisque, à chaque époque, a surgi l'initiative qui a fait fleurir le vieil arbre vincentien avec une vigueur nouvelle et inattendue.

I. Les origines du Laïcat Vincentien

La première remarque sur les origines de la famille vincentienne est qu'elle a débuté comme une association laïque. En effet, la première institution de Saint Vincent fut la Confrérie de la Charité à Châtillon le 8 décembre 1617. Onze mois plus tôt, le 25 janvier 1617, Saint Vincent avait donné à Folleville ce qu'il appela son premier sermon de mission et qu'il considéra toujours comme le commencement de la Congrégation de la Mission. Il est vrai cependant que, ce jour-là, il n'avait rien fondé. Il découvrit simplement sa vocation, c'est-à-dire le chemin de sa vocation apostolique. La fondation réelle de la Congrégation de la Mission n'aurait lieu que 8 ans plus tard, le 17 avril 1625, par le contrat qu'il signa avec Mr et Mme de GONDI. Par contre, l'idée et la réalisation des Confréries fut beaucoup plus rapide. L'histoire en est connue, mais peut-être vaut-il mieux la rappeler pour mieux nous rendre compte des traits essentiels qui marquent, dès le début, l'esprit de l'action vincentienne.

"Etant auprès de Lyon en une petite ville où la Providence m'avait appelé pour être curé, un dimanche, comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres, à un quart de lieue de là, tout le monde était malade, sans qu'il restât une seule personne pour assister les autres, et toutes dans une nécessité qui ne se pouvait dire. Cela me toucha sensiblement le coeur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu, touchant le coeur de ceux qui m'écoutaient, fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés.

"L'après-dinée il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à les aller voir et consoler de ses paroles et aider de son pouvoir. Après les vêpres, je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous mêmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et, un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et rafraîchir. Enfin, mes filles, il y en avait tant, que vous eussiez dit des processions."

"Comme je fus arrivé, je visitai les malades et allai quérir le Saint Sacrement pour ceux qui étaient les plus pressés, non pas à la paroisse du lieu, car ce n'était pas une paroisse, mais cela dépendait d'un chapitre dont j'étais le prieur. Après les avoir confessés et communiés, il fut question de voir comment on pourrait secourir leur nécessité. Je proposai à toutes ces bonnes personnes que la charité avaient animées de se transporter là, de se cotiser, chacune une journée, pour faire le pot, non seulement pour ceux-là, mais pour ceux qui viendraient après; et c'est le premier lieu où la Charité a été établie."[fo1]

Les faits racontés par Saint Vincent eurent lieu, selon mes calculs, le dimanche 20 août 1617. Trois jours plus tard, le 23, fut signé l'acte de fondation de la Confrérie ou plus exactement "une association qui avec le temps pourrait être érigée en Confrérie, avec le règlement suivant et l'approbation de Monseigneur l'Archevêque, son vénérable prélat, à qui cette oeuvre reste totalement soumise."[fo2] Au bout de trois mois, le 24 novembre, la nouvelle association et son règlement était approuvée par l'archevêque de Lyon et 15 jours plus tard, le 8 décembre, il était procédé à l'érection de la première Confrérie de la Charité, avec l'élection de ses officiers et autres exigences du règlement.

Voyons maintenant les traits distinctifs de cette première fondation vincentienne qui peut nous aider à comprendre son esprit, comme on disait au XVIIème siècle, ou son style comme on dit aujourd'hui.

Ce qui ressort avant tout, c'est le caractère ecclésial de l'association. Elle naît dans l'Eglise et comme un service d'Eglise. D'où sa soumission à l'autorité de l'évêque.

Avec la même clarté, il faut signaler que l'association voit le jour avec une vocation laïque résolue, si bien que, c'était une exigence de l'époque, elle aurait comme recteur un ecclésiastique, d'ordinaire le curé du lieu, mais choisi par les membres de l'association, et révocable par eux: "Ceux-ci éliront un ecclésiastique qu'on nommera recteur ou père spirituel de ladite association, auquel ministère de recteur il restera autant de temps qu'ils verront être à propos."[fo3]

La première association, celle de Châtillon, sera exclusivement féminine; elle se composait de femmes, les unes veuves, d'autres mariées ou célibataires. Mais pour les tâches administratives, autre tribut à la mentalité de l'époque, elles "éliront pour leur procureur quelque pieux et dévot ecclésiastique, ou un bourgeois de la ville, vertueux, affectionné au bien des pauvres et non guère embarrassé aux affaires temporelles, lequel sera tenu pour membre de ladite confrérie."[fo4] Plus tard, instruit par l'expérience, Saint Vincent arriva à la conclusion que les femmes, non seulement n'étaient pas inférieures aux hommes dans les questions administratives, mais qu'elles les surpassaient: "Les hommes et les femmes ensemble ne s'accordent point en matière d'administration; ceux-là se la veulent arroger entièrement, et celles-ci ne le peuvent supporter. Les Charités de Joigny et de Montmirail furent du commencement gouvernées par l'un et l'autre sexes. On chargea les hommes du soin des pauvres valides et les femmes des invalides, mais parce qu'il y avait communauté de bourse, on fut contraint d'ôter les hommes. Et je puis porter ce témoignage en faveur des femmes, qu'il n'y a rien à redire de leur administration, tant elles ont de soin et de fidélité." [fo5]

Les fondations postérieures: Montmirail[fo6], Joigny[fo7], Mâcon[fo8], Courboin[fo9], Montreuil[fo10] et beaucoup d'autres[fo11], accentuèrent le caractère mixte de l'association, établissant dans ces cas une répartition des fonctions qui pourrait nous paraître aujourd'hui un peu capricieuse: "aux

hommes appartient le soin des bien portants, et aux femmes celui des malades." On doit même dire que Saint Vincent manifeste une certaine préférence pour les femmes : étant donné "que Notre Seigneur ne retire pas moins de gloire du ministère des femmes que de celui des hommes, pour cela, les serviteurs des pauvres auront pareil soin de la conservation et augmentation de l'association des femmes que de la leur."[fo12]

Avec le temps, les confréries mixtes, et celles exclusivement masculines qui existèrent aussi, allèrent en perdant de la vigueur et après la mort du fondateur, cessèrent d'exister.

Autre qualité distinctive de l'association, c'est la préoccupation simultanée pour le bien-être matériel et spirituel des pauvres qu'elle secourt : "Elles se proposent deux fins, à savoir : d'aider le corps et l'âme; le corps en le nourrissant et en le faisant médeciner, et l'âme en disposant à bien mourir ceux qui tendront à la mort et à bien vivre ceux qui guériront."[fo13] Les deux services doivent être rendus personnellement par les associés (ées) de la confrérie. Saint Vincent ne voulait pas un service rétribué ni un travail salarié, et pour cela, que "les soeurs de ladite confrérie, serviront, chacune leur jour, les pauvres malades qui auront été reçus par la supérieure, leur porteront chez eux leur boire et leur manger apprêté."[fo14] Il insiste sur la visite comme moyen normal de réaliser le service : "les dames pieuses et dévotes s'adonneront à visiter et servir les pauvres malades et néanmoins toutes ces choses seront volontaires."[fo15]

Une autre préoccupation vinctienne qui contraste vivement avec la mentalité d'une époque où l'illétrisme féminin était quasi général, est l'instruction des fillettes. Nous lisons dans le règlement de la confrérie de Neufchâtel : "et outre les exercices ci-dessus, lesdites officières de la Charité députeront une ou deux femmes ou filles de ladite confrérie de la Miséricorde pour l'instruction des filles de ladite ville et faubourgs, lesquelles seront tenues d'instruire les pauvres sans autre récompense que celle qu'elles devront attendre de la bonté de Dieu, et en cas qu'il ne s'en trouve de propre qui ne soit du corps de ladite confrérie, elles feront leur possible d'en avoir quelques autres qui s'emploient à ce bon oeuvre si important à la gloire de Dieu et au salut des âmes, dans la confiance qu'elles auront une très grande récompense en ce monde et en l'autre pour le service qu'elles feront à Dieu, tant à l'égard desdits pauvres malades que l'instruction desdites filles." [fo16]

Parallèlement, on apprendra aux garçons un métier qui leur permettra de gagner leur vie : "les directeurs de l'association mettront les pauvres enfants à métier aussitôt qu'ils auront l'âge compétent." [fo17] Et pour trouver des fonds pour la confrérie, on les engagera, entre autres choses, à chercher "à faire apprendre quelques métiers aux jeunes enfants pour leur donner moyen de gagner leur vie." [fo18]

Nous observons aussi que la fondation des confréries obéit à la conviction vinctienne que dans l'Eglise de son temps, plus que des personnes charitables,

ce qui manquait était une organisation de la charité : "les pauvres ont parfois beaucoup souffert plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables. Mais parce qu'il est à craindre qu'ayant commencé ce bon oeuvre, il ne dépérísse dans peu de temps, si, pour le maintenir, elles n'ont quelque union spirituelle ensemble, elles se sont disposées à se joindre en corps"[fo19] Sans oublier néanmoins que le nombre en lui-même ne garantit pas la qualité du service; pour cela, "afin que la confusion ne s'y glisse par la multitude, le nombre pourra être de 20 seulement jusques à ce qu'autrement en soit ordonné."[fo20]

Ce qui caractérise aussi cette première association est la préoccupation pour la formation spirituelle de ses membres. Elles devaient se réunir au moins une fois par mois "pour écouter une exhortation spirituelle... pour y traiter des affaires qui regarderont le bien des pauvres et le maintien de la petite compagnie "entendu que, fait-il observer, "il est grandement utile à toutes saintes communautés de s'assembler de temps en temps en quelque lieu destiné pour traiter tant de leur avancement spirituel que de ce qui regarde en général le bien de la communauté."[fo21] Ne trouve-t-on pas dans ces paroles le germe de ce que seront plus tard les Conférences d'Ozanam ?

Pour finir, on notera que Saint Vincent a voulu que les associations de charité dépendent organiquement de la Congrégation de la Mission qui est sa fondation principale. Pour cela, il fit en sorte que la bulle pontificale de son approbation mette au nombre des ministères obligatoires des missionnaires la fondation des confréries de la Charité. "Dans les lieux où ils auront la charge de catéchiser et de prêcher, ils auront soin d'instituer, sous l' autorité de l'Ordinaire, la confrérie dite de la Charité, pour aider les pauvres malades." [fo22] Et dans les Règles Communes de la Congrégation, il ordonne à ses missionnaires d' établir les Confréries de la Charité [fo23] "de s'efforcer de fonder et de visiter la Confrérie de la Charité." [fo24]

Les Charités se répandirent beaucoup du vivant même de Saint Vincent. Les documents vincentiens font référence à une soixantaine de Charités paroissiales. Elles furent bien plus nombreuses. Un véritable réseau de Charités recouvrait presque toute la France. Abelly, le premier biographe du Saint, dit que "maintenant elle se trouve établie en tant de lieux qu'on n'en sait pas le nombre." [fo25]

Nous savons aussi que quelques-unes d'entre elles fonctionnent mal.[fo26] L'existence et la diffusion croissante des Charités obligea Saint Vincent à se poser le problème de leur coordination et du soin de leur bien spirituel. Il ne parvint cependant pas à mettre en place une organisation centralisée qui aurait été ce qu'on appelle aujourd'hui un Conseil National. Il se borna à établir la coutume d'envoyer aux diverses Charités locales des visiteuses pour superviser leur marche. Il choisit pour cela des dames des Charités parisiennes et en particulier sa principale collaboratrice Louise de Marillac.[fo27]

S'il avait agi autrement, il aurait créé une espèce d'état-major de la charité qui se serait occupé des problèmes au niveau supérieur au lieu de veiller au

fonctionnement local des Charités paroissiales. Ce fut le rôle joué par les dames de la Charité de l'Hôtel-Dieu qui peu à peu devinrent l'intendance et la logistique de toutes les entreprises vincentiennes : galériens, enfants trouvés, captifs en Barbarie, missions lointaines, régions dévastées par la guerre... Cette association, et non les confréries de la Charité, que Saint Vincent désigne habituellement par le simple nom de "Charités" fut les véritables "dames de la Charité".[fo28]

Confréries et dames de la Charité ne furent pas les seules entreprises laïques lancées par Saint Vincent. Avec elles, il y eut d'autres associations de vie plus éphémères, comme un groupe d'hommes de la noblesse parmi lesquels figuraient, avec de nombreux autres, le duc de Liancourt, le comte de Brienne, le marquis de Fontenay, et surtout le baron Gaston de Renty, dans le but d'assister les nobles lorrains ruinés par la guerre, qui recevaient ainsi, discrètement, de leurs homologues français, l'aide dont ils avaient besoin et que leur condition empêchait de solliciter ouvertement. Des années après, il employa la même méthode pour aider les nobles britanniques et irlandais qui fuyaient la persécution de Cromwell.[fo29]

De ce bref parcours des origines des associations caritatives laïques fondées par Saint Vincent, on peut déduire que les diverses branches de la famille vincentienne trouvent leurs racines dans l'activité personnelle du saint. Tout est préfiguré en elle. Les temps qui changent verront la naissance de nouveaux types d'organisation, de nouvelles initiatives, mais toutes recevront leur sève de l'arbre planté par Saint Vincent.

Nous manquons de données suffisantes pour suivre dans le détail l'évolution de ces associations et, en particulier, des confréries de la Charité au cours du siècle et demi qui suivit la mort de Saint Vincent jusqu'à la Révolution française. Nous savons qu'elles continueront à être fondées systématiquement dans les missions prêchées par les Prêtres de la Mission en France et autres pays d'Europe comme la Pologne et l'Italie. Elles ne paraissent pas avoir été établies en Espagne, on ne se l'explique pas, bien que la fondation de la Congrégation dans ce pays date de 1704.

II. Le renouveau du laïcat vincentien au XIXème siècle

Evènements providentiels.

La Révolution française programme la suppression totale de ce réseau grandiose d'assistance publique conçu et mis en place par Saint Vincent. Rien ne resta debout. Les confréries, ainsi que toutes les institutions ecclésiastiques qui ne se soumièrent pas au projet révolutionnaire systématique, furent supprimées et leurs biens confisqués. Sous la Restauration, la splendide floraison de la charité vincentienne était réduite en cendres. C'est juste alors qu'il allait se produire un renouveau de cette même floraison qui nous permet de qualifier l'histoire de la famille vincentienne comme l'histoire d'un renouveau incessant. Les années 30

du XIXème siècle constituent de ce point de vue, une décennie que, sans tomber dans le cliché, nous pourrions appeler la décennie prodigieuse.

A mon avis, à la base de cette renaissance, on doit placer deux évènements dont l'un fut préparé par les hommes, l'autre par la divine Providence.

Celui qui fut préparé par les hommes, fut la translation des reliques de Saint Vincent à la nouvelle maison-mère de la Congrégation de la Mission qui venait d'être rétablie et qui eut lieu le 25 avril 1830, deuxième dimanche après Pâques. Ce fut un évènement solennel qui secoua vivement la conscience des catholiques français et fut patronné par les plus hautes instances de l'Eglise et de l'Etat : l'archevêque de Paris, accompagné de nombreux évêques de France, le roi Charles X en personne, déjà à la veille de perdre son trône, toute la famille royale, vinrent vénérer les restes de l'humble fondateur de la Mission. Les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité y virent comme le retour de leur fondateur au sein de sa famille. Avec sa présence, la restauration des deux communautés était enfin chose faite. Saint Vincent avait la vogue, si l'on peut se permettre l'expression, comme le montraient, entre autres faits, les nombreuses biographies de Saint Vincent publiées en ces années là.

L'évènement providentiel fut les apparitions de la Médaille Miraculeuse entre juillet et novembre de la même année. La famille vincentienne prit conscience avec elles que sa vocation était toujours d'actualité et voulue par Dieu. Plus encore, elle se sentit protégée et pour ainsi dire choyée par la Mère de Dieu.

La Société de Saint Vincent de Paul, une nouvelle création.

Par contre, le laïcat vincentien n'existait plus. A peine si en Italie survivaient péniblement quelques confréries échappées au choc destructeur de la Révolution. Et cependant le rôle de ce laïcat vincentien était plus nécessaire que jamais en ces années du milieu de siècle. La révolution industrielle et la révolution bourgeoise, avec la croissance démographique, avait créé une société où apparaissaient des formes de pauvreté inconnues en d'autres temps. A cause de cela, pour le laïcat vincentien allait arriver l'heure de la résurrection. Mais curieusement, le mérite ne devait pas en être attribué directement à la Congrégation de la Mission, mais à un groupe de laïcs catholiques mené par un jeune étudiant de Sorbonne nommé Frédéric OZANAM (1813-1853) et réunis autour d'un modeste imprimeur parisien Emmanuel Joseph BAILLY (1794-1861)

A ce niveau, je ne vais pas entrer dans la fameuse polémique au sujet du fondateur de la Société, ouverte à la suite de la mort d'Ozanam et même avant. Qu'il suffise de rappeler que tous deux, Ozanam et Bailly, avaient noblement reconnu la contribution de l'autre et que tous deux affirmaient que, sans la collaboration de leur compagnon, la Société n'aurait pas été possible.

Ce qui m'intéresse est de souligner la racine vincentienne de l'inspiration qui les animait tous deux. Chez Bailly surtout, l'inspiration vincentienne est nettement visible. Non seulement parce que c'est lui qui suggéra Saint Vincent comme patron de la Société, mais aussi surtout, parce que depuis le début, le comportement vincentien servit de modèle pour définir l'esprit de la Société, en fixer la fin et rédiger le règlement.

Rien d'étrange. Bailly avait été en sa jeunesse, avec son frère Fernand, novice de la Congrégation de la Mission. Tous deux étaient nés dans le village de Briar-en-Artois, au sein d'une humble famille paysanne qui, durant les jours malheureux de la Révolution, avait souvent accueilli à la maison le Vicaire Général de la Mission, il n'y avait pas alors de Supérieur Général, le Père HANON, avec qui les deux garçons rivalisaient de complicité pour l'aider à célébrer clandestinement la Messe. En 1817, à peine rétablie la Congrégation, les deux frères entrèrent au noviciat. Emmanuel en sortit quelques mois plus tard, nous n'en savons pas les raisons, et Fernand y persévéra. Il fut, précisément en ces années de gestation de la Société, un membre prestigieux de la Congrégation, recteur du séminaire d'Amiens et eut de sérieuses possibilités de devenir Supérieur Général à l'Assemblée Générale de 1835. Emmanuel suivit une autre voie, mais on peut dire qu'il resta toujours spirituellement fidèle à sa vocation vincentienne initiale. Et pour l'anecdote, on rappellera qu'il donna au premier de ses fils le nom de Vincent de Paul, celui qui deviendra le célèbre assumptionniste Vincent de Paul BAILLY (fondateur de la Bonne Presse) l'un des pionniers de l'apostolat de la presse[fo30].

En réalité, le véritable pionnier avait été son père. Directeur d'une pension d'étudiants et patron d'une imprimerie, Emmanuel Bailly se donna à son l'activité d'édition marquée par son infatigable labeur de propagande catholique. Il fonda le journal "La Tribune Catholique," qui fusionna plus tard avec "L'Univers religieux" de l'abbé Migne, à l'origine de "L'Univers". Ce dernier à son tour, sous la direction de Louis Veuillot, deviendra à partir de 1842 le grand organe d'expression du catholicisme français le plus militant. La presse ne fut pas l'unique activité apostolique de Bailly. Entre 1820 et 1830, il anima diverses associations étudiantes qui avaient le souci apologétique et académique et trouvaient dans les vastes locaux de son journal un lieu idéal de réunion. Là se tint les conférences de littérature, de philosophie, d'histoire, où l'on débattait avec des non catholiques.

Il y eut d'autres circonstances qui influèrent sur le choix de Saint Vincent comme modèle, maître et patron de la société. On sait comment le désir de se libérer du climat passionnel, dans lequel se déroulaient les débats de la conférence d'Histoire, se fit jour en plusieurs étudiants et en particulier Frédéric Ozanam, l'idée de former une association, ou plus exactement une "conférence" exclusivement composée de catholiques, orientée à fortifier la foi par la pratique des oeuvres de charité. Dans le contexte historique où se produisirent les faits - le souvenir de la translation des reliques était tout frais - la référence à Saint Vincent de Paul était inévitable. Comme nous l'avons vu, la dévotion au saint

atteignait à cette époque une de ses cimes historiques. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas que les jeunes étudiants libérés par Ozanam, qui par leur condition universitaire avaient une conscience aigüe du fléau que représentait la pauvreté dans la société prospère de leur temps, aient vu en Saint Vincent le modèle de leur action chrétienne. Ozanam avait en plus pour lui des motifs très personnels. Ainsi qu'il l'écrivait à l'occasion de son pèlerinage au Berceau, il avait pour le saint patron de la Société une dette de gratitude pour les nombreux périls dont il avait été préservé dans sa jeunesse.[fo31] De fait, moins d'un an après la fondation de la Conférence, le 12 avril 1834, tous ses membres qui étaient déjà une soixantaine, Bailly à leur tête, se rendirent à la chapelle de Saint Vincent de Paul où on vénèrait, où on vénère encore, ses restes en la veille de la nouvelle fête liturgique de la translation des reliques. A la fin de la messe, réunis autour de la châsse qui contient les ossements du saint, ils récitèrent l'oraison de Saint Vincent que prescrivait le règlement et baisèrent dévotement ses pieds. L'anniversaire de la translation des reliques, (alors le deuxième dimanche après Pâques ou dimanche du bon Pasteur) et la fête de Saint Vincent (alors le 19 juillet) étaient devenus, dans le règlement, deux des quatre jours de l'année durant lesquels les Conférences devaient célébrer une assemblée générale extraordinaire.[fo32]

L'inspiration vinctienne des Conférences ne se réduit pas à l'invocation du saint ni même à l'intention d'imiter son exemple, elle fut bien plus profonde. Avant tout, il faut signaler l'intérêt résolu des fondateurs à saisir l'esprit vinctien pour qu'il imprègne toute l'activité de la nouvelle association. Le Règlement de 1835 en est la meilleure preuve. Les considérations préliminaires rédigées personnellement par Bailly ne sont en réalité qu'une adaptation des Règles Communes écrites par Saint Vincent pour la Congrégation de la Mission, au point d'en copier littéralement parfois, le modèle. Il commence ainsi : "Voici enfin la principe de l'organisation écrite que nous désirions tant." Et l'exhortation finale : "Aimons nos règles et croyons qu'en les gardant fidèlement elles nous garderont et garderont notre oeuvre.[fo33]" Ce ne sont pas les seules.

Plus important que la lettre est le contenu. Il suit avec une totale fidélité la structure et l'esprit de la Règle vinctienne:

- Énumération des fins de la société, dont la première est de conserver ses membres dans la pratique de la vie chrétienne, comme celle de la Congrégation de la Mission est la sanctification de ses membres, et ensuite les oeuvres de charité, toute espèce d'oeuvre de charité.

- Parmi lesquelles, en effet, la visite personnelle des pauvres. Nous pourrions nous demander pourquoi ? A mon avis la visite personnelle était aux yeux des pionniers de la Société le point capable de franchir le fossé entre les classes sociales. N'oublions pas qu'Ozanam faisait alors l'analyse clairvoyante du problème social de son temps . "De nos jours, le danger réside dans la croissance du paupérisme et du prolétariat . Aussi, s'il s'agit de redresser les anciennes injustices sociales ou s'il s'agit de renoncement volontaire, nous sommes au

coeur du christianisme, nous reconnaissons les exigences de l'Évangile[fo34]." En cela, lui et ses compagnons, étaient tout à fait modernes. Comme ils l'étaient aussi dans leur souci de la formation professionnelle des jeunes. Sans se l'avouer expressément, il mettaient Saint Vincent au niveau de leur époque.

- Description de deux catégories de membres, comme dans la Congrégation, les clercs et les laïcs.

- Exhortation à la pratique des vertus évangéliques propres à ceux qui se trouvent aux oeuvres de charité et d'apostolat : renoncement à soi-même, prudence chrétienne, amour efficace du prochain, zèle pour le salut des âmes, douceur et surtout esprit de fraternité. Cela correspond, presque littéralement, à l'énumération vincentienne des vertus qui composent l'esprit des missionnaires : simplicité, prudence, humilité, mortification et zèle pour le salut des âmes.

- Brève explication de chacune de ces vertus par des citations du saint, comme pour justifier la soumission que les membres de la Société doivent aux autorités ecclésiastiques. "Saint Vincent de Paul voulait que ses disciples n'entreprennent aucune bonne oeuvre sans l'agrément et la bénédiction des pasteurs du lieu.[fo35] Il interdisait toute discussion politique : " Saint Vincent de Paul ne voulait pas que ses prêtres s'entretiennent de ces questions qui dressent les princes les uns contre les autres, ni des rivalités qui divisent les nations[fo36]".

- Adoption d'une note caractéristique de la spiritualité vincentienne : humilité collective ou de corps, qui porte les membres de la Société à l'aimer "non à cause de son excellence, ni par orgueil, mais comme ces fils bien éduqués qui aiment leur mère, pauvre et difforme, plus que toutes les autres femmes pour riches et belles qu'elles soient."[fo37]

Un dernier lien des Conférences avec la tradition vincentienne fut la relation nouée par les membres fondateurs avec avec une remarquable Fille de la Charité, Soeur Rosalie RENDU. Il serait exagéré de la présenter comme fondatrice de la Société, mais on ne peut nier qu'elle ait eu une influence importante sur son orientation vers les pauvres et la visite des pauvres à domicile.[fo38]

On a dit souvent que les Conférences n'étaient autres que la restauration de la vieille oeuvre vincentienne des confréries de la Charité. Je ferai des réserves à ce sujet. Je pencherais plutôt pour dire que les Conférences furent au XIXème siècle la version laïque de la Congrégation elle-même. Entre les Conférences et les anciennes Charités existent des différences importantes.

La première, et peut-être la plus importante est que les Conférences ne voulurent jamais être, par la volonté expresse des fondateurs et d'Ozanam le premier, une société canoniquement assimilable à une confrérie ou à quelque association pieuse. Lorsque, précisément à l'initiative d'Ozanam, Grégoire XVI concéda les premières indulgences à la

Société en se référant à elle comme "canoniquement érigée", il lui fit respectueusement observer que la Société de Saint-Vincent de Paul n'était pas canoniquement érigée et ne prétendait pas l'être. Pour cela non plus, on n'admit jamais - à la différence des confréries vincentiennes - qu'elle soit présidée par un ecclésiastique ni que les curés décident des oeuvres que la Société doit entreprendre ou les pauvres qu'elle doit assister. C'était sans doute l'influence du profond processus de sécularisation que la Révolution Française avait opéré en Europe. A l'évidence, le fait de ne pas être une entité canonique ne lui retirait pas son caractère spécifiquement religieux et radicalement catholique. Cela ne l'empêchait pas de recourir à des prêtres religieux ou séculiers pour son orientation et son assistance spirituelle.

Une autre différence importante est que les Conférences furent exclusivement masculines. Il y a encore quelques années, le Manuel de la Société faisait remarquer que "les dames ne peuvent appartenir à la Société, ni comme membres actifs ni comme membres honoraires. Pour cela même, les oeuvres des dames, même si elles sont fondées sur un règlement analogue à celui des hommes, ne peuvent être agrégées à la Société.[fo39]" De fait, les Conférences de femmes formèrent une organisation parallèle, qui a fusionné avec leur homologue masculin seulement depuis peu.

Il convient de noter à ce sujet que les sociétés de femmes ont vu le jour peu après celles des hommes, particulièrement en Espagne. En 1856, 7 ans après que MASARNAU eût créé à Madrid la première Conférence espagnole, un groupe de femmes s'adressa à un prêtre de la Mission éminent éducateur, le Père Julian GONZALEZ DE SOTO[fo40], déplorant l'exclusivisme masculin des Conférences et réclamant le droit d'être, elles aussi, à la suite de Saint Vincent. Elles faisaient valoir, faisant ainsi allusion aux Conférences vincentiennes, le fait que "notre Fraternité est la fille aînée de toute la famille de Saint Vincent." C'était sûrement la première fois qu'on usait d'une telle expression pour se référer à la descendance spirituelle du Saint en y incluant les associations laïques. Le Père Gonzalez de Soto accueillit la suggestion de ces dames et publia l'année même une brochure intitulée: "notice sur les confréries de charité composées de femmes et règlement pour icelles.[fo1]"

C'était un plaidoyer en faveur de la restauration des confréries qui en reprenait le règlement primitif avec quelques légères modifications. Les propositions de Gonzalez de Soto n'aboutirent pas, peut-être parce que l'auteur se vit obligé, la même année, de sortir de la Congrégation, conséquence du conflit qui opposait alors les "Paules" espagnols au Supérieur Général français. Par contre, les Conférences féminines furent fondées presque tout de suite, et dès le 22 avril 1857 elles recevaient le Bref de Pie IX leur accordant les indulgences octroyées quelques années auparavant aux Conférences d'hommes. Elles publiaient leur règlement en 1868; il est un décalque du Règlement de la Société de Saint Vincent de Paul. [fo42]

La restauration des Charités.

La restauration ou renouveau des confréries de Charité vincentiennes viendrait par d'autres chemins. En 1839, une dame française, Madame la Vicomtesse LE VAVASSEUR, à l'occasion d'une visite au Berceau de Saint Vincent de Paul, eut l'idée de rétablir la vieille institution vincentienne. Avec son projet, elle s'adressa alors au procureur qui deviendra le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, le Père Jean Baptiste ETIENNE. Il accueillit l'idée avec enthousiasme. Quelques mois plus tard, en 1840, la première confrérie nouvelle était établie à Paris[fo43]. Le Père ETIENNE lui donna comme règlement celui que Saint Vincent avait rédigé pour la confrérie de Châtillon.

On peut se demander pourquoi la Congrégation de la Mission dirigée par le Père ETIENNE a préféré restaurer les confréries plutôt que de prendre comme siennes et d'encourager de toutes ses forces les Conférences d'hommes et de dames récemment fondées.

N'étaient-elles pas les unes et les autres la version moderne de l'institution vincentienne ? Il y eut sans doute pour cela des raisons de fond : le Supérieur Général, et avec lui de nombreux prêtres de la Mission, considéraient comme un devoir de restaurer l'oeuvre vincentienne dans son intégrité comme avait été restaurée la Congrégation elle-même. Et il dut y avoir d'autres motifs : l'exclusivisme masculin initial des Conférences auquel nous avons déjà fait allusion; le conflit qui opposa à partir de 1836 les Bailly, le lazariste et le laïc qui était président des Conférences, avec les autorités de la Congrégation qui eurent à le régler devant les tribunaux[fo44]; peut-être aussi, ce que j'appelle ailleurs le "mimétisme vincentien" du Père ETIENNE qui le portait à répéter un peu machinalement les gestes et actions du fondateur; le fait que les Charités réapparaissent sous le nom inadéquat de "dames de la charité" et que la famille vincentienne et l'Eglise y trouvent un enrichissement.

En tout cas, avec la restauration des confréries qui eurent une diffusion rapide dans toute la France et peu après dans d'autres pays, la famille vincentienne donnait une nouvelle preuve de sa capacité incessante de renouveau. En Espagne, les confréries tardèrent à venir. Il n'y en eut pas avant 1915. Pourquoi ? Il n'est pas facile de répondre. J'avancerai l'hypothèse des bonnes relations qui existaient depuis le début, en notre pays, entre les Conférences et la Congrégation de la Mission. La maison centrale des Paúles à Madrid était le lieu où l'on faisait habituellement les retraites des membres de la Conférence avec Masarnau et Lafuente et, très souvent, des Prêtres de la Mission présidaient les actes religieux organisés par la Société. Peut-être pour cela les Paúles ne sentirent-ils pas la nécessité d'établir une institution dont les buts semblaient suffisamment atteints par celle qui existait déjà.

La famille s'accroît : les Fils et Filles de Marie.

Aux Conférences et confréries se joignit dans les mêmes années une troisième association qui allait devenir une nouvelle branche de l'arbre vincentien. Par ce que nous savons des apparitions de la Vierge Marie à Catherine Labouré, l'origine céleste de l'association des Fils et Filles de Marie ne présente pas le moindre doute. Il y a en particulier deux textes très précis de la voyante elle-même. Ils sont presque identiques, l'un semble être le brouillon de l'autre écrit par Sainte Catherine le 30 octobre 1876, à la demande de son père spirituel le Père Jules CHEVALIER c.m. Le second dit ceci : "Un jour, je dis à Monsieur Aladel : la Sainte Vierge veut que vous commenciez un ordre. Vous en serez le fondateur et le directeur. C'est une confrérie d'Enfants de Marie. La Sainte Vierge vous accordera beaucoup de grâces, des indulgences vous seront accordées.[fo45]"

Dociles à la mission reçue de Marie, les responsables de sa réalisation, et particulièrement le Père Aladel, se mirent immédiatement au travail avant de penser aux approbations ecclésiastiques plus ou moins élevées. Ainsi on vit les premiers groupes d'Enfants de Marie. Le premier vit le jour le 8 décembre 1838 à Beaune, petite ville de Côte d'or et fut érigé formellement le 2 février 1840.

Ensuite des groupes analogues furent créés en plusieurs villes françaises : Bordeaux, Saint Flour, Mainsat, Bazas, Albi, Le Mans, Paris (1845), Toulouse, Bruguière, Sotteville, Sainte Suzanne, Anzin, Ardres, Dax ...[fo46] On comptait une vingtaine de groupes fervents lorsque le Supérieur Général, le Père ETIENNE, vit arrivé le moment de demander au Saint-Siège l'institution canonique de la nouvelle Association. A cet effet, il sollicita du Pape Pie IX "la faculté d'établir dans les collèges des Filles de la Charité une pieuse société sous le titre de la Bienheureuse Vierge Immaculée avec toutes les indulgences accordées à la Congrégation de la Sainte Vierge établie à Rome pour les adolescents de la Compagnie de Jésus." Le Pape accorda avec bienveillance la faculté demandée et la concession était perpétuelle.[fo47] Le document porte la date du 20 juin 1847. C'est la date officielle de la naissance des Filles de Marie. Trois ans plus tard, naissait la branche masculine des Fils de Marie.[fo48]

Au point de vue juridique et historique, l'Association des Enfants de Marie est donc née, dès le commencement, comme un rameau de la famille vincentienne. L'était-elle aussi du point de vue du charisme ? Souvent, on a considéré les Fils et les Filles de Marie comme une simple association de piété. C'est une erreur. Même si elle était seulement de la parenté des Filles de la Charité et de la Congrégation de la Mission, la nouvelle association était spirituellement vincentienne. Mais en plus, elle gardait une relation intime avec le cœur de la vocation de Saint Vincent. A la racine de l'association, il y avait, si je puis dire, l'intérêt de la Vierge pour la formation chrétienne des filles et des garçons. Justement, cette préoccupation avait été dictée par les paroles vincentiennes du règlement des Charités que j'ai déjà citées : "Elles auront une très grande récompense en ce monde et dans l'autre, pour le service qu'elles auront rendu à Dieu, tant en ces pauvres malades que dans l'éducation de ces filles."[fo49] N'oublions pas non plus que, entre les oeuvres

de charité que doivent pratiquer les membres des confréries, le premier règlement énumère déjà "l'instruction des enfants pauvres, abandonnés ou détenus".[fo50] Former chrétiennement les enfants et les adolescents, bien plus créer les conditions dans lesquelles cette formation puisse être réalisée de manière harmonieuse et équilibrée, est exactement la vraie finalité de l'Association des Fils et Filles de Marie. Et cet objectif est nettement vincentien, le développement, adapté aux temps nouveaux, de l'idée proposée par Saint Vincent et après lui, par les fondateurs des Conférences et des diverses associations. Chez les Enfants de Marie, on retrouvait ce caractère typique de la famille vincentienne : un renouveau permanent.

L' association de la Médaille Miraculeuse.

On peut considérer l'Association de la Médaille Miraculeuse comme un fruit de l'Association des Fils et Filles de Marie, et en définitive, des apparitions de 1830. Elle est centrée sur la dévotion à la Vierge Immaculée et la vénération de sa médaille; elle étend aux familles l'esprit de Saint Vincent et le sens caritatif de la vie chrétienne. Apparues spontanément dans la seconde moitié du XIXème siècle, les associations locales et diocésaines de la Médaille Miraculeuse reçurent l'approbation pontificale en 1909 par un Bref du Saint Pape Pie X.

La charité vincentienne élargit son horizon.

Le large éventail du laïcat vincentien s'enrichira encore de deux autres associations au XIXème siècle : **la Sainte Agonie** et **la Très Sainte Trinité**. On a tendance à les considérer aussi comme de simples associations pieuses. L'analyse rapide de leurs fins suffira pour se rendre compte qu'elles jaillissent de l'inépuisable source de la charité vincentienne qui cherche à se diversifier pour faire face aux nécessités, ou, serait-il mieux de dire, aux pauvretés spécifiques. L'association de la Sainte Agonie se propose d'aider et de consoler par la prière et l'exemple de vie de ses membres, de reconforter et convertir les personnes au moment de leur mort. L'association fut fondée en 1661 par le Père Antoine NICOLLE et érigée canoniquement par Pie IX le 14 mars 1862.[fo51]

L'association de la Très Sainte Trinité fut l'oeuvre d'une pauvre domestique, Marie PELLERIN qui, vers 1854, se dédia à communiquer à ses amis et connaissances sa propre peine pour les âmes du Purgatoire, ces pauvres invisibles qui souffrent sans cris en espérant leur libération de toute misère. Sous la direction des prêtres de la Mission français, Marie Pellerin obtint en 1856 que l'oeuvre commençante fût adoptée par la Congrégation de la Mission, qui la fit agréer par le Saint-Siège par le Bref "Expositum est" de Pie IX, du 30 janvier 1874.[fo52]

Faute de place, je ne parlerai pas en détail du développement de chacun de ces rameaux vincentiens nés ou renés au XIXème siècle. Je me bornerai à dire que tous eurent une rapide et large diffusion qui, surtout, dans le cas des Conférences et des confréries de la Charité, pourrait être qualifiée de fulminante.

Tous aussi ont subi une régression dues aux vicissitudes politiques. Mais tous, plus ou moins, se maintinrent fidèles à leur vocation vinctienne mais peu à peu, à mesure que s'avavançait le XXème siècle, s'éloignèrent du monde réel où ils devaient s'exercer.

III. Le renouveau conciliaire au XXème siècle

Comme l'Eglise elle-même, dans la seconde moitié du XXème siècle, la famille vinctienne avait besoin de se renouveler. Elle était parvenue à une situation de véritable divorce entre les institutions ecclésiastiques et le monde qu'elles étaient appelées à évangéliser. Ce fut la conviction qui poussa le Pape JEAN XXIII à convoquer le Concile de Vatican II.

L'Eglise entière est sortie du Concile, en théorie, renouvelée. Mais il fallait rendre effectif ce renouveau en chacun des organismes qui la composent. La famille vinctienne, et en particulier ses associations laïques, ne faisaient pas exception. Elles avaient vécu plus d'un siècle sans modifier leurs structures, leurs pratiques et leurs orientations pastorales. Elles avaient rendu de grands services et s'étaient étendues au monde entier. Mais elles se trouvaient, s'il n'est pas exagéré de parler ainsi, paralysées en un monde qui avait vertigineusement évolué au cours des cent dernières années. Il fallait s'adapter à la nouvelle situation ecclésiastique et au monde nouveau surgi de la transformation technique, économique, sociale et religieuse opérée dans la société. Le décret conciliaire "Apostolicam actuositatem" sur l'apostolat des laïcs balisait les chemins que devait emprunter l'adaptation nécessaire. Les quatre grandes institutions laïques vinctiennes s'apprêtèrent à réaliser les changements nécessaires. Elles étaient ainsi fidèles à leur vocation essentielle de renouveau incessant.

Il n'est pas utile ici de fixer des priorités. Chaque association, les Confréries, les Conférences, les Fils et Filles de Marie, l'association de la Médaille Miraculeuse, chercha à se rénover dans le temps imposé par son caractère propre. Et toujours, on peut le dire, elles étaient là.

Par nécessité, ici, je serai très bref. Parce que cet exposé a été trop long et parce que beaucoup de lecteurs en connaissent bien l'évolution pour l'avoir vécu du dedans.

Je commencerai par la plus ancienne association, les confréries de la Charité. Le premier signe de rénovation fut peut-être le changement de nom. Vers 1963, en divers pays ibéro-américains suivis par la France et d'autres pays européens, on commença à abandonner l'antique et solennel titre de "dames" inadéquat, qu'on avait adopté au XIXème siècle pour lui substituer celui de "volontaires" plus adapté à la réalité. Le nom ne fait pas l'institution, comme l'habit ne fait pas le moine, mais il n'y a pas de doute qu'il éclaire ce que l'institution pense d'elle-même, ce qu'elle veut être, ce qu'elle propose. On en vint bientôt à une

cansciencieuse et large analyse de la situation dans l'Eglise. En 1971, il en sortit la décision, qui ne fut pas universellement partagée mais majoritairement acceptée, de supprimer le rôle de direction exercé depuis les origines par le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission. Désormais, l'autorité suprême de l'association est assumée par un membre laïc. Le Supérieur Général et les anciens directeurs nationaux et locaux seront de simples conseillers ou directeurs spirituels. C'était un pas décisif sur le chemin de l'autonomie des laïcs dans l'Eglise. Presque en même temps, on adopta, pour nommer la société, la raison sociale de "Association Internationale de Charité" (A.I.C.). Enfin on procéda à une profonde révision du règlement et des statuts qui permet à l'association de jouer un rôle de plus grand relief au plan mondial de l'assistance. Symbole du nouveau caractère international, le siège du Secrétariat international fut transféré de Paris à Bruxelles.

Le chemin de la Société de Saint-Vincent de Paul a été parallèle. Les Conférences ne crurent pas nécessaire de changer de nom. Par contre, elles effectuèrent une remodelation totale de l'ancien règlement qui, après une période d'essai d'environ dix ans, fut approuvé par l'Assemblée Générale de 1973 tenue à Dublin[fo53]. En cela, comme en d'autres choses, on opta pour le principe d'admettre des femmes dans la société, ce qui laissait ouvert le chemin à la fusion des branches masculines et féminines des Conférences. On laissait au jugement des divers Conseils Nationaux de réaliser ou non la fusion. Peu à peu, elle se réalisa dans presque tous les pays. D'autres modifications statutaires ont démocratisé le régime de la société et amélioré la participation. Significatif aussi le fait que, tout en maintenant son caractère catholique, il était prévu que, dans certains pays, les circonstances pouvaient amener à recevoir des chrétiens d'autres confessions et même des membres d'autres croyances qui adhéraient à ses principes. Les fins de la Société adoptent une formulation plus flexible. L'ancienne priorité des visites à domicile disparaît tout en conservant le contact de personne à personne, ainsi que l'universalité de la vocation caritative qui est soulignée comme dans le premier règlement : "aucune oeuvre de charité n'est étrangère à la Société." Elle étend son action à tous les hommes, sans distinction de religion, d'opinions, de couleur, de race, d'origine ou de caste. La charité même est portée à ses ultimes conséquences en déclarant que la Société doit éradiquer la misère, en découvrir les causes, et y remédier.

La rénovation expérimentée par les Fils et les Filles de Marie ne fut pas moindre. Ici aussi, on commença par changer le nom. Après une période intermédiaire où on essaya divers noms, plus ou moins heureux, (Equipes mariales d'action sociale, Equipes Notre-Dame, etc...) on adopta, d'abord en Espagne, puis en d'autres pays, celui de Jeunesses Mariales Vincentiennes, ou simplement Jeunesse Mariale. Le changement de nom amena la suppression de l'ancienne distinction entre Fils et Filles de Marie pour former une seule association à laquelle pouvaient appartenir les garçons aussi bien que les filles. Mais le plus important de tout a été de réformer l'engagement caritatif et social de l'association. Le fait d'avoir parfois introduit dans le nom l'adjectif "vincentien" obéit précisément au désir de souligner cet engagement. [fo54]

Et l'Association de la Médaille Miraculeuse elle aussi a pris courageusement, peut-être avec un certain retard sur ses soeurs, le chemin de sa mise à jour. En Espagne surtout, l'adoption de nouveaux statuts en 1986 a ouvert la voie d'une profonde rénovation. D'une part les structures juridiques ont été renforcées et d'autre part, le projet apostolique et social de l'association a été accentué[fo55].

Ni les Jeunesses Mariales Vincentiennes, ni l'Association de la Médaille Miraculeuse n'ont jugé nécessaire de se passer du rôle de directeurs assignés par les diverses approbations pontificales aux prêtres de la Mission et concrètement à leur Supérieur Général.

Celles qui ne paraissent pas avoir trouvé leur place dans l'Eglise postconciliaire sont les associations de la Sainte Agonie et de la Très Sainte Trinité qui subsistent encore dans plusieurs pays de façon résiduelle. Devra-t-on se résigner à les voir disparaître ou sera-t-il possible de mener à bien un "aggiornamento" qui serait une véritable reconversion.

Je ne voudrais pas terminer sans faire allusion à ce qui, à mon sens, contient la clé d'un possible renouveau de toute la famille vincentienne. c'est le renouveau de ses membres. Sans un courageux plan de formation spirituelle et intellectuelle des associés, il n'est pas possible de mener à bien toute espèce de renouveau. On doit dire que les quatre associations ont pris ardemment ce chemin.

Les Conférences ont mis en marche, au niveau national et international, d'ambitieux programmes de formation. Ce programme s'est concrétisé en Espagne par un "plan général de revitalisation" approuvé par le plenum national de 1988[fo56], qui reprend et oriente vers l'avenir toute une gamme de formations et surtout l'allant de la Société pour affronter les défis de notre temps. Certaines de ces réalisations comme le CEYFO (centre d'études et de formation Ozanam) ont montré leur efficacité au long des années d'expérience.

L'A.I.C. organise périodiquement des colloques, séminaires et congrès dans le cadre national, continental et mondial. Il en est sorti des textes très importants comme le document de base : "Pour de nouvelles formes de solidarité, agir ensemble." Il y a aussi en cours des plans de formation pour les jeunes volontaires.

Au sujet des Jeunesses Mariales Vincentiennes, il faut dire que toute son organisation tourne autour d'un plan de formation permanente. Pour chaque niveau de jeunes, dans les diverses étapes de l'association, des programmes annuels sont prévus pour approfondir la vie chrétienne en suivant la ligne de la méthode catéchuménale et l'enrichissement de leurs connaissances religieuses appliquées à la vie. L'école des catéchistes s'est révélée un instrument très précieux pour la réalisation des programmes.

Les congrès de l'Association de la Médaille Miraculeuse, le second eut lieu en avril de l'an dernier[fo57], représentent une importante contribution pour la rénovation des mentalités et la diffusion des idées-force qui doivent animer aujourd'hui les associés.

Pour terminer, je voudrais dire quel a été le ressort qui a rendu possible toutes ces réalités du renouveau qui agite aujourd'hui toute la famille vinentienne, y compris les communautés de la Mission et des Filles de la Charité. Ce ressort est une relecture de Saint Vincent à la lumière de Vatican II et de la conscience nouvelle que l'Eglise a d'elle-même. Saint Vincent s'est montré très actuel. Son engagement de vie pour les pauvres est un engagement de l'Eglise de notre temps pour les pauvres et les marginaux. Vivre cet engagement et le vivre dans la société actuelle plus sensible que jamais à l'injustice profonde de toute pauvreté est le devoir inéluctable du vinentien. Un devoir, qui pour être à la fois en accord avec le sentiment actuel de l'Eglise et, pour être fidèle à sa racine vinentienne authentique, doit trouver les moyens de combattre les causes de la pauvreté, combiner le souci d'aider les déshérités et d'obtenir qu'ils se prennent eux-mêmes en charge, c'est-à-dire passer, ainsi que le dit le document de base de l'A.I.C., de l'assistance à la participation. Pour l'avoir compris ainsi, en cette fin du XXème siècle, la famille vinentienne vit une heure d'espérance, une heure qui lui permet d'être toujours fidèle à ce qu'elle a toujours été, un renouveau permanent. La meilleure expression de cette idée a peut-être été formulée par le Règlement de la Société Saint-Vincent de Paul : "Fidèle à ses fondateurs, la Société a la préoccupation constante de se renouveler et de s'adapter aux conditions changeantes de notre temps."

(traduction : Joseph BENOIT c.m.)

[nota1] SV IX, 243-244

[nota2] SV XIII, 423

[nota3] SV XIII, 447

[nota4] SV XIII, 424

[nota5] SV IV, 71

[nota6] SV IV, 71

[nota7] SV XIII, 446

[nota8] *ibíd*, 490-502

[nota9] *ibíd*, 511

[nota10] *ibíd*, 521

[nota11] *ibíd*, 504

[nota12] SV XIII, 455

[nota13] SV XIV, 126

[nota14] SV XIII, 421

[nota15] SV XIII, 500

- [nota16] SV XIII, 422
- [nota17] SV XIII, 447
- [nota18] SV XIII, 500
- [nota19] SV XIII, 423
- [nota20] SV XIII, 424
- [nota21] SV XIII, 430
- [nota22] SV XIII, 260-1
- [nota23] RC I, 2
- [nota24] RC VI, 1
- [nota25] L. Abelly, La Vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul, Instituteur et premier Supérieur Général de la Congrégation de la Mission. / Messire Louis Abelly, Evêque de Rodez. ¶ Paris : Florentin Lambert, 1664. ¶ 1 v. (XVIII, 260; 480, 274) l. 2, ch. 8, 340
- [nota26] L. de Marillac, Écrits Spirituels, 703-704
- [nota27] SV I, 73-74
- [nota28] SV XIII, 761ss.
- [nota29] Abelly, o.c. l. 1, ch. 35, 167-169; l. 2., ch. 11, 387
- [nota30] R. Kokel: Vincent de Paul Bailly, Un pionnier de la presse catholique. ¶ Paris, Éditions Bonne Presse, 1957
- [nota31] Lettres de Frédéric Ozanam. Tome 4e. Les dernières années (1850-1853). ¶ Édition critique par Christine Franconnet avec la collaboration de Bernard Barbiche, Magali Brémard, ¶ Etienne Diebold, Marie Laporte, Élisabeth Meignien, Didier Ozanam ¶ Paris, Klincksieck, 1992. 719 ; 26 cm. 446 ss.
- [nota32] Massiliensis seu Parisiensis. Beatificationis et canonizationis servi Dei Friderici Ozanam, patrisfamilias, primarii fundatoris Societatis conferentiarum s. Vincentii a Paulo, disquisitio de vita et actuositate servi Dei. ¶ Roma, Tipografia Guerra, 1980. ¶ XLVIII, 1255 ; 32 cm. vid. 177 ss. (D.V.A.)
- [nota33] Cité selon la première édition du Règlement en espagnol, imprimé précisément à Paris par l'imprimerie Bailly en 1847. Cette traduction est antérieure à la fondation de la Société en Espagne.
- [nota34] D.V.A., 837
- [nota35] Règlement... éd. cit., 20
- [nota36] Id. 22
- [nota37] Id. 17
- [nota38] Un témoin contemporain, Léon Aubineau, écrivait dans l'Univers à l'occasion de la

mort de Soeur Rosalie : "[toco]Elle n aimait pas seulement les oeuvres qu elle avait entreprises, elle aimait tout ce qui pouvait faire le bien et les aidait toutes... Elle fut l'un des principaux instruments dont la Providence se servit pour établir et développer les Conférences de Saint Vincent de Paul... Quand la Société de Saint Vincent de Paul décida de visiter les pauvres, on recourut à Soeur Rosalie. Elle leur signalait les premières familles à visiter et leur conseillait de porter leurs secours sous forme de bons de pain. C'est pourquoi les Conférences devaient à son conseil cette coutume qui leur était chère. La Soeur fit toujours plus : longtemps, elle prêta ses biens à la Conférence.... Soeur Rosalie aimait les Conférences avec une véritable tendresse et naturellement se prenait d'affection pour les enfants qu elle avait vu naître. Elle avait coutume de dire dans les commencements de la Société : "Ah ! qu'ils sont bons ces jeunes, qu ils sont bons ! Elle ajoutait qu elle ne se tenait plus de joie quand elle les voyait.[tondo]" D.V.A., 400-401.

[nota39] Reglamento y manual de la Sociedad de San Vicente de Paúl. 4 ed. à partir de

1941. Madrid, Consejo Superior de España, 1963. 575 ; 14 cm. Vid. 46

[nota40] Pour la biographie du González de Soto, se référer à l ouvrage de B. Paradela: Un

gran pedagogo desconocido. Apuntes biográficos del Julián González de Soto. Madrid,

Cleto Vallinas, 1930. 96

[nota41] Barcelona, Pablo Riera, 1856, 49

[nota42] Reglamento de la Sociedad de señoras de San Vicente de Paúl. Madrid, Imprenta

de Tejado, 1868. 96 , 17 cm.

[nota43] [Rosset, Edouard]: Vie de M. Etienne, XIVE. Su Général. Paris, Gaume, 1881.

VI, 576 ; 21 cm. Vid. 239-249.

[nota44] Le conflit de Bailly avec le supérieur général de la la C.M. n a pas encore été

sérieusement étudié. Cependant, la documntation existant aux archives de la Curie générale et

de la Maison-Mère est abondante. Cf. pour ce qui ici nous intéresse: "Exposé des faits

relatifs au procès intenté à la Congrégation de Saint Lazare par M. Bailly, exclu de la même

Congrégation" (Archives de Saint Lazare, dossier Nozo-Bailly).

[nota45] Edition critique de René Laurentin: Catherine Labouré et la Médaille Miraculeuse I, 357.

[nota46] E. Crapez: La Vénérable Catherine Labouré, Paris, Victor Lecoffre, J. Gabalda, 1911, 152-157

[nota47] Bullae, Brevia et Rescripta in gratiam Congregationis Missionis. Litt. introd. E.

Boré. ¶ Paris : Georges Camerot, 1876. ¶ XVI, 301 ; 30 cm. 253-254

[nota48] Id. 261

[nota49] SV XIII, 422-423

[nota50] Règlement, art. 2

[nota51] Nicolle, M.: [toco]Petit Manuel de la Sainte-Agonie de N.S.J.C. établie à Valfleury

au diocèse de Lyon[tondo]. ¶ Lyon, Pélagaud, 1864. ¶ XXXVI, 128, 14 cm. Trad.

espagnole: [toco]Manual de la archicofradía de la Santa Agonía de N.S.J.C[tondo].- Madrid :

Paúles Chamberí, 1898, 246 p.; 14 cm. Selon le Père Jacinto Fernández, ni l'association de la

Sainte Agonie, ni celle de la Sainte Trinité ne doivent être considérées selon le Code Droit

Canonique de 1917, comme des confréries ou des archiconfréries mais comme des

associations. Cf. Fernández, Jacinto: Asociaciones eclesiásticas instituidas y dirigidas por la

Congregación de la Misión. ¶ Madrid : La Milagrosa, 1962. ¶ 65 ; 15 cm. On y trouvera

des détails historiques et canoniques sur chacune des associations.

[nota52] [toco]Notice sur l'archiconfrérie de la Sainte Trinité, en faveur des âmes du

purgatoire, établie à la Maison-Mère, à Paris[tondo]. ¶ Paris, Georges Camerot, 1874. ¶

15; 14 cm.

[nota53] Reglamento de la Sociedad de San Vicente de Paúl en España... ¶ Madrid : Ind.

gráf. España, 1975. ¶ 63 ; 15 cm.

[nota54] Cf. les nombreuses publications du Secrétariat National de J.M.V. sur les plans de

formation pour les diverses étapes ayant le titre générique de: [toco]Un proyecto de

catequesis juvenil en línea catecumenal.[tondo]

[nota55] Estatutos de la Asociación de la Medalla Milagrosa. ¶ Madrid : [s.n.], 1986. ¶ 16

; 17 cm.

[nota56] Seglares cara al siglo XXI. Sociedad de San Vicente de Paúl. Plan general de

revitalización. Madrid : La Milagrosa, 1989. 159

[nota57] II [toco]Congreso Mariano Nacional de la Asociación de la Medalla Milagrosa.[tondo] Abril 1994. ☒ Madrid : La Milagrosa, 1995. ☒ 247 , 6 h. (de himnos) ;
24 cm.

L'AIC : Association Internationale des Charités

*Dilde Grandi
Présidente Internationale sortante*

L'AIC, La plus ancienne association laïque féminine

Parler de l'AIC, c'est décrire la plus ancienne association féminine laïque de l'histoire du volontariat. En effet, ses origines remontent à 1617, l'année où Vincent de Paul, à Châtillon-les-Dombes (devenu Châtillon sur-Chalaronne), pour la première fois, a réuni un groupe de dames et structuré leurs premières initiatives d'assistance aux familles pauvres de la paroisse. A ce premier groupe et à ceux qui l'ont suivi, Vincent a donné le nom significatif de "Charités". Lui-même en a favorisé la diffusion, non seulement en France, mais encore en Italie et en Pologne, créant par le fait même une association internationale. Pour favoriser l'unité de cette oeuvre, il lui a donné des règles communes, basées sur l'imitation de Jésus-Christ, sur l'amour évangélique sans frontières, sur l'organisation des interventions, sur la créativité pour trouver des manières toujours nouvelles d'aider les plus pauvres. De plus, pour maintenir la communication entre les Charités, Vincent a écrit un nombre considérable de lettres et même lancé les *Relations*, un bulletin qui n'est pas très différent du nôtre. C'était déjà l'organisation non seulement de la charité, mais encore de la communication, l'un des traits de génie de notre fondateur.

La première fondation de saint Vincent de Paul acquiert un caractère international

Après la mort de Vincent, les charités se sont répandues en de nombreux pays, grâce aux Prêtres de la Mission et aux Filles de la Charité. Ainsi se sont créées les associations nationales, reliées entre elles par des liens de collaboration et coordonnées par la présidente de l'association française. En même temps, dans d'autres pays, des groupes nés spontanément, se sont intégrés à l'association des "Charités", en laquelle ils ont reconnu leurs propres objectifs. Cette collaboration internationale a été interrompue au XVIII^e siècle, quand l'association française a dû cesser ses activités, à cause de la Révolution de 1789. Cependant, dès 1840 elle a repris les contacts avec les autres associations. En 1930 a eu lieu le premier congrès international des "Charités". D'autres ont suivi. La rupture des relations internationales a imposé une parenthèse durant la deuxième guerre mondiale. Les congrès ont repris dès la fin des hostilités.

En 1971, l'AIC acquiert un caractère international et se renouvelle dans la ligne du Concile Vatican II

Dans les années 1960, l'association a commencé à sentir le besoin de se mettre à jour. Faute d'être encore adapté, en de nombreux cas le nom de *dames* a été abandonné. Les associations des divers pays, attentives aux signes des temps, ont pris acte des changements survenus dans la société et dans l'Eglise postconciliaire: en accord avec l'enseignement de Vincent lui-même, elles ont décidé de changer leurs méthodes et leurs structures et se sont donné un statut international conforme aux exigences de notre temps.

En 1971, les déléguées de 22 associations, réunies en Assemblée extraordinaire, ont voté le nouveau statut et adopté le nom d'AIC, Association Internationale des Charités. En décidant de maintenir dans le nouveau nom le terme de "Charité", les membres ont voulu marquer et leur descendance directe de l'oeuvre créée par Saint Vincent et leur fidélité à l'enseignement prophétique de leur Fondateur.

1971 a été un tournant pour l'association. La reconnaissance de l'association internationale et l'adhésion à l'esprit innovateur du Concile Vatican II ont donné une nouvelle impulsion à l'AIC. Depuis lors elle a continué à se développer et à mûrir, grâce à un renouvellement continu de la réflexion et de l'action, grâce aussi à la prise de conscience de son rôle propre au sein de la société civile, de la communauté internationale et de l'Eglise.

Avec le thème "*Contre la pauvreté agir ensemble*" l'AIC se transforme en un réseau de projets à travers le monde

L'AIC est maintenant présente en de nombreux pays d'Europe, d'Amérique latine et d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Afrique. Elle regroupe 42 associations, avec plus de 250.000 membres, tous engagés dans l'effort de faire vivre, de façon adaptée à notre temps, le projet fondamental de Vincent de Paul, leur fondateur : "*Contre les pauvretés, agir ensemble*".

Pour favoriser cette tâche commune, l'AIC s'engage à former les volontaires, en organisant des séminaires au niveau mondial et régional, en visitant les associations, en publiant et en diffusant des documents de réflexion et de formation. Elle coordonne l'activité des volontaires pour une action plus efficace en faveur des pauvres et des marginaux, en les aidant aussi à exécuter des projets locaux, à trouver des subventions d'organismes internationaux, à favoriser échanges et collaboration entre projets similaires.

L'AIC a pris conscience d'être un réseau mondial de lutte contre la pauvreté et de promotion des pauvres. Elle s'applique concrètement à susciter la même conviction au sein de ses associations.

Enfin, préoccupée par les situations de pauvreté, l'AIC s'efforce de créer de nouveaux groupes dans des pays où l'association n'existe pas encore. Dans ces pays il est souvent nécessaire d'avoir la présence de volontaires bien préparées, comme celle inestimable des Filles de la Charité dont l'appui dans ce sens s'est révélé être déterminant.

Consciente de la mondialisation des problèmes de la pauvreté, l'AIC s'insère dans la vie des grandes organisations internationales

L'AIC, en tant qu'association mondiale, a conscience d'avoir un rôle à jouer au plan international. A cet effet elle représente ses associations auprès des organismes gouvernementaux ou non-gouvernementaux. Elle jouit d'un statut consultatif auprès de l'UNESCO, de l'ECOSOC et du Parlement Européen. Elle collabore avec beaucoup d'autres organismes; à un niveau supranational, elle participe à des réseaux et à des échanges. Elle est membre du CIAS (Comité International d'Action Sociale), de la Conférence des OIC (Organisations Internationales Catholiques), de l'UMOFIC (Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques) et d'autres associations féminines.

L'AIC, association de femmes, accorde une attention particulières aux problèmes des femmes

La participation à des initiatives en faveur des femmes est cohérente avec le choix de l'AIC. Etant depuis l'origine une association surtout féminine, elle voue une attention particulière à la situation des femmes pauvres, doublement pénalisées, parce que femmes et marginalisées; elle veut connaître toujours plus à fond leurs besoins, les situations d'injustice et de violence dans lesquelles elles vivent. Pour être fidèle à cette option, consciente de sa responsabilité,

l'AIC participe à toutes les grandes initiatives mondiales en faveur du monde féminin. Par ses représentantes elle collabore aux initiatives de nombreux organismes non gouvernementaux ou catholiques, en préparation à la Conférence Mondiale des Femmes, qui aura lieu à Pékin, en 1996. L'AIC sait qu'elle peut fournir un apport spécifique, grâce à l'expérience concrète de ses volontaires, grâce aussi au développement de son idée de l'importance du rôle des femmes dans les familles les plus pauvres et les plus marginalisées; son expérience et son projet peuvent fournir une base utile à la réflexion. Même en position subalterne, ce sont les femmes qui se chargent des problèmes des familles. Et, bien souvent, elles sont des médiatrices, des agents de pacification dans un contexte fortement marqué par des déchirements et des oppositions.

**L'AIC adopte comme lignes d'action:
la formation, la communication, la solidarité, l'autopromotion,
prises comme axes de son action auprès des familles pauvres**

Pour être fidèle à sa mission propre, l'AIC ressent le besoin de se mettre constamment à jour pour trouver les moyens les meilleurs de la promotion des pauvres, en un temps et dans une culture donnés. A cet effet, en 1991, à Assise, l'Assemblée des Déléguées a défini ses propres lignes d'action, visant à s'efforcer ensemble à favoriser la formation, la communication, la solidarité et l'autopromotion. Ces lignes ont été précisées, développées et consolidées lors de la récente Assemblée de 1994, à Antigua (Guatemala), en tenant compte du chemin parcouru par l'Association. En effet, au cours des années, tout en restant fidèle aux choix fondamentaux, la réflexion de l'AIC a ouvert des voies nouvelles et indiqué de nouveaux objectifs.

L'option antérieure de se tenir aux côtés des familles les plus pauvres, souvent marginalisées, forcées de vivre dans des situations sociales dramatiques, a subi de profondes mutations dès qu'on s'est aperçu que la simple assistance était inefficace et finissait par créer de nouvelles dépendances. Il faut faire participer les pauvres eux-mêmes à leur promotion.

Cela a conduit l'AIC à la maturation d'une nouvelle compréhension de l'importance de la famille dans sa globalité, en tant que première cellule de la communauté humaine et noyau primordial élémentaire de l'ordre social. Des motivations nouvelles et plus profondes, d'ordre sociologique, ont été dégagées. De telles motivations est née l'idée qu'il ne suffit pas de soutenir les familles les plus pauvres, mais qu'il faut aussi leur faire prendre conscience de la valeur et des droits de la famille. Il faut lutter avec elles pour les défendre. Au cours de cette campagne, les volontaires de l'AIC ont trouvé des alliées précieuses dans les femmes de ces communautés : en général elles se sont montrées sensibles à la dimension familiale et sociale. Ainsi est née entre les femmes une solidarité qui s'exprime concrètement, dans la participation active à des initiatives de soutien communautaire, projetées et exécutées de commun accord par les volontaires et les femmes des communautés locales, femmes auxquelles il

arrive de devenir à leur tour des volontaires de l'AIC, engagées dans l'autopromotion de leur communauté.

L'idée de l'autopromotion des pauvres, devenue l'un des objectifs prioritaires de l'AIC, a été promue au sein de l'association à partir d'une intuition des volontaires latino-américaines, alarmées par les souffrances des communautés les plus marginalisées, où les personnes ne sont pas respectées dans leur dignité, leurs droits, surtout le droit de décider de leur propre vie. Pour combattre cette négation du droit des pauvres à être les agents de leur promotion, les volontaires latino-américaines ont entrepris une campagne d'animation communautaire, afin de susciter chez les pauvres eux-mêmes la volonté de lancer des initiatives et de mettre en chantier des projets d'autopromotion. De l'Amérique latine, cette intuition fondamentale s'est répandue, avec plus ou moins de difficultés, dans le monde entier. Dans chaque pays il y a maintenant des volontaires AIC engagées dans des projets de ce genre.

En 1994, l'AIC assume la défense des droits de l'homme en faveur des plus pauvres

Avec les années, l'idée de l'autopromotion s'est développée. Elle a conduit les volontaires à faire une recherche approfondie sur la valeur sociale de la personne. Ainsi a-t-on compris que nul ne peut se promouvoir tout seul, que tout développement authentique ne peut se faire que dans le contexte familial et social. On a entrepris aussi une recherche sur les injustices dont souffrent principalement les pauvres. De nos jours ils sont nombreux à se sentir refoulés aux marges, exclus de toute participation, refusés par la société. Cette marginalisation est gravement injuste, parce qu'elle empêche de jouir des droits fondamentaux. C'est souligné par la "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme" des Nations-Unies. Selon l'article 7, toute personne a droit d'être protégée des discriminations. L'article 22 affirme le droit de disposer de moyens suffisants pour le libre développement de sa personnalité. La personne a le droit de participer à la vie publique (art. 22) et culturelle de sa communauté (art. 27). Par conséquent, comme le disait Monsieur Vincent, la lutte contre l'exclusion sociale est oeuvre de justice avant d'être oeuvre de miséricorde.

Les volontaires ont soigné la réflexion sur leurs devoirs face à tant de droits niés. Au cours de la récente Assemblée, à Antigua, les délégations des associations AIC du monde entier ont décidé de s'engager dans une action "politique" : en dénonçant les injustices qui frappent les pauvres, les femmes surtout, en faisant aussi pression sur les structures publiques afin que soient reconnus et défendus les droits des personnes, des familles et des communautés marginalisées. Pour cette action politique, les volontaires AIC collaborent avec d'autres organisations de volontariat, avec les institutions et les mouvements sociaux les plus ouverts aux problèmes de justice, sachant bien que cette oeuvre elles ne peuvent la faire à elles seules. Il faut en effet une vaste campagne de

sensibilisation de l'opinion publique. Il faut diffuser dans la société l'idée que la pauvreté n'est pas une fatalité à laquelle il faut se résigner, en ne faisant qu'adoucir ses effets avec de simples palliatifs. Il faut faire ressentir la pauvreté comme une injustice à combattre, en commençant par des interventions appropriées de prévention ainsi que de sensibilisation des cultures. Par "culture" nous entendons tout le complexe d'idées, de connaissances, d'histoire, de traditions, qui forment la mentalité courante.

Les volontaires de l'AIC ont donc élargi leur enquête pour discerner, dans le bagage culturel de leur milieu de vie, les motivations qui créent tant de situations d'injustice et de manque de respect de la dignité des marginalisés. On a découvert une vaste gamme de mentalités. Il y a le mépris explicite des faibles, regardés comme des ratés, des incapables, donc indignes de jouir de leurs droits fondamentaux. Il y a une grande variété de sentiments diversement nuancés : ils ont en commun de manquer totalement de confiance dans les pauvres et de conduire à se substituer à eux, à leur offrir une assistance souvent humiliante. Evidemment, toutes ces mentalités sont des obstacles sérieux à l'autopromotion authentique, basée sur le respect et sur la solidarité paritaire.

Vers une culture de la solidarité et de l'autopromotion, du respect et de la paix

Grâce à cette réflexion, l'AIC voit que, pour défendre la dignité humaine et la justice, il est nécessaire de s'appliquer à déraciner de telles mentalités, à transformer des convictions intimes très répandues et profondément enracinées. Il faut arriver à avoir de l'impact sur les cultures existantes, à y greffer une culture neuve de paix, de respect, de solidarité et d'autopromotion, à force d'un travail lent et tenace.

C'est seulement lorsque cette nouvelle culture sera plus répandue que deviendra réalité au sein de la communauté humaine le voeu exprimé dans les premières lignes de la *"Déclaration Universelle des Droits de l'Homme"* : *"La reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix"* (Préambule).

Les volontaires de l'AIC, membres d'une association catholique se réclamant des valeurs de la charité et de la solidarité chrétienne, ne peuvent ignorer quelle impulsion peut être donnée à cette action par l'annonce de l'Evangile. En effet, l'évangélisation qui jette des racines profondes dans la culture de la société est seule capable d'engendrer une conversion des mentalités.

Une telle réflexion a été grandement aidée par les textes les plus récents du Magistère de l'Eglise. Ils mettent en lumière le devoir des chrétiens d'évangéliser les personnes, les communautés et les cultures. Il s'agit d'une manière nouvelle de vivre le message du Christ et de l'annoncer en abordant les diverses communautés humaines de façon à ce que *"l'Evangile, incarné dans leur culture, manifeste toute sa vitalité et qu'elles puissent entrer en dialogue avec les autres communautés pour s'enrichir mutuellement"* (Conclusion de la IVe Conférence Générale des Evêques latino-américains, à Santo Domingo, § 298).

Importance de l'interaction avec la Famille Vincentienne

Ce processus, fondamentalement chrétien et ecclésial, ce chemin, nous l'avons toujours parcouru unies à la grande Famille Vincentienne, particulièrement avec les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité qui ont toujours été un exemple et un stimulant pour nous dans notre travail. Maintenant, après la réunion du 3 juin 1995, nous initions une relation plus profonde et une interaction qui nous conduira à faire vivre, de manière plus pleine et proche de nos racines, le projet fondamental de saint Vincent de Paul qui nous a fondé pour travailler en collaboration.

PRESENCE ET ACTUALITE DE LA SOCIETE DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Amin A. de Tarrazi

UNE INTUITION PROPHETIQUE

"La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de formes politiques, c'est une question sociale, c'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout pour la protection des faibles. Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et qui veulent avoir encore; il y en a beaucoup plus d'autres qui n'ont pas assez, qui n'ont rien et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. Entre ces deux classes d'hommes, une lutte se prépare; et cette lutte menace d'être terrible: d'un côté, la puissance de l'or, de l'autre la puissance du désespoir. Entre ces armées ennemies il faudrait nous précipiter, sinon pour empêcher, au moins pour amortir le choc. Et notre âge de jeunes gens, notre condition médiocre nous rendent plus facile ce rôle de médiateur que notre titre de chrétien nous rend obligatoire. Voilà l'utilité possible de notre Société de Saint-Vincent de Paul."

Si l'on n'était pas allé jusqu'au bout de cette citation, on aurait pu se demander quel penseur contemporain en était l'auteur.

Elle émane, en réalité, du coeur généreux et de l'intelligence intuitive d'un jeune homme, Frédéric Ozanam, qui, dès 1836, il y a plus d'un siècle et demi, avait eu cette vision prophétique laissant présager les grands conflits sociaux et, en transposant à l'échelle planétaire, les tensions entre le tiers-monde et le monde industrialisé.

DU REVE A LA REALITE

Pressentant que les relations humaines risquaient de plus en plus de se ramener à des rapports de force, il avait romantiquement rêvé *"que tous les jeunes gens de coeur et d'esprit s'unissent pour quelque oeuvre charitable..."*.

Le 23 avril 1833 le rêve devenait réalité avec la réunion de la première *"Conférence de Charité"*, placée sous le patronage de Saint Vincent de Paul, et regroupant autour d'Emmanuel Bailly, leur aîné, six étudiants dont Ozanam qui avait alors tout juste 20 ans.

UN ESSOR CONTINU

La Société dont ce dernier se plaisait à rappeler les *"humbles commencements"* devait connaître un fulgurant essor à travers la France, l'Europe et le monde.

En 1860, elle comptait déjà 2 500 Conférences et réunissait plus de 50 000 membres.

Après une période particulièrement difficile durant le Second Empire qui voyait dans la Société une association échappant parfois à l'autorité (circulaire du 16 octobre 1861 du Duc Victor Fialin de Persigny, Ministre de l'Intérieur, aux Préfets de France), la marche en avant reprend irrésistiblement au lendemain du conflit franco-prussien de 1870.

C'est ainsi qu'à la veille de la première guerre mondiale le nombre des équipes s'élevait à 8 000 et celui des membres à 133 000.

En 1933, année du centenaire, 12 000 Conférences regroupaient plus de 200 000 membres, tandis qu'en 1983, 150^e anniversaire de la fondation le nombre des Vincentiens atteignait 750 000, celui des Conférences 38 500 et celui des pays d'implantation 107. En 1995, on dénombre quelque 875 000 membres répartis en 46 600 équipes dans 130 pays des cinq continents.

Les groupes, en majorité mixtes, composés d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles fonctionnent dans le cadre de paroisses urbaines ou rurales, de quartiers, de grands ensembles, d'établissements scolaires ou universitaires, d'associations professionnelles ou culturelles.

UNE FRATERNITE UNIVERSELLE

Mais laissons là l'histoire et les chiffres pour aborder l'essentiel, à savoir l'esprit, les objectifs et les méthodes.

La Société de Saint-Vincent de Paul, l'une des plus anciennes oeuvres charitables, sociales et humanitaires, se présente aujourd'hui comme un vaste mouvement international d'apostolat charitable et d'action sociale. Grâce à la communion spirituelle et à la formation humaine de ses membres, elle veut porter témoignage de l'amour fraternel du Christ auprès des plus pauvres.

Elle cherche avec eux et les autres à les aider à vaincre leur misère sous ses multiples formes. Elle s'adresse, dans toutes les nations du monde, aux hommes, aux femmes, aux jeunes, de tous milieux et de toutes conditions, qui veulent incarner leur foi dans le don de soi, en communiquant autour d'eux leur espérance et leur joie.

Dès les origines, l'aspiration à l'universel a été affirmée, selon le voeu enthousiaste d'Ozanam: "*Je voudrais enserrer le monde entier dans un réseau de charité*". En décidant le 17 février 1835, au terme d'une discussion passionnée, parfois même très vive, qui s'était déroulée sur plusieurs semaines, que la Conférence initiale se scinderait en plusieurs sections, les membres de la Société naissante marquaient

leur volonté de voir leur mouvement essaimer hors des limites de leur paroisse, de leur ville, de leur pays, voire de leur continent, pour s'implanter sur toutes les latitudes.

A l'instar de l'Eglise elle-même, la richesse de cette dynamique association de chrétiens fervents devait résider à l'avenir dans sa diversité. Son unité devait se forger dans le pluralisme et la différence.

UNE RECHERCHE SPIRITUELLE

Si Frédéric Ozanam et ses premiers compagnons ont eu des préoccupations humaines et sociales marquées en constituant la Société de Saint-Vincent de Paul, si leur souci permanent a été de remédier aux duretés de leur temps, ils n'en ont pas moins ressenti l'urgence et la nécessité d'une formation spirituelle solide comme fondement irremplaçable de leur vocation et de leur mission.

L'harmonieux équilibre entre prière et action que réalisa si parfaitement Vincent de Paul leur est très vite apparu comme la constante de l'engagement vincentien. Celui-ci tire d'une vie de foi son inspiration, sa vigueur et sa fidélité.

Certains des membres de la Société approfondissant leur démarche spirituelle parviennent au don d'eux-mêmes dans une vocation religieuse, diaconale ou sacerdotale.

Chaque année des hommes, des femmes, des jeunes des Conférences font ce choix plus radical au service de l'Eglise.

UN ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE SOCIALE

"Il n'y a point de charité qui ne soit accompagnée de justice," proclamait Vincent de Paul au milieu de ce *"Grand Siècle"* dont la gloire ne dissimulait, ni à ses yeux, ni à son cœur, les duretés de son temps.

Dans la même ligne de pensée, Ozanam qui souhaitait *"que la charité fasse ce que la justice seule ne saurait faire"*, soulignait les insuffisances de celle-ci dont le caractère impersonnel nécessite d'être complété et humanisé par la gratuité et la délicatesse du bénévolat: *"l'ordre de la société repose sur deux vertus: justice et charité. Mais la justice suppose déjà beaucoup d'amour; car il faut beaucoup aimer l'homme pour respecter son droit qui borne notre droit et sa liberté qui gêne notre liberté ! Cependant la justice a des limites; la charité n'en connaît pas"*.

C'est cette exigence qui a inspiré dans les années 30 un Emile Romanet, membre d'une Conférence grenobloise, l'idée révolutionnaire des allocations familiales. Fidèle à sa vocation vincentienne, telle que définie plus haut par Ozanam, il avait compris qu'il n'y avait pas de charité digne de ce nom sans une authentique démarche pour une plus grande équité. C'est ce que nous a rappelé le Concile lorsqu'il

affirmait, dans le Décret sur l'Apostolat des Laïcs, (chapitre II - n° 8) *"qu'il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice, de peur que l'on n'offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice..."*. Aussi, la Société de Saint-Vincent de Paul participe-t-elle, dans toute la mesure de ses moyens humains et matériels et en étroite collaboration avec les pouvoirs publics ou les collectivités locales, à l'effort commun en vue de remédier aux causes de ces maux sociaux et de faire évoluer le cadre institutionnel.

UNE RENCONTRE PERSONNELLE AVEC CEUX QUI SOUFFRENT

Mais si ce combat pour la justice sociale semble primordial au Vincentien, il ne trouve la plénitude de sa vocation que dans le service personnel, direct et permanent des plus démunis, à l'exemple de "Monsieur Vincent" que les membres de la Conférence avaient choisi comme Saint Patron et qu'ils s'efforçaient de *"réaliser comme lui-même avait réalisé le type divin de Jésus-Christ"*.

Soeur Rosalie Rendu, Fille de la Charité, qui s'était déjà illustrée par son action, aussi efficace que prévenante, auprès des malheureux du quartier Mouffetard, comprit le généreux et ardent idéal d'Ozanam et de ses amis. Aussi est-ce elle qui, guidée par l'intelligence du coeur, les conduisit par les chemins de la Charité vers les déshérités parmi lesquels ils firent l'apprentissage du véritable amour des pauvres.

Paul VI qui avait été lui-même membre de la Société de Saint-Vincent de Paul, alors qu'il était étudiant, ne qualifiait-il pas les *"Vincentiens"* d'*"amis et serviteurs des pauvres"*?

DE MULTIPLES ACTIVITES EN CONSTANTE ADAPTATION

C'est dans cette perspective qu'est orientée toute l'action de la Société de Saint-Vincent de Paul auprès de ceux que le monde blesse, écrase, isole, rejette, marginalise:

- Oeuvres en faveur de l'enfance et de la jeunesse.
- Scolarisation - Formation professionnelle technique et agricole - Bourses d'études.
- Initiatives en faveur des victimes du chômage et de leurs familles.
- Créations et recherches d'emplois.
- Appui moral et matériel aux isolés, aux familles en difficulté.
- Initiatives en faveur des mères célibataires et des femmes abandonnées.
- Activités en faveur du 3ème âge: visites à domicile, aides ménagères, clubs, centres de vacances, maisons de retraite.
- Action sanitaire: visite des malades, des handicapés physiques et mentaux, des aveugles Soins à domicile - Créations d'hôpitaux, de dispensaires, de centres médicaux.
- Assistance aux alcooliques, aux drogués, aux personnes atteintes de maladies graves.
- Visite des prisons - Assistance post-pénale.

- Réinsertion sociale des marginaux.
- Activités en faveur des gens de mer - Foyers de marins.
- Aide au gens du voyage - Aires de stationnement.
- Accueil, orientation, alphabétisation des migrants, en harmonie avec leur identité, leur culture et leurs traditions.
- Programmes de logement et d'amélioration de l'habitat.
- Aide alimentaire.
- Projets de développement, notamment dans les secteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.
- Animation de plus de 5.000 jumelages entre équipes de pays nantis et de pays déshérités.
- Secours aux réfugiés, aux apatrides.
- Campagnes de solidarité.
- Animation culturelle - Bibliothèques - Loisirs - Sports - Camps de vacances.
- Consultations juridiques, administratives et sociales.
- Catéchèse - Animation liturgique - Préparation au mariage.

Le dénominateur commun de toutes ces initiatives, activités et réalisations est la préoccupation d'apporter aux plus désorientés comme aux plus déshérités, l'écoute, l'amitié, l'appui spirituel, moral et matériel; de les restaurer dans leur dignité, de leur assurer la promotion de leur personne, de leur rendre l'espérance et, si possible, la joie de vivre.

UNE ASSOCIATION DE NATURE ECCLESIALE A CARACTERE LAÏQUE

C'est là l'une des originalités laïques de la Société de Saint-Vincent de Paul. En effet, l'innovation, audacieuse pour l'époque d'Ozanam et de ses camarades, est sans doute d'avoir tenu à ce que les destinées de leur chère Société, d'essence ecclésiale, profondément fidèle à l'autorité religieuse, soient assurées par des laïcs se sentant pleinement majeurs et responsables.

Cent trente ans avant le Concile Vatican II, ces jeunes gens avaient pressenti l'importance, sinon la nécessité, d'un apostolat des Laïcs dynamique et imaginaire, au sein du *"peuple de Dieu"*.

Officiellement reconnue sur le plan ecclésial par les Brefs des 10 janvier et 12 août 1845 de Grégoire XVI et confirmée par les Papes successifs, la Société de Saint-Vincent de Paul a toujours très fidèlement préservé son caractère laïque, constante essentielle de sa spécificité.

AU SERVICE DE L'EGLISE ET DE LA CITE

Née au coeur de l'Eglise, la Société de Saint-Vincent de Paul est au service de la Cité. Inspirée par le message évangélique, attentive aux enseignements du

Magistère, elle agit au sein de la communauté humaine à laquelle elle se doit de contribuer à apporter un "*mieux être*", par-delà le "*plus être*".

La foi sans les oeuvres n'est-elle pas une foi morte ? C'est en tout cas ce que nous rappellent, fort à propos, les Pères conciliaires dans "Gaudium et Spes" ("L'Eglise dans le monde de ce temps" - n_ 43), en exhortant "*les chrétiens, citoyens de l'une et de l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'esprit de l'Evangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant. Mais ils ne se trompent pas moins ceux qui, à l'inverse, croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout a fait étrangères à leur vie religieuse - celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte et à quelques obligations morales déterminées. Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps.*"

Si l'Eglise attend de nous un authentique témoignage de foi et de spiritualité, elle nous invite également à être pleinement présents à ce monde en profonde mutation qui souffre, lutte et se cherche.

La vocation de la Société de Saint-Vincent de Paul fait un devoir précis à chacun de ses membres de s'insérer dans le tissu humain où se jouent les combats pour un monde meilleur et plus juste.

C'est ce qui amène nombre d'entre eux à s'engager, comme le fit personnellement Ozanam, pour la défense de la cause des pauvres. L'un des exemples les plus notables fut celui de Giorgio La Pira, maître à penser de la Démocratie Chrétienne en Italie, ancien Maire de Florence, qui milita avec passion en faveur des humbles.

Conscients des multiples problèmes que posent les diverses formes de la pauvreté spirituelle, morale, culturelle, physique et matérielle, les Vincentiens s'attachent avec lucidité à redonner l'espérance à ceux qui l'ont perdue, en apportant à une humanité qui s'interroge et se cherche ce "*supplément d'âme*" qu'évoquait le grand philosophe spiritualiste français, Henri Bergson.

Grâce à une administration souple, peu coûteuse, réduite à l'essentiel, constituée surtout de bénévoles, moyens humains, techniques et matériels peuvent être rapidement mobilisés, mis en oeuvre et adaptés aux circonstances de temps et de lieu.

Par ailleurs, l'existence d'équipes autochtones dans la plupart des pays du monde permet également une gestion aussi rationnelle, économique et rigoureuse que possible, en fonction du contexte local.

Cette organisation et ces méthodes ont fait leurs preuves au coeur des drames humains et des catastrophes naturelles qui meurtrissent, périodiquement, notre monde.

LA VOCATION VINCENTIENNE: UN EFFORT D'UNITE DE VIE

Ainsi, la vocation vincentienne se veut-elle, en ce XXème siècle de science, de technologie et d'efficacité, un humble mais authentique témoignage de charité fraternelle et d'ouverture sociale.

Elle invite ses membres au service, au partage et au don global de soi: avoir - être - savoir, afin de mieux répondre à l'appel angoissé de tant d'hommes de ce temps, laissés pour compte d'un progrès qui ne bénéficie pas aux plus faibles.

Véritable école sociale, en particulier pour les plus jeunes, elle sensibilise, à partir du contact personnel avec les plus pauvres, aux problèmes plus vastes de notre temps. Le geste d'amour individuel, loin de masquer la réalité, ouvre le coeur et l'esprit aux dimensions mondiales de la souffrance, aux exigences de la justice et aux impératifs de la dignité humaine.

La vocation vincentienne n'est pas un placage artificiel. Pleinement assumée, elle conduit à une unité de vie fondamentale mettant en accord pensée, paroles et actes. L'harmonie entre la foi et les oeuvres au service du prochain, tel est l'idéal patiemment poursuivi, par-delà leurs défaillances ou leurs insuffisances, par les héritiers spirituels de Saint Vincent et de Frédéric Ozanam.

Loin des feux de la rampe et des artifices médiatiques, mais résolument tournés vers l'avenir, ils gardent au plus profond d'eux-mêmes cette pensée de leur fondateur:

"La Charité ne doit jamais regarder derrière elle, mais toujours devant, parce que le nombre de ses bienfaits passés est toujours très petit et que les misères présentes et futures qu'elle doit soulager sont infinies".

Les Jeunesses Mariales dans le monde

en 1995

*Vincent Grodziski et Sr Antoinette-Marie Hance, FdlC
permanents à l'équipe nationale française J.M.*

La réalité internationale des Jeunesses Mariales est d'une richesse extraordinaire dans sa diversité culturelle, sa participation à la nouvelle évangélisation, son engagement aux côtés et avec les pauvres.

Les J.M. de 1995, quelle que soit leur implantation, sont porteurs de l'intuition de Fondation qui est un double appel:

- rejoindre en priorité les jeunes dont l'Eglise est loin, ceux qui sont en situation difficile ou particulière,
- prendre Marie comme compagne de route pour entrer dans l'Evangile et en vivre.

Le Mouvement s'efforce de responsabiliser les jeunes d'aujourd'hui et de les mobiliser pour faire naître, là où ils vivent, le Monde Nouveau, cette civilisation de l'Amour, à la manière enthousiaste et discrète de la Vierge Marie

La réalité des Jeunesses Mariales à travers le monde se présente diversement selon les pays. Les dénominations sont variées:

J.M. (Jeunesse Mariale), J.M.V. (Jeunesse Mariale Vincentienne ou Vocationnelle), Association des enfants de Marie Immaculée, Association des enfants de Marie, M.M.V. (Mouvement Marial Vincentien).

Implantation

Le Mouvement est présent dans les cinq continents. Il est en expansion dans certains pays; dans d'autres, il redémarre. Les chiffres communiqués à ce jour permettent d'évaluer l'ensemble des membres aux environs de 200 000.

Le Mouvement rejoint des jeunes à partir de cinq ans et va jusqu'à s'ouvrir aux universitaires et aux adultes dans certains pays. La plupart de ces J.M. sont issus de milieu pauvres et simples, majoritairement filles (60 % environ). Ils se retrouvent régulièrement en petites équipes ou groupes dans des lieux différents selon leur implantation: salles paroissiales, institutions, communautés de base, écoles, quartiers, chapelles. L'encadrement est assuré par des responsables laïcs jeunes et adultes, séminaristes, prêtres, soeurs selon les endroits.

Structure

La présence du Mouvement dans les différents pays semble liée, pour une large part, à la présence de la Congrégation de la Mission et la Compagnie des Filles de la Charité.

Par ailleurs, on remarque que d'autres congrégations, des laïcs, des prêtres de paroisse se mobilisent autour du Projet du Mouvement en raison de sa spiritualité mariale, de sa proximité aux pauvres et de la formation solide qu'il propose.

La structure du Mouvement est quelque peu différente selon les pays. Il existe partout un bureau ou un comité ou une coordination centrale ou équipe nationale. Sa composition varie en fonction des lieux et de la réalité du Mouvement. Ainsi, certaines équipes sont composées uniquement de soeurs, d'autres de laïcs-soeurs-prêtres.

Liens avec l'Eglise

Niveau local. Le Mouvement est en lien étroit avec les églises locales. Il est partie prenante de la pastorale et participe aux diverses activités paroissiales telles que catéchèse, animation liturgique, temps forts, etc..

Les relations avec le clergé semblent bonnes, même si quelquefois certains prêtres manifestent leur résistance à l'égard du Mouvement pour des raisons diverses.

D'autre part, les rencontres avec les autres Mouvements, présents sur le terrain, sont des occasions de travailler ensemble. Cette collaboration exige d'approfondir, parallèlement, sa spécificité afin de donner des réponses nouvelles et adaptées aux pauvres et à l'Eglise d'aujourd'hui, ainsi l'exemple du Brésil dans les communautés de base.

....A l'occasion du Congrès de 86, le défi de s'insérer dans les communautés de base grandit et quelques groupes J.M. se sont joints à des Mouvements populaires. Des échanges d'expérience et l'étude autour de «La nouvelle façon d'être Eglise» ont eu lieu. Ces changements ont mené le Mouvement à entrer dans une nouvelle étape de révision de vie en se demandant: «sommes-nous fidèles à l'esprit marial vincentien ?» Les études des origines, de la spiritualité, de l'histoire du Mouvement ont préparé le nouveau congrès dont l'objectif était: la redéfinition des normes et du projet du M.M.V...

Le congrès de 1989 a été une nouvelle étape dans l'approfondissement de cette recherche pour donner des réponses nouvelles aux appels des pauvres et de l'Eglise aujourd'hui et cela a apporté un nouveau visage au M.M.V. et une nouvelle vision mariologique...

Des conclusions importantes: C'est essentiel de préserver la spiritualité du Mouvement: A Jésus par Marie. Vivre cette spiritualité dans l'option pour les pauvres à l'exemple de Marie et de St Vincent. Etre pauvre et/ou faire option pour Jésus-

Christ dans les pauvres. Les moyens d'action employés par chaque groupe peuvent être différents, mais il est nécessaire que le but soit le même... »

Niveau diocèse. Le Mouvement est inséré également dans la pastorale diocésaine sous des formes différentes et participe à des travaux tels que synode, pastorale des jeunes, temps forts, etc.

La reconnaissance officielle du Mouvement par certaines Conférences épiscopales manifeste l'intérêt que portent les évêques à la proposition du Mouvement comme moyen d'évangélisation de la jeunesse d'aujourd'hui.

Niveau national. Dans certains pays, des responsables nationaux de différents Mouvements se retrouvent régulièrement autour du Délégué épiscopal chargé de l'apostolat des laïcs pour échanger sur leur expérience, réfléchir sur des questions d'actualité qui interrogent la foi chrétienne, préparer des temps forts sur le plan national.

Niveau international. C'est au titre de sa réalité internationale que le Mouvement continue d'être en lien avec le Conseil Pontifical pour les Laïcs à Rome.

Il est invité, par le biais de délégués, à des temps forts internationaux comme la Journée Mondiale de la Jeunesse.

C'est dans ce cadre aussi que les centres nationaux J.M. avaient reçu un questionnaire concernant leur participation à la Nouvelle évangélisation.

Formation humaine et chrétienne. Dans tous les pays, le Mouvement est un lieu privilégié de formation humaine, chrétienne et apostolique.

Compte tenu des réalités qui touchent les jeunes aujourd'hui, de nouveaux défis sont à relever car la foi et les valeurs d'hier sont remises en cause; et les jeunes n'ont plus de repères. Ils se trouvent déstabilisés sur le plan affectif, familial, relationnel, religieux et sont rendus fragiles face à toutes sortes de pressions, de propositions faites par la société, l'environnement, la propagande politique et de sectes multiples. C'est pourquoi, un cheminement catéchuménal proposé sous formes différentes, (vie d'équipe, week-ends, rassemblements, camps, retraites ou accompagnement personnalisé), permet de mettre en place progressivement des bases pour une vie humaine, chrétienne, des jeunes et des responsables. Conjointement, une formation mariale est donnée au travers des célébrations mariales très festives à l'occasion des fêtes de Marie jusqu'à un approfondissement doctrinal et pastoral, notamment à partir du message de 1830, sans oublier les neuvaines, les marches, les processions, les pèlerinages, la récitation du chapelet, la diffusion de la médaille de Marie Immaculée.

D'autre part, en fonction du cheminement de chacun, une formation continue et plus poussée est assurée pour les responsables et futurs responsables au cours de sessions, congrès, séminaires, etc... (formation sacramentelle, biblique, liturgique,

théologique, mariologie, ecclésiologie, socio-politique, approfondissement des documents de l'Eglise...).

Cette formation initiale et continue est imprégnée de la spécificité du Mouvement, à savoir sa spiritualité mariale liée à des témoins privilégiés que sont sainte Catherine, saint Vincent, et sainte Louise.

Un thème d'année est retenu par beaucoup de pays en fonction du projet pastoral de l'Eglise et de l'actualité. Il permet aux jeunes et aux responsables d'avancer ensemble et favorise le lien entre vie et foi.

Engagement apostolique. Formation et engagement apostolique vont de pair pour tous les J.M. du monde et plus précisément: engagement en direction et avec les pauvres.

Ce service J.M. va de l'engagement dans le milieu de vie à celui d'actions ponctuelles: visites des bidonvilles, des léproseries, des personnes âgées, des prisonniers, des malades à l'hôpital, des familles pauvres, des aveugles, des personnes isolées et alphabétisation, soutien scolaire, accompagnement de groupes d'enfants, camps d'été pour des jeunes, missions populaires, etc...

Les pauvres eux-mêmes sont des équipiers, des acteurs dans leur milieu de vie et au-delà; un exemple parmi d'autres, en Inde:

«..les jeunes garçons et filles qui sont membres de l'Association sont illettrés. En collaboration avec notre curé, nous nous sommes efforcés d'établir l'Association dans les villages (Bodopoda est entouré de forêts épaisses et de grandes montagnes, sans moyens de communication et autres aménagements pour les villages environnants), et quatorze villages ont répondu. L'Association prend des racines profondes. Malgré leur illettrisme, ils tiennent leurs réunions mensuelles, discutent certains sujets et planifient leurs activités. De temps en temps, ils reçoivent l'aide des catéchistes de leur village qui les guident et les éduquent concernant les différents aspects de leur vie. Une fois tous les deux mois, les soeurs participent à leurs réunions. Nous remarquons combien l'Association les unit pour porter de l'aide aux gens qui sont en plus grand besoin. Parfois ils amènent des malades au dispensaire en les portant sur des civières, ils aident les indigents en leur donnant un peu d'argent pour leur nourriture ou leur habillement, paient pour les besoins de la chapelle de leur village, etc... Il est intéressant de noter comment, dans leur pauvreté, ils collectent des fonds pour leurs projets. Ils s'embauchent à l'occasion pour travailler dans les champs, et la rémunération de tout le groupe est donnée pour le fonds commun. De même, ils défrichent et cultivent la forêt, et toute la paie est mise en commun. Ces activités leur donnent le sens de l'unité, de l'union dans un projet, et développent les valeurs chrétiennes.

Ils se rassemblent à Bodopoda pour des séminaires et des célébrations et activités particulières à l'occasion des fêtes de Marie. Ils aiment beaucoup y

participer, et en retirent beaucoup de fruit... Nous avons pu remarquer les grands changements qui se sont produits dans leur vie, comme membres de l'Association donnés à Marie et à son Fils d'une manière spéciale... »

"L'amour est inventif jusqu'à l'infini" disait St Vincent, en effet, rien n'arrête les J.M., ainsi l'expérience Ad Gentes des J.M.V d'Espagne.

«... Le Mouvement cherchant d'autres activités, s'est lancé dans les Missions Ad Gentes depuis 85. C'est ainsi qu'il a fait l'expérience de huit ans de Mission au Honduras, sept ans à St Domingue, un an au Mexique et un an en Argentine... Le temps de la mission: deux mois, juillet et août. Ils ont travaillé dans les paroisses de la ville, dans les faubourgs et les villages, toujours dans des secteurs très pauvres, aux côtés des Pères lazaristes et des Filles de la Charité.

L'objectif très clair a été de porter le message de Jésus Christ aux pauvres dans la joie et à la manière des jeunes. Partager aussi avec les jeunes de leur âge leurs recherches et leurs expériences apostoliques et collaborer avec eux dans les secteurs d'évangélisation... Conjointement à ce travail, il y a eu le travail de promotion humaine et sociale. . . Ils ont travaillé sur le plan de l'alphabétisation, sur le plan sanitaire pour l'information sur l'hygiène et les soins à donner aux enfants. Ils ont conscientisé les mamans et mis en oeuvre quelques petits projets de nutrition pour enfants défavorisés. Ils ont construit de petites maisons de bois pour les familles pauvres qui vivent dans les bidonvilles. De leur travail, sont nés de petites communautés chrétiennes et des groupes de jeunes J.M. V. qui continuent le travail commencé. . . »

Dans l'esprit du magnificat

Il apparaît clairement dans tous les pays que l'engagement apostolique des J.M. se vit dans l'esprit même du Magnificat. Le Mouvement reconnaît en Marie "qui se tient parmi les pauvres et les humbles du Seigneur", une femme pleine d'énergie qui a connu la pauvreté et la souffrance, la fuite et l'exil. Ils essaient de dire que Dieu est de leur côté, qu'il les regarde avec un amour préférentiel. Ils se lèvent avec courage pour faire respecter leur dignité et leurs droits. Ils proclament leur foi en un Dieu humble et serviteur qui n'a pas eu peur de prendre la dernière place pour réhabiliter tous ceux qui ne comptent pas pour rien. Comme Marie les y invite dans son Magnificat, les J.M. apprennent le chemin de l'émerveillement, de l'action et de la conversion.

En Conclusion

Avec Marie, les Jeunesses Mariales participent à la construction d'une terre pour tous, où personne ne soit mis à l'écart. Une attention prioritaire est portée à ceux qui sont en situation difficile afin qu'ils deviennent acteurs avec d'autres dans la société et dans l'Eglise. Un témoignage de la France en donne une illustration.

«Je suis veuve, j'ai six enfants, la dernière va avoir trois ans. Mon mari a décidé de partir un matin, il était au chômage, il n'a pas pu encaisser ça. Avant sa mort, c'était déjà difficile, mais maintenant, c'est encore pire. On ne peut plus payer la maison...

A la mort de mon mari, qui était croyant, mais pas moi, j'en voulais au Bon Dieu. Je me disais que s'il y avait un Bon Dieu, il ne nous aurait pas fait ça à nous ! Le Bon dieu, je n'y crois pas.

Dans ma vie, j'ai reçu plus de gifles que de caresses d'un père et d'une mère qui buvaient, je n'ai jamais mangé à ma faim étant petite.... »

«Ne me parlez pas de votre Bon Dieu que j'ai dit à la responsable de mes gosses chez les J.M. «Il n'est pas question pour eux d'aller avec vous. »

Un soir, j'étais anéantie, révoltée, j'ai trouvé mes gosses en prière dans leur chambre devant leur Sainte Vierge. Je suis restée sans bouger à les regarder et les écouter, sans qu'ils me voient. ça m'a retournée. Ils disaient à Marie: «Papa est avec toi, il rendait toujours service à tout le monde, il savait pas dire non à un voisin qui lui demandait quelque chose. Dis-lui que nous, on veut rester aux J.M., lui, il voulait bien qu'on y aille, mais maman ne veut pas qu'on continue, mais dans notre coeur, on a promis d'être J.M., mais on ne peut pas. On veut être fidèles à notre promesse. Qu'il s'arrange avec toi pour le faire comprendre à maman pour qu'elle dise oui !»

Alors, croyez-moi, j'étais paralysée sur place; je ne sais pas ce que c'est que prier, mais j'étais là, médusée devant mes gosses. J'écoutais leurs paroles.

Le lendemain, faisant comme si j'avais rien vu, j'ai dit à mes enfants: j'ai réfléchi, je vais téléphoner pour que vous alliez toujours chez les J.M. Alors, ils m'ont embrassée et sont repartis dans leur chambre. Je les ai retrouvés devant leur petite vierge, disant: «Dis à papa: c'est super, on continue. .. » C'est tout ce que j'ai entendu sur le moment.

Maintenant, je ne sais pas où j'en suis avec le Bon Dieu, je ne sais pas prier, je ne sais pas s'il existe mais en tous les cas, sa mère, elle a fait du bon boulot. Elle, j'y crois...

Il y a une chose qui m'a fait me redresser: j'ai été regardée d'un autre oeil. Me demander à moi d'écrire cette histoire-là pour les J.M., je me suis dit: c'est donc important tout ce qui se passe. Même après avoir vidé tout ton sac, on ne trouve pas que c'est mal, on ne te condamne pas, quelqu'un (la responsable de mes gosses) vient te dire: «tout ça, c'est magnifique ! Il faut qu'on le sache !». Eh bien, croyez moi, c'est la première fois qu'on me dit que je fais quelque chose de bien.

Moi, maintenant, je me dis: il doit bien y avoir un Bon Dieu dans le coeur de ceux qui savent écouter sans juger les pauvres gens, et qui les aiment à ce point sans leur faire aucun reproche sur ce qu'ils disent quand ils en ont marre de la vie. Nous, les petits, les gens sans situation, on compte aux yeux des personnes qui sont capables de faire de nos enfants des gosses comme les autres, capables eux aussi de tenir une promesse.

Si c'est ça les J.M., je dis: continuez, et puis je vais vous demander de parler pour nous. Dites à tout le monde que nous, les pauvres gens, nous les gens sans instruction, nous ceux que la misère isole des autres, que la pauvreté écrase, on ne demande pas d'être en vue comme ceux qui ont tout, mais on a aussi besoin de trouver l'amour et d'être considérés. Les gens pauvres ont aussi des richesses dans leur coeur malgré qu'ils n'ont rien ailleurs.

Maintenant, j'ai dit à mes gosses: il faut en faire venir d'autres, à l'école et partout; ça aidera d'autres jeunes à s'en sortir et à ne pas désespérer. En tout cas, moi je le dis partout... ».

De la dévotion à l'évangélisation

L'Association de la Médaille Miraculeuse d'Espagne

*Jesùs Rodriguez Rico c.m.
Directeur National de l'Association
de la Médaille Miraculeuse en Espagne.*

La piété et la dévotion envers la Mère de Dieu ont marqué l'Association de la Médaille Miraculeuse, mais souvent, elle s'est limitée à cela, sans notable rayonnement ecclésial et social.

Les journées de Mai, les triduums et les neuvaines qui précèdent la fête liturgique du 27 Novembre sont les temps forts de prière autour de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. En beaucoup des quelques 400 centres qui existent en Espagne, on célèbre l'Eucharistie le 27 de chaque mois pour les associés défunts et pour les familles qui reçoivent dans leurs maisons une statue de la Vierge miraculeuse.

Depuis le Concile de Vatican II et l'exhortation apostolique "Marialis cultus", une mise à jour de la marche de notre Association s'imposait.

Nous ne pouvions continuer de faire ce qu'on a toujours fait. Aujourd'hui, Jean-Paul II nous invite à une nouvelle évangélisation au seuil du troisième millénaire.

En Espagne, les Evêques ont le souci d'évangéliser les divers milieux : les intellectuels, les ouvriers, les jeunes, les personnes éloignées de la vie ecclésiale, les tenants d'un agnosticisme de plus en plus répandu avec toutes les conséquences néfastes sur le comportement personnel et social.

La première chose que nous avons faite pour répondre à ces demandes a été d'organiser une catéchèse des adultes dans les groupes de notre Association. Nous offrons ainsi une formation chrétienne de manière systématique à ceux qui n'ont pas d'autre moyen de cultiver la foi de leur Baptême.

Il existe actuellement plus de 200 groupes de catéchèse d'adultes bien que certains centres n'aient pas décidé d'en créer, faute de catéchistes formés et de préparation.

En vue d'une plus grande efficacité, un Prêtre ou une Fille de la Charité explique le catéchisme aux personnes à qui il reviendra d'éduquer la foi des adultes, d'aller à domicile et non pas dans les églises, afin d'atteindre les exclus qui ne viendraient pas à l'église.

Le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, Robert Maloney, dans un message adressé aux participants du Congrès Marial de l'Escorial, à l'occasion du premier centenaire de la fête liturgique de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, nous demandait d'avoir dans chaque centre de l'Association un lieu de prière, de formation de la foi et de la charité à l'égard des nécessiteux. (1)

Unir la ligne mariale de la Compagnie au charisme vincentien de l'évangélisation des pauvres est à l'origine de ces groupes de croyants que nous préparons à rendre compte de leur espérance en ces temps où les sectes font des ravages parmi les simples et les humbles, les pauvres et les moins cultivés.

A présent, dans les centres, nous encourageons la vie de prière. Nous comptons pour cela avec l'expérience spirituelle des Filles de la Charité et les instructions sur la prière qui sont données dans les différentes villes du pays.

Nous visons à ce que les laïcs aient davantage le sens de la prière comme moyen d'accroître et de fortifier leur foi au milieu des activités et occupations quotidiennes.

Ces groupes de formation chrétienne se réunissent une fois par mois. Certains le font tous les 15 jours. Ils prient avec les Psaumes, méditent quelque passage biblique, partagent leur oraison avec simplicité, écoutent l'explication que leur donne le catéchiste, y participent de manière active, et terminent par une prière de demande en forme de litanie ou quelque chant.

Le but de ces groupes qui se réunissent autour de l'image de la Vierge Miraculeuse est un catéchuménat pour adultes. Néanmoins, nous devons avancer à leur pas, tenant compte de leur âge, de leur culture, de leurs capacités. Toute catéchèse se termine par un engagement.

Les conclusions du Congrès de l'Escorial où il y eut 587 participants de toute l'Espagne appartenant à l'Association de la Médaille Miraculeuse, donnent le ton du comportement solidaire et de la promotion des personnes, cherchant à concilier prière et action, dévotion et engagement de vie en faveur des pauvres et des humbles de notre société, piété et partage des biens de l'Association en faveur des défavorisés dont nous voulons être la voix et que nous désirons défendre face à la situation d'injustice engendrée par une société égoïste.

Visite de la Vierge à domicile

Elle est née à Barcelone il y a 80 ans. Nos Confrères avaient observé que, chaque mois, une image ou une statue de la Sainte Famille passait dans les foyers chrétiens qui la demandaient. Ils eurent l'idée de substituer l'image de la Vierge Miraculeuse à celle de la Sainte Famille.

Des groupes d'une trentaine de familles se sont constitués. Chaque famille reçoit l'image de la Vierge Miraculeuse à un jour fixe de chaque mois.

A la tête de chaque groupe, il y a un ou une responsable qui veille à ce que l'image ou la statue arrive à chaque foyer au jour voulu, la répare si elle est détériorée, recueille les offrandes et les remet au Trésorier ou à la Trésorière de l'Association. Cette personne responsable est le lien entre la Direction du Centre et les familles qui reçoivent l'image.

Cette pratique de dévotion tend à la sanctification de la famille. Un signe religieux entre dans les foyers, les enfants le voient, ils prient les yeux tournés vers la Mère de Dieu, ils se souviendront au milieu des difficultés et des occupations de la vie du caractère religieux de ce signe de leur foi baptismale et de la transcendance.

C'est le jour pour honorer Marie et, par elle, son Fils le Seigneur. Nous insistons donc sur la réception des Sacrements ce jour-là. Nous observons souvent que l'image de la Vierge Miraculeuse est l'unique emblème religieux en de nombreux foyers et malheureusement, le seul lien qui unit ces familles à l'Eglise.

En 1916, le Père Hilario Orzanco, grand apôtre de la Vierge Miraculeuse, commençait à étendre cette pratique par toute l'Espagne. Il se servait des Missionnaires qui l'introduisaient dans les villages en mission comme un moyen de persévérance des fruits de la Mission. (2) Il se servait aussi des Filles de la Charité qui avaient la haute main sur la Bienfaisance d'Etat ainsi que d'autres responsabilités dans les villes et villages d'Espagne.

Depuis 1916, l'Association de la Médaille Miraculeuse est étroitement liée à la visite de la Vierge à domicile et s'établit par tout le pays.

Plus tard, les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité ont diffusé cette pratique dans les pays hispano-américains et ont constaté sa force de rassemblement parmi les simples, les humbles, les pauvres et les exclus.

Les offrandes recueillies dans le tronc qui accompagne l'image, la Direction de chaque centre local les destine au culte, à l'apostolat, à la charité pour les nécessiteux (3) à la formation des associés, (4) et contribue aux cinq oeuvres d'Eglise : Domund, Caritas, Lutte contre la Faim, Journée de l'Eglise diocésaine et Journée du Séminaire.

Nous coopérons aussi à nos missions "ad gentes" et aux Volontaires de la Charité. (5)

Il ne convient pas de thésauriser les offrandes sans les employer selon les urgences qui se présentent, de façon qu'à la fin de l'année, le solde en soit peu important et qu'il ne soit pas nécessaire de le déposer à la banque.

Les comptes bancaires ne sont pas sans risques avec les Finances Publiques. En usurpant notre code d'identification fiscale et sous-couvert d'une association d'Eglise, une fraude fiscale peut être commise ou le blanchissement d'argent sale. L'Eglise, la Compagnie et l'Association seraient mêlées à un scandale, éclaboussées par les médias. On aurait abusé notre bonne foi par l'usage frauduleux de notre code d'identification fiscal.

Pour cela, il convient de donner la signature des comptes bancaires à plus de personnes qu'il n'est nécessaire, selon les dispositions juridiques et commerciales de chaque pays.

Le Supérieur Général Richard McCullen m'avait conféré les pouvoirs pour disposer des fonds de l'Association de la Médaille Miraculeuse en Espagne. (6) Depuis, il a également donné la signature à un autre Confrère (7) afin que les affaires soient bien en ordre, en cas d'accident ou de mort subite, et pour ne pas perdre les fonds de l'Association à la mort du titulaire du compte bancaire.

Insertion dans les paroisses et la pastorale diocésaine

L'Association de la Médaille Miraculeuse étant une association publique dans l'Eglise (8) ne pourra pas rester fermée sur elle-même. Si elle agit au nom de l'Eglise (9) et reçoit de la Hiérarchie le mandat d'être présente au monde et de sanctifier l'ordre temporel (10), elle doit être en communion avec les Eglises locales où elle est implantée et avec ses pasteurs. (11) Actuellement, l'Association est canoniquement érigée en 62 des 67 Diocèses espagnols, y compris le Diocèse aux Armées.

Nous commençons par proposer les associés à leurs Curés respectifs comme catéchistes, animateurs du culte, agents de pastorale caritative et sociale. Nous les intégrons à la Caritas paroissiale et à la visite des malades.

En 1992, Nous avons élaboré un premier plan pastoral de notre Association pour les années 1993-94. Nous avons axé notre attention sur la redécouverte et le vécu de la foi baptismale ainsi que sur le service gratuit des pauvres.

Ce plan pastoral devait s'adapter aux lignes pastorales de chaque diocèse, aux projets des paroisses où nous sommes intégrés et où nous voulons servir l'Eglise selon notre charisme propre.

La réaction de Messieurs les Curés fut encourageante. Ils comprenaient que nous ne voulions rien d'autre que nous intégrer à la pastorale générale de l'Eglise locale et servir leur paroisse sans rien attendre en échange; que dans notre Association on pourrait trouver des personnes pour le ministère prophétique (surtout catéchèse des adultes et des exclus) liturgique (animation du culte eucharistique) et caritatif (malades et nécessiteux).

Comme les offrandes de l'Association tournent au bien de la paroisse ou de la localité où elle est établie, il y eut peu de résistance de la part des Curés, même si, malheureusement, il y en a encore un peu.

Il y a quelques mois, nous avons élaboré un deuxième plan pastoral de l'Association pour les années 1995-96. Avec le précédent, il suppose un pas en avant dans l'engagement pour la promotion des personnes, l'aide aux nécessiteux et la solidarité dans la lutte contre l'injustice.

Il n'est que l'exposé systématique des conclusions du Congrès Marial de l'Escorial en 1994.

Le 15 août 1994, année du centenaire de la fête liturgique de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, nous avons organisé un pèlerinage des associés à Lourdes et à Paris, à la chapelle des apparitions de la Vierge à Sainte Catherine Labouré en 1830. Ce fut un jour historique où nous fûmes plus de 700 pèlerins. Nous fûmes accueillis et salués par le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et par la Supérieure Générale des Filles de la Charité dont c'était la fête.

Aspects juridiques

Bien que cela puisse étonner, le liant qui doit assurer l'avenir d'une association de fidèles n'est pas seulement le charisme qui lui a donné l'impulsion, mais aussi le support juridique nécessaire pour que les Evêques diocésains puissent l'approuver, qu'elle fonctionne convenablement et résiste au temps.

Le charisme de l'Association de la Médaille Miraculeuse est d'honorer Marie Mère du Seigneur dans le mystère de son Immaculée Conception. (12) Ce sera donc l'âme et la vie qui donne vigueur à ses membres. La base juridique aidera à perpétuer ce charisme, à le concrétiser dans les diverses circonstances de la vie chrétienne des associés, à adapter l'Association aux temps nouveaux.

C'est le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission qui crée les centres de l'Association de la Médaille Miraculeuse du fait qu'elle jouit du Privilège Apostolique (13) c'est-à-dire qu'elle est confiée par le Pape au Supérieur Général d'un Ordre ou d'une Congrégation Religieuse. Néanmoins, il fut un temps où, par disposition de l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission, le Supérieur Général déléguait cette faculté aux Visiteurs pour leurs provinces respectives et au

Supérieur local pour sa maison. Le Visiteur pouvait sous-déléguer un missionnaire pour sa Province. (14)

Actuellement, et pour être plus opérationnel, le Père Richard McCullen, étant Supérieur Général, m'a donné pouvoir écrit d'ériger des centres et de signer les patentes d'érection de l'Association dans tout le territoire espagnol. (15)

Néanmoins, l'autorisation écrite de l'Evêque diocésain est nécessaire pour l'érection canonique d'un nouveau centre de l' Association. (16) Quelques Evêques, invoquant le canon 312 § 2, disaient qu'il suffisait d'avoir une maison de la Congrégation ou des Filles de la Charité en son diocèse pour que l'Association commence à exister comme oeuvre propre de l'Institut.

A ce sujet, je voudrais rappeler le rescrit pontifical "Dilectus Filius" de Saint Pie X, adressé au Père Antoine Fiat c.m. et à ses successeurs dans le généralat de la Compagnie, lui confiant personnellement ce pouvoir et non à toute la Congrégation de la Mission. (17) Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette mission fait de l'Association un champ de travail pour les missionnaires et comme elle est confiée au Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, nous devons lui donner un caractère vincentien. Et que dire s'il s'agit de l'ériger dans les paroisses tenues par des prêtres diocésains ou par des religieux ? L'autorisation écrite de l'Evêque diocésain est nécessaire. (18)

Il est important de garder dans les archives de la curie provinciale et de la curie générale les photocopies conformes et légalisées devant notaire civil ou ecclésiastique, aussi bien du décret de l'Evêque diocésain autorisant en son diocèse la création de l'Association que les décrets d'érection signés par le même Prélat relatifs à chacun des centres existant dans son diocèse.

Le processus juridique sera le même si c'est la Conférence épiscopale qui procède à l'érection canonique de l'Association. C'est le Supérieur Général qui érige, mais le consentement de la Conférence épiscopale est requis. En Espagne, la Conférence m'a demandé de présenter l'approbation de 12 Evêques diocésains afin qu'il soit accordé au Supérieur Général le droit d'établir l'Association dans tout le territoire national. (19)

Avec ces approbations ecclésiastiques, nous avons donc bien la personnalité juridique et canonique d'une Association. (20)

De ces décrets, il convient aussi de faire deux photocopies conformes et légalisées devant notaire civil ou ecclésiastique pour les garder dans les archives de la curie provinciale et de la curie générale.

Il est utile d'obtenir la personnalité juridique civile. Pour ce faire, on s'inscrit dans le Registre des Associations religieuses du Ministère de la Justice, s'il en est ainsi

dans la législation de l'Etat, ou dans le Registre des Associations civiles du Ministère de l'Intérieur ou du Gouvernement. (21)

Avec la personnalité civile, l'Association devient sujet de droits et de devoirs devant l'Etat, et peut acquérir, posséder, administrer et aliéner des biens.

Le plus important est peut-être que, par cette démarche juridique civile, nous sommes en mesure de demander au Ministère de l'Economie un Code d'identification fiscal et d'être intégrés à la Sécurité Sociale du pays au titre d'une petite entreprise afin que nos employés bénéficient de la couverture sociale : assistance sanitaire et pharmaceutique, pension de maladie, d'accident ou de retraite. (22)

J'insiste à nouveau: De tous les documents, il convient d'avoir deux photocopies conformes et légalisées devant notaire civil ou ecclésiastique pour les archives de la curie provinciale et de la curie générale. L'histoire se fait avec des documents écrits.

Il reste à dire que des *Statuts* sont nécessaires pour toutes ces démarches tant dans le cadre ecclésiastique qu'au civil. (23)

Nous en avons fait qui ont été approuvés par le Père McCullen le 31 janvier 1986 pour commencer à faire les premiers pas qui convenaient.

En cette année 1995, nous avons prévu de faire de nouveaux Statuts, de rénover le Bulletin de l'Association et de préparer la catéchèse des adultes de manière systématique.

(Traduction : Joseph Benoit c.m.)

1 A Rome, le 7 avril 1994.

2 XXVIe Assemblée Générale C.M. de 1902, Décret 553, Secundum Supplementum, p. 3.

XXIXe Assemblée Générale C.M. de 1931, Décret 630, Quartum Supplementum, p. 4.

3 C. 1254, § 2 et 114, § 2.

4 C. 329.

5 C. 328.

6 A Rome, le 15 mars 1986.

7 A Rome, le 29 octobre 1988.

8 C. 301, § 3.

9 C. 313.

10 C. 298, § 1.

11 C. 311.

12 A.A.S., T. I, n_ 17, pp. 669-671, art. 1. Rescripto Dilectus Filius.

13 C. 312, § 1, n_ 3.

14 Décret 38 de la XXXIIe Assemblée Générale C.M., 1855. Nova Series Post Approbatas Constitutiones, p. 10.

15 A Rome, le 15 mars 1986.

16 C. 312, § 2.

17 A.A.S., T. I, n_ 17, pp. 669-671.

18 C. 312, § 2.

19 Le Décret d'Erection du Supérieur Général de la C.M. a été signé à Rome le 19 décembre 1986. Celui de la Conférence Episcopale Espagnole a été signé à Madrid le 23 février 1987 .

20 C. 114, § 1 et 313.

21 Notre Association l'a obtenu le 8 mai 1987.

22 C. 1 286, § 1.

23 C. 304.

Frédéric Ozanam

Continuité et renouveau de l'esprit vincentien

Jaime Corera, C.M.

Vies Parallèles (1)

En dépit des deux siècles qui les séparent, il y a dans les biographies de Vincent de Paul et de Frédéric Ozanam certains curieux points de ressemblance qui pourraient donner raison au titre de cet article. Bien que nés loin de Paris (F. Ozanam, en Italie), ils ont habité cette ville durant la plus grande partie de leur vie ; l'un comme l'autre étudiants et diplômés de la Sorbonne. Cependant, à un niveau superficiel, les différences entre eux sont plus notables que les ressemblances, spécialement pour ce qui est des origines, (bourgeoises pour Ozanam, et nettement paysannes pour Vincent), ainsi que de la profession (intellectuel - écrivain - professeur - pour le premier).

Précisément, la différence d'origine sociale a pu être la cause, ou tout au moins l'occasion, d'une divergence de cheminements qui aurait rendu impossible tout parallélisme entre les vies d'un chacun. Ainsi donc, tandis que le désir de surmonter la pauvreté de ses origines risqua de d'orienter la vie de Vincent sur les chemins stériles de l'ambition jusque vers les 36 ans, Ozanam quant à lui, pouvait écrire : "*J'ai envie de rendre grâce à Dieu de m'avoir fait naître dans une position sur la limite de la gêne et de l'aisance... Dieu sait, avec la faiblesse naturelle de mon caractère, quels dangers aurait eus pour moi la mollesse des conditions.*" (Lettres, 1, 239).

Il y a entre ces deux vies des ressemblances bien moins superficielles et plus significatives que celles déjà mentionnées. La consécration de leur vie au salut des pauvres naquit pour tous les deux au dénouement d'une crise de la foi. Le fait que Vincent endure la crise après les trente ans, tandis qu'Ozanam la résolut avant la vingtaine, n'a pas de portée bien significative. Le résultat fut, dans l'un et l'autre cas, le même.

Il y a même une très curieuse coïncidence qui, quoique à première vue anecdotique, eut dans leurs vies des conséquences décisives. Le jeune agnostique et saint-simonien, Jean Broet, exerça, sans le savoir, un rigoureux parallélisme dans la vie d'Ozanam avec le nommé "*hérétique de Marchais*" dans la vie de saint Vincent. Tous les deux exposèrent l'un et l'autre la même objection. Comment l'Eglise Catholique peut-elle être la véritable Eglise de Jésus-Christ si elle oublie les pauvres ? Certes cette objection fut exposée à Ozanam avant qu'il eût pensé à travailler pour

les pauvres, alors que Vincent de Paul l'avait entendue alors qu'il avait déjà consacré trois ans de sa vie aux missions rurales.

Néanmoins, tous les grands biographes de saint Vincent soulignent avec raison l'importance de l'incident sur la trajectoire postérieure de sa vie. Abelly, celui qui nous donne le premier récit du fait, y consacre quatre pages riches en détails (livre 1, c. XIII, pp. 54-57). La consécration de ses missionnaires "*à l'instruction et sanctification des pauvres*" en fait des témoins de "*la conduite du Saint-Esprit sur son Eglise*" (op. cit., p.57) . La charité active envers les pauvres sera, à partir de ce moment, tant pour saint Vincent que pour Ozanam, à la fois le principe qui oriente leurs vies et la meilleure preuve de la véracité de la Foi et de la véracité de l'Eglise

Continuité

Depuis sa fondation, la Société de Saint-Vincent de Paul a toujours reconnu saint Vincent comme son patron et elle s'inscrit dans une tradition de consécration aux pauvres qui trouve son origine et son inspiration dans l'oeuvre et l'esprit de saint Vincent de Paul. Il n'est pas étonnant, de ce fait, qu'Ozanam et ses premiers compagnons s'empressèrent d'apprendre l'esprit vincentien et la manière de travailler pour les pauvres de cette remarquable fille de saint Vincent, appelée Rosalie Rendu ; Il n'est pas étonnant non plus qu'ils trouvèrent dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission des idées qui parfois ont été quasi-littéralement copiées dans leurs propres Règlements, pour inspirer le style simple, humble et charitable de leur action parmi les pauvres.

Mais dans la pensée et dans les écrits d'Ozanam on note une continuité encore plus profonde ; à vrai dire, une continuité qui atteint les racines mêmes de ce que nous appelons "l'esprit vincentien". Diverses études modernes de cet esprit en sont arrivées à désigner avec précision le point central et radical, qui est comme la base et la racine de l'âme de saint Vincent : **la volonté de Dieu**. Ainsi, Abelly lui-même l'avait déjà vu très clairement : "*La conformité de sa volonté à la volonté de Dieu, était la vertu essentielle de ce saint homme, vertu qui étendait son influence sur toutes les autres*" (1. III, c. 5.) ; y compris, bien sûr, sa "vertu" caractéristique d'amour des pauvres. Le fondement de la spiritualité de Frédéric Ozanam n'était pas différent:

"Jusqu'ici, j'ai demandé à Dieu la lumière pour connaître sa volonté ; maintenant... il lui reste à m'accorder le courage de l'accomplir." (Lettre, I, 425).

Cette vertu ou attitude de base ne pouvait qu'aller de pair, tout comme chez saint Vincent, avec une profonde **humilité** :

"Il n'y a peut-être pas, dans la vigne du Seigneur, de cep qu'Il ait entouré de plus de soins... Et moi, plante mauvaise, je ne me suis point épanoui au souffle divin ;... je n'ai pas su aimer, je n'ai pas su agir... et je sens s'accumuler sur ma tête la responsabilité des faveurs que je néglige chaque jour." (Op. cit., I, 172)

N'oubliez pas les pathétiques exclamations de saint Vincent au sujet de sa propre indignité, ses *"je suis pire que le démon"*, ses *"je suis le pire de tous les hommes"*, qui déconcertent tellement le lecteur moyen d'aujourd'hui, sans doute parce qu'il ne se sent pas et qu'il n'est pas aussi humble que chacun de ces deux hommes.

L'une et l'autre des ces vertus vont de pair également avec cette **confiance** sans borne, si caractéristique de saint Vincent, **dans la Providence divine**. Ozanam écrivait dans sa tendre Jeunesse :

"Ce que je crois pouvoir assurer, c'est qu'il y a une Providence et que cette Providence n'a point pu abandonner pendant six mille ans des créatures raisonnables...au mauvais génie du mal et de l'erreur" (op. cit. 1, 34).

C'est seulement sur la base d'une telle confiance dans la Providence qu'on peut maintenir le courage et l'espérance face à l'échec historique apparent des efforts déployés pour améliorer les conditions spirituelles et temporelles des pauvres du monde.

Mais la véritable continuité spirituelle entre saint Vincent de Paul et Frédéric Ozanam se manifeste pleinement dans la définition, au plan théologique, de l'essence même de la "spiritualité" vinentienne : l'identification du Christ avec le pauvre ("c'est à moi que vous l'avez fait"). Voici donc un texte impressionnant d'Ozanam qui rappelle avec force cet autre texte décisif de saint Vincent : *"Tournez la médaille et vous verrez à la lumière de la foi que les pauvres nous représentent le Fils de Dieu" :*

"Les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair, ils sont là et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies et les traces de la couronne d'épine sont visibles sur leur front. Vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas et, ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimerons en vos personnes... vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs" (ibid., p. 243).

Cette dernière phrase paraît non seulement inspirée, mais calquée littéralement sur une autre phrase bien connue et caractéristique de saint Vincent.

Renouveau

Une lecture attentive des documents propres à la Congrégation de la Mission au cours des XIXe et XXe siècles (Assemblées Générales... Circulaires des Supérieurs Généraux..., Constitutions de 1954) laisse chez le lecteur la triste impression que la Congrégation fondée par saint Vincent prétendait maintenir la fidélité à l'esprit du fondateur sur la base de la répétition littérale de ses paroles. Et cela en des époques de profonds changements sociaux dont on était, bien sûr, conscients, tant ils étaient évidents (révolutions, industrialisation, démocratisation), et qui, de plus, étaient considérés par les plus lucides, comme le père Etienne, comme une excellente opportunité historique pour reconstruire et en même temps renouveler ce qu'il appelait lui-même "l'édifice" de la Congrégation :

"N'y a-t-il pas dans cette situation nouvelle un terrain tout neuf sur lequel la Compagnie peut tracer librement ses lignes et rebâtir son édifice dans des conditions autrement favorables à la liberté de ses mouvements et au développement de son action salutaire ?" (Recueil...,t. III, p. 399).

Il y avait là une belle opportunité, perçue et exprimée avec clarté. Pour en profiter on pensa trouver la clef, comme nous le disions, dans la fidélité littérale aux paroles de saint Vincent :

"La nature de la Compagnie ne pouvait être soumise aux changements et aux alternatives que subissent les institutions que la main de l'homme a formées... Il n'y a pas lieu à introduire le moindre changement à nos règles et à nos constitutions, attendu qu'elles peuvent être observées avec le même fruit et avec la même fidélité dans le temps présent que dans les siècles passés" (Circulaire et Assemblée de 1849, ibid., p. 135).

Mais, comme il s'ensuit normalement, la soi-disant répétition littérale ne fut pas si littérale qu'on le prétendait. Ce n'est pas en vain que s'écoulaient deux cents ans entre celui qui dit une chose et celui qui prétend la reprendre littéralement deux cents ans plus tard. En se référant aux numéros 15 et 16 du chapitre VIII des Règles Communes (numéros qui, avec bon sens, recommandent aux missionnaires de ne pas consacrer leur temps ni leur énergie aux avatars de la politique journalistique) le père Etienne écrit :

"Par notre vocation, en effet, nous devons demeurer entièrement étrangers à tous les mouvements de la politique, à toutes les transformations qui s'opèrent dans l'ordre social" (13 août 1874 ; ibid., p. 112).

La première partie de la phrase semblerait, à première vue, correspondre littéralement à l'idée de saint Vincent. Mais la seconde ("*à toutes les transformations*

qui s'opèrent dans l'ordre social") à part le fait qu'il est impossible à tout un chacun de la suivre, et encore plus pour une institution, elle ne serait même pas venue à l'esprit de saint Vincent. Ce n'est que de nombreuses années plus tard, au moins cent, qu'il fut possible à quelqu'un de concevoir et d'exprimer l'idée d'un changement social.

Frédéric Ozanam fut un homme extrêmement sensible au changement social. Il est non seulement sensible au changement, mais aussi à l'idée que le changement social exige du chrétien une révision de sa manière de comprendre la foi de sorte que, face au changement social, la foi traditionnelle puisse demeurer vivante et agir comme le levain dans la société nouvelle :

"la question qui agite aujourd'hui le monde autour de nous n'est ni une question de personnes ni une question de formes politiques, mais une question sociale ; c'est la lutte de ceux qui n'ont rien et de ceux qui ont trop ; c'est le choc violent de l'opulence et de la pauvreté... Notre devoir à nous, chrétiens, est de nous interposer entre ces ennemis irréconciliables, et de faire... que l'égalité s'opère autant qu'elle est possible parmi les hommes... que la charité fasse ce que la justice seule ne saurait faire." (Lettres, t. 1, p. 239).

A 17 ans, tout à fait dans la ligne de son éducation familiale bourgeoise, il se manifestait encore nettement "légitimiste" ("*J'ai vu une proclamation annonçant que Charles X ne devait plus régner. Depuis quand la personne du Roi n'est-elle plus inviolable et sacrée ? Je demeurerai toujours le sujet fidèle du Roi Charles X.*") (ibid., p. 27). Mais, les années et sans doute aussi la foi lui ont beaucoup appris. Il écrit alors à l'âge de 25 ans :

"Tout gouvernement me semble respectable en ce qu'il représente le principe divin de l'autorité... Mais je pense qu'en face du pouvoir il faut aussi le principe sacré de la liberté... Je pense qu'on doit avertir d'une voix courageuse et sévère le pouvoir qui exploite au lieu de se sacrifier" (Ibid., p. 143).

Et à 35 ans, sitôt après la révolution de 1848, il écrit :

"Nous avons accepté la république, non comme un mal des temps auquel il faudrait se résigner, mais comme un progrès qu'il nous faut défendre."("Ce que nous sommes", en L'Ere Nouvelle, n. 16, I mai 1848).

Voyez, par contraste, ce qu'écrivait le Père Etienne seulement quelques mois plus tard :

"La cause de toutes les révolutions, qui renversent les trônes et bouleversent les empires se trouve dans ce seul mot que l'Ecriture met dans la bouche de l'impie :

'Non serviam', je ne me soumettrai pas. La base sur laquelle repose l'ordre social, c'est le respect de l'autorité" (Recueil ., t III, p.141, circulaire de 1849).

A peine pourrait-on trouver des opinions plus opposées sur un même phénomène historique. L'une comme l'autre procèdent d'hommes inspirés par saint Vincent ; tous les deux veulent exprimer des positions inspirées par la foi chrétienne. Mais la position d'Etienne, au contraire de celle d'Ozanam, bien qu'inspirée apparemment par des raisons bibliques, peut difficilement dissimuler la réalité d'une nostalgie de l'Ancien Régime, alors que celui-ci est déjà mort et enterré.

Cependant les nostalgies du passé ne peuvent conduire qu'à une position de rejet du présent et au refuge dans les *"quartiers d'hiver"*. C'est la position qu'adopta durant cent ans une bonne partie de l'Eglise et une bonne partie de la Congrégation de la Mission, inspirée en grande partie par l'esprit de celui qui est considéré, par ailleurs à juste titre, comme le fondateur de la Congrégation, le père Etienne.

La levure n'agit pas en tant que levure tant qu'on la garde soigneusement dans la dépense. Qu'a-t-on fait dans l'Eglise devant le phénomène brutal de la prolétarisation universelle des masses européennes ? La position d'isolement et de repli de l'Eglise sur elle-même devant les problèmes créés par la nouvelle société capitaliste industrielle produisit, comme le reconnut saint Pie X au tournant de siècle, la perte pour l'Eglise de la classe ouvrière. Elle ne l'a toujours pas récupérée et moins encore les catégories sociales sous-prolétaires dans le monde entier et non-seulement en Europe.

Il n'en serait pas advenu ainsi si l'on avait tenu compte d'Ozanam qui, avec clairvoyance, écrivait déjà en 1848 :

"Ces masses tendrement aimées par l'Eglise parce qu'elles représentent la pauvreté que Dieu aime et le travail que Dieu bénit... Aidons-les, non seulement par des aumônes qui lient l'homme, mais bien plutôt par nos efforts pour obtenir des institutions que, en les rendant indépendants, on les rende meilleurs. Passons aux Barbares !" (Le Correspondant, 10 Février 1848).

La dernière phrase produisit, et il ne pouvait en être autrement, un grand scandale parmi les milieux catholiques conservateurs (que devait en penser le père Etienne ?), scandale qui ne put guère être adouci en dépit des explications qu'Ozanam se crut obligé de donner :

- A un ami :

"En disant 'passons aux barbares', je demande... qu'au lieu d'épouser les intérêts... d'une bourgeoisie égoïste, nous nous occupions du peuple... C'est dans le

peuple que je vois assez de restes de foi (souvenez-vous de cette phrase de saint Vincent : *'la vraie religion est parmi les pauvres, Dieu les enrichit d'une foi vive...'*) *et de moralité pour sauver une société dont les hautes classes sont perdues.*" (22 février 1848).

- A son frère prêtre :

"C'est peut-être une mauvaise alliance que celle des catholiques avec la bourgeoisie vaincue : il vaudrait mieux s'appuyer sur le peuple qui est le véritable allié de l'Église, pauvre comme elle, dévoué comme elle, béni comme elle de toutes les bénédictions du Sauveur." (23 mars 1848)

On ne pourrait être plus explicite, mais on n'y accorda pas grande attention (et certainement pas dans la Congrégation de la Mission), jusqu'au moment où l'Eglise "officielle" commença à le faire avec l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, près d'un demi-siècle plus tard. Mais pour qu'elle le prenne vraiment en compte, il faudra attendre plus de cent ans, avec le Concile Vatican II et son option préférentielle pour les pauvres.

Pour pouvoir légitimement se considérer comme vincentien de fait (et non pas parce qu'on appartient à l'une des institutions fondées par saint Vincent) il faut, aujourd'hui encore, baser sa vie sur les vertus "traditionnelles" vécues par saint Vincent et proposées à ses disciples : accomplissement de la volonté de Dieu, confiance dans la Providence, simplicité, humilité..., option claire pour les pauvres. Sans l'apport de ces vertus et d'autres encore, on ne peut vivre en plénitude, y compris de nos jours, la forme de vie chrétienne découverte par saint Vincent de Paul (en réalité, inspirée par l'Esprit-Saint) au XVII^e siècle.

Mais, attention au XVII^e siècle ! Le désir de continuité de l'esprit vincentien, basée sur une prétendue fidélité littérale (qui, de plus, ne réussira jamais à être fidèle, comme le démontre le programme restaurateur du père Etienne) n'aurait pour résultat que de nous fermer les yeux sur le fait évident que la société postérieure n'est plus la société du fondateur. Pour assurer une véritable continuité de cet esprit, il faudra adopter de nouvelles formes de travail pour les pauvres en vue d'essayer de répondre convenablement à la nouvelle situation sociale.

En résumé : la foi chrétienne et l'esprit vincentien (qui n'est autre qu'une forme de foi chrétienne) ne peuvent être aveugles aujourd'hui (et il est clair que le fondateur en son temps ne le fut pas) face aux nécessaires dimensions socio-politiques de cette foi et de cet esprit, dimensions dont il a déjà été traité au dernier Concile (*Gaudium et spes*, et passim) et qui sont traitées avec beaucoup d'acuité dans la réflexion théologique actuelle. Elles sont également traitées avec sobriété mais suffisance par les Constitutions actuelles de la Congrégation de la Mission (C. 2 ; 11 ; 12, 14 ; 18 ; 85, 1_ ; 88 . S. 1 ; 2 ; 7, 3 ; 8 ; 9 ; 11, 3 ; 40).

Il y eut un certain retard dans la reconnaissance explicite, de la part de l'Eglise et de la part de la Congrégation de la Mission, de tous ces phénomènes "nouveaux" dans la société et dans la foi. Mais mieux vaut tard que jamais. Cependant la tradition vincentienne n'avait pas de raison d'avoir attendu jusqu'à cette époque et à ce concile pour tenter de reformuler sa propre vision charismatique pour les temps post-féodaux. De fait, elle avait déjà été reformulée, et avec quel courage et quelle clarté, par un grand esprit vincentien tel que Frédéric Ozanam.

(Traduction : Pierre Hahn, C M.)

1. NDLR: Il n'a pas été possible pour toutes les citations de retrouver le texte original en français. Certaines ont donc dues être traduites de l'espagnol, langue de l'auteur de l'article.

Un autre regard sur la «douceur»

*Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général*

La «douceur» est la troisième des cinq vertus fondamentales de la Congrégation de la Mission¹. C'est aussi l'une des vertus de prédilection de saint Vincent dans ses conférences aux Filles de la Charité. «...car qu'est-ce que la charité, disait-il, sinon l'amour et la *douceur*.»²

Saint Vincent utilise ce mot près de 400 fois dans ses lettres et conférences, avec diverses nuances. Pour sa part, le texte latin des Règles communes emploie le mot *mansuetudo*³.

«Douceur» se traduit difficilement en anglais. La traduction littérale donnerait *sweetness*. Pourtant, ce terme ne convient pas en anglais contemporain⁴, car à l'heure actuelle, *sweetness* est devenu ambigu, spécialement pour décrire des personnes. On l'emploie encore à certains moments, mais son usage devient de plus en plus limité. La langue italienne n'hésiterait pas à dire qu'un homme est *dolcissimo*, mais la langue anglaise serait réticente à dire qu'un homme est *very sweet*.

La traduction de *mansuetudo* par *meeekness* n'exprime pas tous les riches accents du terme français «douceur» employé par saint Vincent. De plus, il porte en lui la connotation de timidité ou de manque de force. La traduction anglaise la

¹ Ayant déjà traité de ce sujet, j'ai intitulé cet article «un autre» regard sur la «douceur». Cf. R. Maloney, «Les cinq vertus fondamentales, hier et aujourd'hui», dans *Un chemin vers les pauvres*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994, 41-78.

² SV IX, 267.

³ RC II, 14.

⁴ Dans la langue anglaise, l'histoire du mot *sweetness* est très noble. Shakespeare n'hésite pas à l'employer comme salutation affectueuse : «Goodnight, sweet prince» (*Hamlet*, Act V, Scène 2, ligne 373). On le retrouve abondamment dans les prières chrétiennes classiques : «O clement, o loving, o sweet Virgin Mary». Les chansons populaires adorent ce mot : «Ain't She Sweet», «Sweet Georgia Brown». Il est encore employé et accepté de nos jours, dans certaines expressions comme «sweet sixteen», «my sweetheart». Mon beau-frère, au fait, appelle toujours ma soeur «Sweetie»!

plus récente des Règles et des lettres utilise la plupart du temps *gentleness*, qui m'apparaît plus juste car il marque davantage les nuances.

Le problème, cependant, ne réside pas seulement dans la traduction de «douceur» par *sweetness* ou *meekness*. En fait, c'est la thèse de cet article que le mot «douceur» employé par saint Vincent dans les Règles, les lettres et les conférences offre une grande variété de sens. Par conséquent, le terme qu'on utilisera pour le traduire (*gentleness* a été employé dans cet article pour des raisons de consistance et de lisibilité) devra être complété par une diversité de mots et de phrases. Je propose l'exploration suivante des différents sens de «douceur» dans le but d'aider ceux qui veulent «s'habiller» de cette vertu si importante pour saint Vincent.

I. La douceur selon saint Vincent

1. C'est une vertu missionnaire.

On aurait tort de croire que pour saint Vincent les cinq vertus fondamentales n'étaient qu'une forme d'ascétisme chrétien personnel ou de perfection individuelle. Il les a choisies comme caractéristiques des *missionnaires*. Cela est vrai pour le terme *mansuetudo* introduit par saint Vincent dans les Règles communes, où⁵ il affirme que le missionnaire qui exerce cette vertu réconciliera le cœur des hommes et des femmes et les convertira au Seigneur. La réconciliation des adversaires est l'un des buts précis que saint Vincent proposait à la mission⁶ : aussi recommande-t-il au conciliateur de garder la tête froide quand le débat est chaud! Pour lui, le missionnaire, plus que tout autre prêtre, doit être empreint de douceur car sa vocation l'appelle à servir les plus misérables et les plus abandonnés de la société.

En plusieurs occasions, saint Vincent décrit la *douceur* comme une vertu missionnaire. Il raconte à François du Coudray⁷ comment il avait réussi, quelque temps auparavant, à convertir trois personnes, et que cela aurait été impossible sans la *douceur*, l'humilité et la patience. A un autre prêtre de la Mission⁸, il affirme qu'on ne peut gagner les pauvres gens, en pays de mission, que par la

⁵ RC II, 6.

⁶ RC XI, 8.

⁷ SV I, 66.

⁸ SV IV, 52.

douceur et la bonté. Aussi a-t-il résolu de recommander la pratique de cette vertu dans la Compagnie. S'adressant à Philippe Le Vacher à propos de son travail auprès des prisonniers et des esclaves à Alger⁹, il l'encourage à les attirer par les voies *douces*. Il exprime sa crainte que le mal qu'enduraient déjà les captifs joint à la rigueur que pourrait exercer Le Vacher ne les entraîne au désespoir.

En 1852, Étienne Blatiron, supérieur à Gênes, demande à maintes reprises à saint Vincent d'envoyer Monsieur Ennery en Corse pour y donner une mission. Saint Vincent refuse¹⁰, objectant qu'Ennery «n'a pas assez d'onction pour ce pays-là, où le peuple, étant grossier et accoutumé à la rudesse, se doit gagner par la *douceur* et la cordialité; car les maux se guérissent par leurs contraires», mettant ainsi l'accent sur la valeur missionnaire de la douceur.

Saint Vincent ne cesse de rappeler aux Filles de la Charité que «rien ne peut davantage changer les coeurs les plus envenimés que la *douceur*»¹¹.

Enfin, dans sa principale conférence sur la douceur, le 28 mars 1659, saint Vincent souligne vigoureusement que cette vertu est celle du «vrai missionnaire»¹². Cinq mois plus tard, dans une autre conférence sur les cinq vertus fondamentales, il redira combien la douceur est essentielle dans l'approche des pauvres gens du pays, souvent ignorants¹³.

2. Elle rend le missionnaire capable de contrôler son agressivité et de la canaliser de façon appropriée.

C'est le thème principal de la conférence donnée par saint Vincent le 28 mars 1659¹⁴. Il souligne ici que la douceur comporte plusieurs phases. La première phase comprend deux étapes, dont la première est de réprimer le mouvement spontané de la colère, en essayant de demeurer calme et raisonnable. C'est assez difficile, affirme saint Vincent à son auditoire, mais possible; et même si les mouvements de la nature précèdent ceux de la grâce, la grâce peut les surmonter. La seconde étape consiste à diriger ses emportements de façon appropriée. Il est

⁹ SV IV, 120.

¹⁰ SV IV, 449.

¹¹ SV IX, 261.

¹² SV XII, 189.

¹³ SV XII, 305.

¹⁴ SV XII, 182ss.

important à certains moments de corriger, de reprendre, de réprover, comme l'a fait Jésus avec ses disciples. Dans de tels cas, le missionnaire agira non pas parce qu'il est sous l'impulsion de la colère, mais parce qu'il l'aura maîtrisée.

Saint Vincent affirme que les doux sont constants et fermes. Ils sont capables de penser juste. Au contraire, ceux qui se laissent emporter par la colère et la passion sont habituellement inconstants¹⁵. Il ajoute : «Il n'est donné, je pense, qu'aux âmes qui ont de la *douceur*, de discerner les choses»¹⁶.

3. Elle est reliée au respect de la personne humaine.

Saint Vincent relie souvent douceur et respect¹⁷. Il rappelle aux Filles de la Charité qu'il n'y a pas de charité sans douceur et respect mutuel¹⁸. Il supplie Robert de Sergis de traiter les domestiques avec douceur, cordialité et profond respect¹⁹.

Dans sa conférence du 19 août 1646 aux Filles de la Charité sur «La pratique du respect mutuel et de la *douceur*», saint Vincent les encourage à se donner à Dieu en se respectant les unes les autres. Il affirme que ce ne sera pas facile, et à cette intention il leur demande de prier avec lui²⁰ :

Mon Dieu, c'est de tout mon coeur que, pour vous plaire, je désire être respectueuse et douce envers mes soeurs; et je me donne à vous tout de nouveau pour y travailler et m'y exercer d'une tout autre manière que je n'ai jamais fait. Mais, comme je suis faible et ne puis rien effectuer de ce que je me propose, sans votre spéciale assistance, je vous supplie, mon Dieu, par votre cher Fils Jésus, qui n'est que douceur et amour, de me les vouloir accorder, avec la grâce de ne jamais rien faire qui y contrevienne.

4. Elle doit être accompagnée de fermeté, surtout chez les supérieurs.

15 SV XI, 65.

16 SV XII, 190.

17 Cf. SV I, 88, VII, 590-591, VIII, 227, IX, 260ss.

18 SV IX, 260.

19 SV I, 354.

20 SV IX, 269.

Saint Vincent traite fréquemment de ce thème dans ses lettres à Louise de Marillac et à des supérieurs. Il recommande souvent à Louise d'honorer Notre-Seigneur dans sa douceur et sa fermeté, comme le démontre sa lettre du 1^{er} novembre 1637, où il écrit : «Si la douceur de votre esprit a besoin d'un filet de vinaigre, empruntez-en un peu de l'esprit de Notre-Seigneur. Ô Mademoiselle, qu'il savait bien trouver l'aigre-doux, quand il fallait.»²¹ En chargeant Monsieur Portail d'une équipe missionnaire en 1632, il l'encourage à honorer *la douceur et l'exactitude* de Notre-Seigneur²². Dans une lettre au supérieur de Nancy, François Dufestel, Vincent lui recommande d'être ferme et sans compromis quant à la fin, mais doux et humble quant aux moyens²³. Il tiendra le même discours, presque mot pour mot, dans une lettre écrite à quatre jours d'intervalle à Jean Guérin²⁴; quatre mois plus tard, dans une autre lettre à Guérin, il répétera la même chose²⁵. Ce thème revient encore dans sa lettre du 9 septembre 1650²⁶ au supérieur de Gênes, Étienne Blatiron, ainsi que dans celle du 16 février 1656²⁷ à Louis Dupont, supérieur à Tréguier.

Employant un axiome classique dans une lettre à Denis Laudin, le 7 août 1658, il l'encourage à imiter l'esprit de Notre-Seigneur qui est à la fois *suave et ferme*²⁸.

Saint Vincent résume assez soigneusement tout ceci dans son conseil au directeur d'un séminaire²⁹ :

Il faut être ferme, et non pas rude, dans la conduite et éviter une douceur fade qui ne sert à rien. Nous apprendrons de Notre-Seigneur comme la nôtre doit être toujours accompagnée d'humilité et de grâce, pour lui attirer les coeurs et n'en dégoûter aucun.

Voici comment Joseph Leonard, il y a quelques années, traduisait ce texte en anglais : «*Namby-pamby mildness, that is useless, should be avoided*»!³⁰

21 SV I, 393.

22 SV I, 176.

23 SV II, 298.

24 SV II, 300.

25 SV II, 355.

26 SV IV, 75.

27 SV V, 552.

28 SV VII, 226.

29 SV IV, 597.

5. Elle signifie également affabilité, cordialité, chaleur, accessibilité.

C'est ainsi que saint Vincent décrivait la *douceur* en parlant des relations avec les pauvres et entre les membres de la communauté.

La cordialité est l'un des mots-clés qu'il utilise pour décrire les bonnes relations³¹. Il la place parmi les moyens de persévérer dans sa vocation³², affirmant que le missionnaire persévéra s'il vit en profonde charité et cordialité avec ses frères.

Il relie cordialité et affabilité, précisant qu'elles sont particulièrement nécessaires lorsqu'on travaille avec les pauvres gens de la campagne³³. Pour lui, l'affabilité est l'âme de la bonne conversation et elle est non seulement utile mais agréable. Dans sa principale conférence sur la douceur, il répète que la deuxième étape de la *douceur* (après avoir contrôlé et canalisé sa colère) consiste en l'affabilité et la cordialité³⁴.

Saint Vincent est convaincu que la chaleur et l'accessibilité sont absolument essentielles, surtout à ceux qui détiennent des ministères importants dans l'Église :

*Vous voyez par expérience que cette insinuation d'abord gagne les coeurs et les attire; et, au contraire, on a fait cette remarque de personnes de condition qui sont en emploi, que, quand elles sont trop graves et froides, un chacun les craint et les fuit. Et comme nous devons être employés à l'entour des pauvres gens des champs, de messieurs les ordinands, des exercitants et de toutes sortes de personnes, il n'est pas possible que nous produisions de bons fruits, si nous sommes comme des terres sèches qui ne portent que des chardons.*³⁵

30 Joseph Leonard, *St. Vincent and Mental Prayer* (New York: Benziger Brothers, 1925) 177.

31 SV I, 112; IV 51, 113, 341, 449; VI, 29; IX, 261.

32 SV XI, 109.

33 SV XI, 68.

34 SV XII, 189.

³⁵ SV XII, 189.

6. Elle comporte la joie et la paix.

Saint Vincent explique aux Filles de la Charité que lorsqu'une personne a la joie dans le coeur, elle ne peut la cacher. Les gens la voient sur son visage, et ils en remercient le Seigneur³⁶.

Dans ses écrits, saint Vincent emploie le mot *gai*³⁷. Sainte Louise, étant d'une nature assez sérieuse, saint Vincent l'encourageait à être *gaie*. Avant son départ en voyage, il lui dit : «Honorez la tranquillité de son âme et celle de sa sainte Mère et soyez bien *gaie* en votre voyage, puisque vous en avez un grand sujet dans l'occasion en laquelle Notre-Seigneur vous emploie»³⁸. Un jour où elle s'apprêtait à voyager avec la très vive Madame Goussault, il écrit : «Je vous prie d'être bien *gaie*, dussiez-vous diminuer un peu de la petite sériosité que la nature vous a donnée et que la grâce adoucit, par la miséricorde de Dieu»³⁹. Il lui recommande souvent de rechercher la paix de l'esprit et du coeur qui caractérisait la Sainte Mère et Notre-Seigneur⁴⁰.

Au cours de la retraite annuelle de 1632, il exhorte les missionnaires à se respecter les uns les autres au moment de la récréation et à être *gais*. Il conseille à un supérieur de se conformer à la conduite de Notre-Seigneur, «qui était toute humble, toute douce, toujours soigneuse et très accommodante aux humeurs et aux infirmités d'autrui»⁴¹.

Il incite toujours les Filles de la Charité à être joyeuses et souriantes durant leur service aux pauvres. Il dit un jour à sainte Louise⁴² : «Le royaume de Dieu est la paix du Saint-Esprit; il régnera en vous si votre coeur est en paix. Soyez-le donc, Mademoiselle, et vous honorerez souverainement le Dieu de paix et de dilection».

7. Elle comprend le support et le pardon.

36 SV X, 487.

37 Le lecteur reconnaîtra que ce mot a subi une transformation remarquable au cours des récentes décades : aujourd'hui il signifie très souvent *homosexuel*.

38 SV I, 102.

39 SV I, 502.

40 SV I, 111, 114, 571.

41 SV IV, 581.

42 SV I, 114.

Le mot-clé, ici, est *support*. Saint Vincent encourage Étienne Blatiron à traiter avec douceur et *support* un confrère difficile, puisque cela est conforme à l'esprit de Notre-Seigneur⁴³. Il conseille à Bernard Codoing, à propos des confrères avec qui il éprouve de la difficulté, de leur manifester douceur et support, comme le recommande Notre-Seigneur⁴⁴. Il donnera ce même conseil à Marc Coglée, supérieur à Sedan⁴⁵, à Louis Dupont, supérieur à Tréguier⁴⁶, ainsi qu'à Pierre Cabel⁴⁷ et Firmin Get⁴⁸.

Dans sa conférence sur «Les cinq vertus fondamentales de la Compagnie», le 22 août 1659, il affirme que la douceur et le support sont autant nécessaires dans la vie communautaire que dans le service du prochain⁴⁹. Cela veut dire endurer les affronts avec courage et pardonner. En fait, on devrait traiter avec douceur ceux qui nous blessent. Il exhorte ainsi les missionnaires :

La douceur ne nous fait pas seulement excuser les affronts et les injustices que nous recevons, mais elle veut même qu'on traite doucement ceux qui nous les font, par des paroles amiables, et, s'ils venaient à l'outrage jusqu'à donner un soufflet, qu'on le souffre pour Dieu; et c'est cette vertu qui fait cet effet-là. Oui, un serviteur de Dieu qui la possède bien, quand on use de mainmise sur lui, offre à sa divine bonté ce rude traitement et demeure en paix.⁵⁰

43 SV III, 383.

44 SV III, 469.

45 SV IV, 51.

46 SV V, 605.

47 SV VII, 201.

48 SV VII, 594.

49 SV XII, 306.

⁵⁰ SV XII, 192.

8. Elle s'accorde parfaitement avec l'humilité.

Saint Vincent revient toujours à ce thème. L'esprit de Notre-Seigneur, dit-il à Robert de Sergis⁵¹ est un esprit de douceur et d'humilité. Dans les Règles communes, il cite le texte de l'évangile de Matthieu : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur» (11, 29b).⁵²

Dans une lettre à Monsieur Portail sur la façon de répondre à l'un des premiers membres de la Compagnie, François du Coudray, il lui demande de le traiter toujours avec douceur et humilité⁵³. Il assure Soeur Françoise Ménage, dans une lettre écrite le 12 février 1659, qu'elle parviendra vraiment au bonheur en pratiquant l'humilité, la douceur et la charité envers les pauvres et envers les soeurs⁵⁴.

Les Règles des Filles de la Charité⁵⁵ joignent également ces deux vertus et appellent les membres de la Compagnie à honorer Notre-Seigneur particulièrement dans sa pauvreté, son humilité, sa douceur, sa simplicité, et sa sobriété. De fait, pour saint Vincent, douceur et humilité sont tellement liées qu'elles sont comme des «soeurs germanes»⁵⁶, tout comme prudence et simplicité.

9. Elle entraîne la compassion pour autrui.

Selon saint Vincent, le missionnaire doit être rempli de compassion⁵⁷, surtout parce qu'il est appelé à servir «les plus misérables, les plus abandonnés et les plus accablés de misères corporelles et spirituelles». Il relie constamment compassion et *douceur*.

Dans la douzième règle aux Filles de la Charité, il dit : «Leur principal soin sera de servir les pauvres malades, les traitant avec compassion, douceur,

51 SV I, 536; cf. I, 528.

52 RC II, 6.

53 SV III, 7.

54 SV VII, 455.

55 SV XIII, 555.

56 SV XII, 184.

57 SV XI, 77.

cordialité, respect et dévotion, etc.»⁵⁸ Il confie aux Filles de la Charité que leur sainteté consiste à observer leurs règles «avec esprit» et à servir les pauvres «avec amour, douceur et compassion»⁵⁹.

Au cours de la conférence «Sur les vertus de Louise de Marillac» donnée le 24 juillet 1660, c'est précisément ce mélange de *douceur* et de compassion que l'une des soeurs avait remarqué chez Louise⁶⁰.

II. La pratique de la douceur chez saint Vincent

En plus de considérer la théorie, il est toujours utile d'examiner la *praxis*. Cela est particulièrement important en ce qui concerne saint Vincent car, comme je le soulignais dans un article antérieur sur les voeux⁶¹, il montre une souplesse remarquable en appliquant les principes à des situations concrètes. De plus, la *praxis* de saint Vincent offre un contexte auquel peuvent aisément se référer les membres de la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Lorsqu'il parlait ou écrivait sur la *douceur*, ses contemporains pouvaient se baser non seulement sur ses paroles comme instrument d'interprétation, mais sur sa vie.

1. Sa propre compréhension.

Dans sa jeunesse, Saint Vincent se souvient qu'il avait une volonté de fer et une grande facilité à se mettre en colère. Sa tendance à la morosité durant de longues et sombres périodes, affirme-t-il, causait parfois du souci à Madame de Gondi. Par ailleurs, il était conscient de ces tendances au-dedans de lui-même : «Je m'adressai, dit-il, à Dieu, et le priai instamment de me changer cette humeur sèche et rebutante, et de me donner un esprit doux et bénin : et par la grâce de Notre-Seigneur, avec un peu d'attention que j'ai faite à réprimer les bouillons de la nature, j'ai un peu quitté mon humeur noire»⁶².

58 SV X, 331.

59 SV X, 353.

60 SV X, 727.

61 R. Maloney, «The Four Vincentian Vows: Yesterday and Today,» *Vincentiana* 3, (Roma: Curia Generalitia, 1990) 230-370.

62 Abelly, vol. 3, chapitre 12, 177-178.

Saint Vincent parle ici avec beaucoup de modestie. Abelly, son premier biographe, affirme que Vincent admirait grandement François de Sales; il le considérait comme la personne la plus douce qu'il ait jamais rencontrée. Il ajoute que saint Vincent profita si bien de l'exemple de l'évêque de Genève qu'il acquit une affabilité et une *douceur* remarquables, et une façon merveilleuse de s'exprimer et de se comporter avec tous et chacun⁶³.

De fait, il maîtrisait à ce point les leçons de *douceur* qu'on le comparait souvent à saint François de Sales. Collet remarque que sa douceur et son affabilité sont devenues proverbiales et que les gens disaient de lui ce que lui-même disait de saint François⁶⁴.

2. Son respect et son support pour les personnes en difficulté.

Les notes du Frère Louis Robineau publiées récemment, dont Abelly s'est servi pour préparer la biographie de saint Vincent, témoignent du grand respect dont saint Vincent entourait les personnes de toutes conditions, du plus puissant au plus faible de la société⁶⁵. Robineau note en particulier la douceur avec laquelle il reprenait ses semblables et le profond respect qu'il portait aux pauvres. Il raconte aussi plusieurs anecdotes à propos du *support* prodigué par saint Vincent⁶⁶, soulignant sa capacité remarquable d'accepter les situations difficiles : calomnies, procès subis comme membre du Conseil de Conscience, propos suggérant qu'il avait été témoin du mariage secret d'Anne d'Autriche et de Mazarin⁶⁷, problèmes créés par quelques-uns de ses confrères, et ses propres limites.

3. Sa chaleur et sa compassion.

Ses lettres mêmes portent un éclatant témoignage de sa chaleur et de sa compassion. A sainte Louise de Marillac, il écrit : «Que j'ai peine de votre peine!»⁶⁸ De même, il écrira souvent avec grande compassion aux confrères et

⁶³ Abelly, vol. 3, chapitre 12, 180.

⁶⁴ Pierre Collet, *La vie de St. Vincent de Paul* (Nancy : A. Leseure, 1748), tome 1, vol. 2, 99.

⁶⁵ André Dodin, *Monsieur Vincent, raconté par son secrétaire*, Paris, O.E.I.L., 1991, 53-56.

⁶⁶ *Ibid.*, 143-145.

⁶⁷ Pour plus d'information sur cette question, cf. Dodin, *Op. Cit.*, 173.

⁶⁸ SV I, 142.

aux Filles de la Charité à l'occasion de la mort des membres de leur famille ou des membres de la communauté⁶⁹. Juste après la mort de Monsieur Portail et immédiatement avant celle de Louise de Marillac, dans une lettre à Mathurine Guérin⁷⁰ il s'exprime ainsi :

Certes, c'est le grand secret de la vie spirituelle de lui abandonner tout ce que nous aimons, en nous abandonnant nous-mêmes à tout ce qu'il veut, dans une parfaite confiance que tout en ira mieux; c'est pour cela qu'il est dit que tout tournera à bien à ceux qui servent Dieu. Servons-le donc, ma Soeur, mais servons-le selon son gré, et laissons-le faire. Il vous tiendra lieu de père et de mère; il sera votre consolation et votre vertu et enfin la récompense de votre amour.

Dans une période de tension entre lui et François du Coudray, il lui écrit: «Je ne puis, non, je ne puis, mon cher petit Père, vous exprimer la douleur que j'ai de vous contrister. Je vous supplie de croire que, si ce n'était l'importance des choses, j'aimerais mille fois mieux en porter la peine que vous la donner.»⁷¹ Lorsque Guillaume Delville et sa famille se trouvèrent dans l'épreuve en 1646, saint Vincent leur écrira : «Je ne saurais vous exprimer la douleur que mon coeur en a reçue et comme je souhaiterais d'avoir souffert moi-même et tout seul, au lieu de vous, ce que vous et les vôtres avez enduré. Monsieur Codoing, porteur de la présente, vous pourra témoigner combien cela m'a touché. Je l'envoie principalement pour vous assurer que vos peines sont les miennes...»⁷²

4. Son désir de paix.

A tout ceci on doit ajouter une chose très frappante dans la vie de saint Vincent : son désir de paix, qu'on retrouve plus particulièrement à deux niveaux.

1) Il encourageait les membres de la Congrégation de la Mission à travailler au rétablissement des relations brisées. L'un des buts de «la mission» étant la réconciliation⁷³, les missionnaires devaient donc s'employer à mettre fin aux

⁶⁹ SV VI, 444; VIII, 55, 256.

⁷⁰ SV VIII, 255-256.

⁷¹ SV III, 74.

⁷² SV II, 619.

⁷³ RC XI, 8.

querelles et disputes durant leurs missions. A cet effet, ils racontaient fréquemment en ce domaine leurs succès à saint Vincent.

2) Lui-même travaillait activement à mettre fin à la guerre. Il s'inquiétait vivement des ravages causés par la guerre et de la misère qui en résultait pour ses compatriotes, particulièrement pour les plus pauvres. Il intervint personnellement en deux occasions pour apporter la paix à son pays.

Entre 1639 et 1642, pendant les guerres en Lorraine, il alla trouver le Cardinal Richelieu; se jetant à ses pieds, il décrivit les horreurs de la guerre et plaida en faveur de la paix : «Monseigneur, donnez-nous la paix, ayez pitié de nous, donnez la paix à la France.»⁷⁴ Richelieu refusa répondant que la paix ne dépendait pas de lui seul.

Collet relate un épisode encore plus frappant qu'il a trouvé dans un compte rendu par le Frère Ducournau⁷⁵. En 1649, durant la guerre civile, saint Vincent quitta Paris en douce, franchit les barricades et traversa une rivière en crue (à l'âge de presque 70 ans) dans le but de voir la reine et la prier de renvoyer Mazarin, qu'il considérait responsable de la guerre. Il s'adressa également à Mazarin. Mais, une fois de plus, on ne prêta pas attention à sa demande.

III. Changements de perspectives survenus le XVII^e et le XX^e siècle

Les changements de perspectives influencent de façon significative notre regard sur les choses. La vue de Rome depuis le pinacle du dôme de Saint-Pierre est très différente de celle des monts Albains. Des deux endroits on peut apercevoir le Tibre, plusieurs des mêmes édifices, les parcs et quelques autres sites, mais de chacune des perspectives la vue paraît très différente. Selon la distance, elle paraîtra plus petite ou plus grande, et selon le moment du jour ou de la saison, plus sombre ou plus claire. De Saint-Pierre, on peut apercevoir des parties d'édifices qu'on ne peut voir des monts Albains, puisqu'on les regarde à partir de directions différentes.

⁷⁴ P. Coste, *Monsieur Vincent*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1934, vol. II, p. 585. Cf. également Abelly, I, XXXV, 169.

⁷⁵ P. Collet, *La Vie de St. Vincent de Paul*, Nancy, 1748, I, 468. Cf. SV III, 402. Voir également Coste, II, 447.

Tout ceci est évident d'après une perspective «physique». Cela semble tout aussi évident dans une perspective «théologique», que l'Église observée depuis mon bureau à Rome sera très différente de celle d'une *comunidad de base* en Amérique latine! La perspective, quelle qu'elle soit, influence inévitablement notre regard et donne lieu à des intuitions diverses et des nuances différentes.

Un certain nombre de changements de perspective ont pris place depuis le XVII^e siècle et ils modifient notre façon de voir la *douceur*. Permettez-moi d'en décrire quelques-uns brièvement.

1. La psychologie contemporaine a soigneusement analysé l'agressivité et a relevé les dangers de la réprimer.

Dans son étude sur *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, il y a plus d'un siècle, Charles Darwin observait systématiquement les réponses de colère chez l'être humain comparées à celles des animaux; il a étudié la colère dans le contexte du rapprochement et du rejet qui caractérise toute l'affectivité humaine. En 1890, William James observa que toutes les réponses émotionnelles ont un aspect physiologique, élevant l'énergie de la personne en vue d'une réponse future. Depuis ce temps, la recherche sur les émotions a pris une expansion considérable⁷⁶.

On reconnaît aujourd'hui que la colère accumulée résulte souvent en des dommages psychosomatiques et réapparaît fréquemment en une explosion inattendue qui peut blesser autrui. La littérature contemporaine analyse et suggère des moyens positifs de gérer la colère et de la diriger de façon créative.

Des études scientifiques récentes ont trouvé écho dans de nombreux livres de spiritualité ayant trait à l'expression positive des émotions comme faisant partie de l'être humain⁷⁷. Les supérieurs et les responsables de programmes de formation ont pris conscience du grand nombre de «personnes agressives» dans les communautés (comme dans toute autre vocation), avec un potentiel de situations explosives. A travers la discussion des émotions, et particulièrement de

⁷⁶ Robert Plutchik, *Emotion: A Psychoevolutionary Synthesis* (New York: Harper & Row, 1980) 128-151.

⁷⁷ Fran Ferder, «Never Let the Sun Set on Your Anger: Anger and Its Expressions» in *Words Made Flesh: Scripture, Psychology, and Human Communication* (Notre Dame, Indiana: Ave Maria Press, 1986, 67-84.

l'agressivité durant la période de formation, beaucoup de communautés préviennent ainsi les problèmes et évitent une éventuelle catastrophe.

Certaines études démontrent que les émotions, et même certaines expressions faciales de base, provoquent une réponse affective semblable de l'entourage. Une expression joyeuse appelle une réponse joyeuse; une expression triste, une réponse triste⁷⁸. En parcourant ces données, on se rappelle spontanément les exhortations de saint Vincent aux Filles de la Charité d'être joyeuses et de sourire durant leur service.

2. Les temps modernes ont fortement ravivé le pacifisme.

A cet égard, la révolution pacifique de Gandhi en Inde a eu une énorme influence. De même, Martin Luther King, avec sa résistance non-violente, a fait avancer considérablement les droits civiques aux États-Unis. Le livre de James Douglass, *The Non-Violent Cross*⁷⁹, qui a connu un immense succès, condensait admirablement les racines bibliques et philosophiques des mouvements pacifistes.

Dans la tradition catholique, *Gaudium et Spes*⁸⁰ a adopté une position prudemment nuancée, mais très positive, face au pacifisme : «Poussés par le même esprit, nous ne pouvons pas ne pas louer ceux qui, renonçant à l'action violente pour la sauvegarde des droits, recourent à des moyens de défense qui, par ailleurs, sont à la portée même des plus faibles, pourvu que cela puisse se faire sans nuire aux droits et aux devoirs des autres et de la communauté.» En même temps, Paul VI lançait un vibrant appel pour la paix dans le monde, le 4 octobre 1965, au siège social des Nations-Unies à New York : «Jamais plus la guerre, jamais plus la guerre!»⁸¹ Dans son livre, *Faith and Violence*, Thomas Merton exposait clairement la théorie et la pratique chrétienne visant à faire la paix⁸². En 1983, les évêques des États-Unis, dans un document soigneusement préparé, ont grandement contribué à la promotion d'une théorie et d'une pratique de la paix⁸³.

⁷⁸ G. Simon Harak, *Virtuous Passions* (New York: Paulist, 1993) 18. Cet auteur a constaté (p. 25) que nous commençons à «capter» les émotions d'une personne environ un dixième de seconde après l'avoir rencontrée.

⁷⁹ Douglass, James W., *The Non-Violent Cross* (New York: Macmillan, 1968).

⁸⁰ *Gaudium et Spes*, 78.

⁸¹ *Acta Apostolicae Sedis*, 57 (1965) 881.

⁸² Merton, Thomas, *Faith and Violence* (Notre-Dame, Indiana: University of Notre Dame Press, 1968).

⁸³ «The Challenge of Peace», *Origins* 13 (no. 1; May 19, 1983) 1-32.

3. On assiste, ces dernières années, à une prise de conscience assez sensible de la nécessité de bâtir la paix, non seulement au plan individuel, mais aussi au niveau des structures. Encore une fois, Paul VI lançait un éloquent appel : «Si vous voulez la paix, travaillez pour la justice». ⁸⁴ Jean- Paul II ajouta : «Le développement est le nouveau nom de la paix». ⁸⁵

Le fondement de cette nécessité d'un changement des structures se trouvait déjà de façon évidente dans *Pacem in Terris*⁸⁶ et *Gaudium et Spes*⁸⁷. Paul VI reprend avec force ce thème dans *Populorum Progressio*⁸⁸, puis, dans un message aux membres de Cor Unum, le 13 janvier 1972, il appelle les chrétiens à s'engager ensemble «dans une action apostolique vécue au coeur même de l'action sociale et politique, atteignant ainsi les racines du mal, transformant les coeurs en même temps que les structures de la société moderne» ⁸⁹.

Nous avons pris conscience, de nos jours, que le péché affecte profondément les structures sociales : il est enchâssé dans des lois injustes, des relations économiques basées sur le pouvoir, des traités inéquitables, des limites artificielles, des gouvernements oppresseurs et autres nombreux obstacles structurels subtils, contraires aux relations harmonieuses dans la société. Celle-ci ne pourra établir des relations durables de paix que dans la mesure où de tels obstacles structurels auront été analysés, compris et supprimés.

Il y a aujourd'hui un sens plus aigu de la communauté globale et des effets néfastes de l'armement. La vente d'armes reste l'un des facteurs majeurs de l'économie mondiale. Les conflits locaux (en Algérie, en Tchétchénie, en ex-Yougoslavie, et dans de nombreux autres endroits) font que la scène internationale est souvent bouillonnante, avec le danger toujours présent que ces conflits ne dégèrent en «guerre ouverte». La large diffusion des armes et la fréquence de leur utilisation rendent les jeunes inquiets de leur futur, devant la possibilité d'une destruction nucléaire.

⁸⁴ *Acta Apostolicae Sedis*, 57 (1965), 896.

⁸⁵ *Sollicitudo Rei Socialis*, 10; cf. *Populorum Progressio*, 77.

⁸⁶ *Pacem in Terris*, 89, 91.

⁸⁷ *Gaudium et Spes*, 85.

⁸⁸ *Populorum Progressio*, 78.

⁸⁹ *La documentation catholique*, 1972, 106.

Dans l'intervalle, les documents des papes ont fortement condamné la course aux armements⁹⁰. En même temps, le *United States Bishops' Peace Pastoral* lançait à travers les conférences épiscopales du monde entier une vaste série de discussions sur la question de la guerre, de la paix et des armements.

IV. La douceur aujourd'hui

L'enseignement de saint Vincent sur cette troisième «pierre douce»⁹¹, comme il aimait le dire, se traduit facilement pour notre monde moderne. Sa conférence du 28 mars 1659 ainsi que plusieurs de ses lettres à Louise de Marillac contiennent une sagesse pratique encore très pertinente de nos jours. Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur cette vertu, je me limiterai ici à quatre points.

1. La douceur suppose la capacité d'orienter positivement l'agressivité.

L'agressivité est naturelle. C'est une énergie qui monte en nous spontanément lorsque nous percevons quelque chose de mauvais. Elle nous aide à lutter contre le mal. Elle nous prépare à «combattre», aurait dit Darwin. Mais comme toutes les émotions spontanées, elle peut être utilisée positivement ou négativement. Concrètement, beaucoup de gens ont de la difficulté à la gérer correctement. Comme on l'a déjà mentionné, il y a un grand nombre de «gens agressifs» dans le monde.

Sous ses formes les plus violentes, l'agressivité non contrôlée peut dégénérer en guerres, attaques, viols, meurtres ou tout crime qui fait la manchette des journaux. Sous des formes moins violentes, elle se manifestera par des sautes d'humeur, des critiques amères, le refus de parler aux autres, ou bien elle consistera à lancer des objets, fermer les portes avec fracas, bouder, garder rancune, tenir tête.

Comme le mentionnait saint Vincent, contrôler sa colère veut souvent dire l'exprimer de façon appropriée. Lui-même s'est révolté devant la maladie et la faim, ce qui l'a amené à établir les Conférences de Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Sa révolte l'a poussé à réagir avec vigueur et

⁹⁰ Cf. *Gaudium et Spes*, 81.

⁹¹ RC II, 6.

créativité face aux besoins des pauvres de son temps. Il a aussi exprimé sa colère directement devant ce qu'il jugeait néfaste dans ses communautés, en combinant colère et douceur. Il savait mélanger l'aigre et le doux, selon sa recommandation à Louise de Marillac⁹², cherchant à imiter Jésus qui était à la fois «doux et ferme»⁹³.

Laisser éclater la colère de manière appropriée peut parfois être bénéfique. Cela peut adoucir les tensions cachées et conduire à la solution des conflits. Ce peut être un instrument adéquat de correction. Mais si l'agressivité n'est pas contrôlée de manière appropriée, elle peut devenir terriblement destructrice. Laisser à elle-même, elle peut résulter en violence et en injustice. Réprimée, elle peut dégénérer en ressentiment, sarcasme, cynisme, amertume, dépression.

Le défi réside dans l'apprentissage des moyens appropriés pour contrôler l'agressivité, la modérer (en la supprimant même pour un certain temps), la sublimer et l'exprimer. Saint Vincent rappelle souvent l'exemple de Jésus qui savait dominer sa frustration face aux apôtres, tout en l'exprimant, et qui pouvait aussi être très direct à l'égard des pharisiens qui imposaient des obligations injustes à leurs semblables.

2. La douceur comprend l'accessibilité, l'affabilité, la chaleur.

Ces qualités sont particulièrement importantes chez les prêtres. A cet égard, saint Vincent, selon sa propre expérience, nous encourage à croire que nous pouvons vraiment changer. Tout jeune, il était de nature colérique et d'humeur morose pendant de longues et sombres périodes; il changea tellement au cours de sa vie que tous ceux qui l'ont connu plus tard disaient qu'il était l'homme le plus accessible qu'ils aient rencontré⁹⁴.

Il assurait la communauté qu'on gagne bien plus les gens par la douceur que par la dispute. Ce conseil vaut particulièrement lorsqu'on doit reprendre quelqu'un⁹⁵, que la correction soit faite par des pairs ou par les supérieurs. Ceux que l'on reprend sont bien plus aptes à recevoir les paroles prononcées avec douceur que celles proférant des accusations blessantes.

92 SV I, 292-294.

93 SV VII, 226.

94 Cf. Abelly III, 177-178.

95 Cf. Mt 18, 15-18.

De plus, la douceur et la chaleur du donneur attirent une semblable attitude de la part du receveur. Ceux qui auront trouvé le prêtre chaleureux et aimant commenceront à répondre de la même façon. C'est sans doute pour cette raison que saint Vincent a proclamé la *douceur* vertu «missionnaire».

3. La douceur implique la capacité de supporter les offenses avec miséricorde et courage.

Saint Vincent basait son enseignement sur le respect de la personne humaine. Même ceux qui commettent l'injustice, disait-il aux membres de la double famille, méritent d'être respectés. Ce thème est réaffirmé de nos jours dans les appels de Jean-Paul II au respect intégral de chaque être humain.

Naturellement, le respect pour la personne du malfaiteur ne nous empêchera pas de canaliser avec courage notre agressivité contre le mal qu'il commet. Mais elle nous empêchera de pratiquer l'injustice au nom de la justice. Saint Vincent reconnaissait nettement (et, à cet égard, il a rappelé à Philippe Le Vacher l'enseignement de saint Augustin⁹⁶) que certains maux doivent être tolérés quand il n'y a aucune possibilité pratique de les corriger. Le sage apprend à vivre avec cela, et le doux traite avec respect les personnes dont la vie est tellement imbriquée dans le mal qu'il ne peut être déraciné.

L'équilibre, à cet égard, est très délicat. Il faut parfois souffrir avec courage. Certains maux ne peuvent être évités et il faut les supporter. Par contre, on doit éviter une fausse douceur, comme le rappelait un jour Adrian Van Kaam⁹⁷ (ou, pour emprunter la traduction anglaise d'une phrase de saint Vincent par Joseph Leonard, «namby-pamby mildness»). A certains moments, il faut crier à l'injustice et canaliser toutes ses énergies à la combattre. La prudence et le discernement s'imposent dans ces cas-là.

En ces temps de changements rapides dans l'histoire de l'Église, une combinaison de douceur et de fermeté s'avère absolument nécessaire, surtout en ce qui concerne la prise de décisions. Et puisque les communautés basent leur apostolat sur les perspectives d'avenir, elles devront donc avoir le courage de choisir et d'agir. En même temps, il leur faut démontrer beaucoup de douceur envers ceux qui ont de la difficulté à s'adapter. Les individus eux-mêmes devront

⁹⁶ SV IV, 121.

⁹⁷ Van Kaam, Adrian L., *Spirituality and the Gentle Life* (Denville, New Jersey: Dimension Books, 1974).

faire preuve de courage en se fixant des objectifs de croissance, mais en étant doux avec eux-mêmes, reconnaissant que le changement personnel ne se fait pas du jour au lendemain, mais graduellement.

Les prêtres, eux aussi, doivent prendre conscience que même si leur travail est bien fait, ils auront à faire face, avec courage et douceur, à leurs propres limites et aux attentes souvent conflictuelles d'autrui. Les supérieurs religieux expérimentent que certains membres de la communauté ne voient les choses qu'en noir et blanc, tandis que d'autres voient tout en gris. Quant aux prises de décision, certains puisent leurs normes dans le passé, tandis que d'autres ne s'appuient que sur un avenir incertain. Les supérieurs n'arriveront jamais à satisfaire toutes ces différentes personnalités. Ils devront prendre leurs décisions avec courage et traiter avec douceur les réfractaires, apprenant à conformer leur vie sur ces deux paroles du Nouveau Testament : «Mais souffre avec moi pour l'Évangile, comptant sur la puissance de Dieu»⁹⁸, et «...mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes»⁹⁹.

4. La douceur suppose l'action pour la justice et la paix.

De nos jours en particulier, le témoignage de douceur de Jésus et sa promesse d'un royaume de paix jouent un rôle marquant dans la proclamation de la Bonne Nouvelle au sein de l'Église. Ceci est intimement lié à l'éducation et à la promotion et de la justice et de la paix. *Centesimus Annus*¹⁰⁰ commente éloquemment ce thème : «...moi-même, à l'occasion de la récente et dramatique guerre du Golfe persique, j'ai repris le cri : «Jamais plus la guerre!» Non, jamais plus la guerre, qui détruit la vie des innocents, qui apprend à tuer et qui bouleverse également la vie de ceux qui tuent, qui laisse derrière elle une traînée de rancœurs et de haines, rendant plus difficile la juste solution des problèmes mêmes qui l'ont provoquée! ...C'est pourquoi, l'autre nom de la paix est le *développement*. Il y a une responsabilité collective pour éviter la guerre, il y a de même une responsabilité collective pour promouvoir le développement».

La passion la plus immédiatement associée à la justice est la colère, affirme Thomas d'Aquin¹⁰¹. Elle recule en face de l'injustice de manière à rebondir et à

⁹⁸ 2 Tm 1, 8.

⁹⁹ Mt 11, 29.

¹⁰⁰ *Centesimus Annus*, 52; voir aussi 14, 54.

¹⁰¹ Cf. *Summa Theologica* I-II, 46.2,4,6.

la faire disparaître. Elle nous pousse à avoir faim et soif de la justice. La colère jaillit de l'amour et du respect de la personne humaine dont les droits ont été violés. Elle nous engage à redresser les torts, à rétablir l'ordre pour que la personne puisse grandir et s'épanouir. Elle est par conséquent toujours en éveil, dès qu'on perçoit que des structures injustes privent les pauvres de la liberté politique, sociale, économique ou personnelle que requiert la dignité humaine.

La douceur trouvera des façons d'exprimer la colère «en éduquant les consciences humaines à agir face à la justice sociale» et à participer à la transformation du monde¹⁰². Les prêtres auront comme tâche première l'éducation à la justice et à la paix¹⁰³.

Un autre but fondamental du ministère sera la réconciliation. Je me rappelle du rôle de médiateur de la *communauté de Sant Egidio* dans le rétablissement de la paix au Mozambique. Après 15 ans de guerre civile, «la sagesse humaine» aurait sûrement douté qu'une petite communauté italienne «sans pouvoir» puisse accomplir ce que des plus «puissants» n'avaient pas réussi. Les négociations ont abouti en 1992, et la paix continue à régner dans ce pays. D'autres groupes ne pourraient-ils pas avoir le même courage et offrir leurs services comme agents de réconciliation?

Les doux n'auront parfois comme seul moyen de régler les conflits que la discussion et le dialogue, accompagnés d'un amour souffrant. Ce sont les instruments que Jésus lui-même a utilisés; il est «notre paix, et il a détruit le mur de séparation»¹⁰⁴. Si la communauté de ses disciples est authentiquement passionnée de dialogue, de justice et de paix, alors, c'est un signe évident que le Royaume de Dieu est proche.

Une douceur «passionnée»¹⁰⁵ saura diriger la colère de manière à déraciner l'injustice; elle la canaliserà pour que jaillisse «la justice comme un torrent

¹⁰² Synode épiscopal, 1971, «La justice sociale dans le monde», *La documentation catholique*, 1971, 1004.

¹⁰³ Cf. Jean-Paul II, «Women: Teachers of Peace,» *Origins* 24 (#28; December 22, 1994) 465-469; Jorge Mejia, «Dimensions of the Bishop's Essential Ministry of Peace,» *Origins* 24 (# 39; March 16, 1995) 641-648; Dolores Leckey, «Peacemaking and Creativity: Three Dynamics,» *Origins* 24 (# 45; April 27, 1995) 777-780. Leckey fait ressortir trois composantes porteuses de paix : l'écoute, la beauté, et le rire.

¹⁰⁴ Ep 2, 14.

¹⁰⁵ Cf. Walter Burghardt, «A Faith That Does Justice,» Warren Series Lectures, in *Catholic Studies* (# 18; November 17, 1991) 9.

intarissable»¹⁰⁶. W.E. B. Dubois résume cette douce passion dans une belle prière :

Accorde-nous la grâce, ô mon Dieu, de travailler à l'oeuvre qui, nous le savons bien, réclame notre intervention. Fais que nous ne reculions pas en raison de notre confort, ou des paroles de notre entourage, ou de notre propre vie. De grandes causes nous attendent - la libération des femmes, l'éducation des enfants, la disparition de la haine, du meurtre et de la pauvreté - tout cela et plus encore. Mais ces voix nous appellent au travail, au sacrifice et à la mort. Donne-nous, ô mon Dieu, l'esprit d'Esther, afin que nous puissions dire : j'irai vers le Roi et si je périss, je périrai. Amen.

(Traduction: Mme Raymonde Dubois)

¹⁰⁶ Am 5, 24.

Une paroisse au souffle missionnaire

avec les Cellules Paroissiales d'Évangélisation

*Emeric Amyot d'Inville, C.M.
Secrétaire Général*

Il y a 8 ans, dans la Basilique Saint-Eustorgio de Milan, il y avait en général de 4 à 600 personnes sur l'ensemble des messes du dimanche. Autant dire que l'immense et prestigieuse édifice semblait presque vide. Actuellement il y en a près de 2000, dont une grande partie n'avait plus de liens avec l'Eglise et vivait loin de la foi, comme c'est si souvent le cas dans les grandes villes occidentales. Que se passe-t-il donc dans cette paroisse? Pourquoi tant de gens y viennent-ils? Quel est le secret de cette évangélisation qui porte tant de fruits?

Ce sont les questions que je me posais moi-même lorsque, en août 1994, j'entendis le Curé de Saint-Eustorgio, Don Pi. Gi. Perini, et quelques laïcs de sa paroisse nous raconter leur expérience lors d'une retraite sacerdotale à laquelle je participais. Devinant une voie d'évangélisation nouvelle et féconde, j'ai voulu en savoir plus et je me suis inscrit au *Séminaire Européen sur le Système des Cellules Paroissiales d'Évangélisation* que la paroisse organise depuis plusieurs années pour livrer tous ses secrets et aider ceux qui veulent commencer l'expérience. Il y avait environ 270 personnes, pour moitié prêtres, pour moitié laïcs et un évêque, sans parler de l'évêque auxiliaire de Milan venu présider le Séminaire en l'absence du Cardinal Martini, retenu à Rome et qui avait laissé un message de bienvenue.

Le secret est simple: C'est l'évangélisation par les laïcs dans leur milieu de vie. Une évangélisation qui doit être une priorité effective dans une paroisse et qui peut et doit être réalisée par les laïcs dans leur milieu de vie, sous la conduite de leur Curé. C'est la prise au sérieux de l'ordre du Seigneur: "*Évangélisez et faites des disciples*" et que cet ordre ne vaut pas seulement pour les prêtres et les religieux, mais pour tous les baptisés qui ont tous vocation à l'évangélisation et peuvent être des apôtres du Christ là où ils vivent. La démarche missionnaire est basée sur les *Cellules Paroissiales d'Évangélisation*.

Derrière cette démarche, il y a aussi la conviction que si un chrétien, si une paroisse n'évangélisent pas, ils meurent. Pour illustrer cela, Don Pi Gi prend

l'image des deux mers de Palestine, la Mer de Galilée et la Mer morte. Toutes les deux sont alimentées par le même fleuve Jourdain. La première produit une vie abondante et beaucoup de poisson parce que le Jourdain entre et sort, et l'autre n'engendre que la mort parce que le Jourdain ne fait qu'entrer sans sortir. Un chrétien qui ne veut que consommer dans l'Eglise, sans rien donner, est condamné à végéter et à mourir.

Un peu d'histoire.

L'expérience de la paroisse Saint-Eustorgio remonte au mois de juin 1986, lorsque Don Pi Gi lit un article décrivant ce qui se passe dans la paroisse Saint-Boniface à Pembroke, en Floride. Après en avoir parlé avec son évêque, le Cardinal Martini, et avoir reçu son soutien, il traverse l'Atlantique et va voir sur place. La réalité est encore plus belle que ce qu'il avait lu. L'élan missionnaire, basé sur les *Cellules Paroissiales d'Évangélisation*, y est puissant et la vie jaillit de partout. Il est conquis. Il veut faire la même chose dans sa paroisse un peu somnolente.

En février 1987, il présente cette expérience au Conseil Pastoral de la paroisse, en présence du Vicaire Général. Il est décidé de commencer humblement, par la prière: une heure d'adoration eucharistique chaque jour, dans la chapelle de la paroisse. De là naît l'adoration perpétuelle, qui est déjà le fondement de l'effort missionnaire de la paroisse Saint-Boniface et devient celui de la paroisse Saint-Eustorgio.

Dans le même mois de février 1987, le Cardinal Martini envoie 3 membres de la paroisse et un prêtre à la paroisse Saint-Boniface pour participer au congrès qu'elle organise chaque année sur les *Cellules Paroissiales d'Évangélisation*. Ils reviennent enthousiasmés et remplis du désir de rechercher le Seigneur non seulement pour eux-mêmes, mais surtout pour pouvoir le donner aux autres. Ils comprennent qu'une paroisse vivante et évangélisatrice peut exister.

Don Pi Gi, quant à lui, comprend qu'il faut transformer la mentalité et le style d'évangélisation de la paroisse. Pour cela il organise un cycle de rencontres hebdomadaires ouvert à tous pour étudier l'encyclique *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI, qui connaît un grand succès. Puis, en avril, il organise un cours de formation sur 6 semaines pour les futurs responsables (leaders) de cellules, auquel participent 42 personnes. De là naissent 4 cellules de formation, ou cellules provisoires, qui se réunissent pendant 6 mois, dans le but de s'entraîner à être des leaders de cellules. Toute la paroisse est informée en

permanence de ce qui se déroule et chacun peut participer à des rencontres de cellule, sur simple demande, pour “voir” ce qui se passe.

Fin janvier 1988, Don Pi Gi, en présence du Vicaire Général, fait le bilan de l’expérience durant les messes dominicales et invite tous les paroissiens qui le veulent à entrer dans des *Cellules Paroissiales d’Évangélisation*. Les volontaires sont nombreux. On peut constituer 12 cellules d’adultes et 3 de jeunes. On crée aussi une structure appelée *Cellule Exécutive*, chargée d’assurer le lien entre le curé et les cellules et qui se réunit chaque semaine. Aujourd’hui les cellules sont en tout environ 110 et en constante progression, une progression que l’on pourrait appeler géométrique, qui va donc de plus en plus vite. Elles rassemblent actuellement environ 1 500 personnes, dont la majorité étaient loin de la foi et de l’Église.

Qu’est-ce qu’une *Cellules Paroissiale d’Évangélisation*?

L’image de la cellule vient de la biologie. La cellule est un micro-organisme vivant qui fait partie intégrante d’un organisme vivant plus grand et qui est capable de grandir et de se multiplier. Ainsi sont les *Cellules Paroissiales d’Évangélisation* qui font partie de l’organisme paroissial et même diocésain, grandissent grâce à l’effort d’évangélisation de chacun des membres et, lorsqu’elles sont devenues trop grandes, se divisent et donnent naissance à des cellules-filles.

La cellule est une petite communauté de chrétiens qui ont entre eux des relations naturelles, et qui veulent évangéliser dans leurs *Oikos* (cf. Actes 10 et 11, par exemple). De quoi s’agit-il? *L’Oikos* correspond à l’ensemble des personnes avec lesquelles je suis naturellement en relation: la famille, les voisins, les amis, les collègues de travail, les camarades d’école et de loisirs. C’est avec ceux-là, dans les relations naturelles de chaque jour, que je suis appelé par Dieu à vivre et partager ma foi.

Les membres de la cellule se rassemblent dans une maison ou dans un appartement une fois par semaine pour s’aider mutuellement à devenir davantage de vrais disciples de Jésus et de meilleurs évangélistes. Ils essaient durant toute la semaine de servir leurs proches et d’avoir des relations d’entraide et de charité fraternelle. Durant la rencontre de cellule, ils prient, méditent la Parole de Dieu, guidés par une cassette enregistrée par le curé, et partagent leur foi et leurs efforts d’évangélisation. Les questions essentielles de chaque rencontre sont: *Qu’est-ce que le Seigneur a fait pour moi au cours de cette semaine?* (Découvrir Dieu à l’oeuvre dans ma vie et celle de mes frères)

et *qu'est-ce que j'ai fait pour le Seigneur?* (Partager comment j'ai essayé de servir mes frères durant la semaine, comment j'ai essayé d'évangéliser.) La cellule est animée par un *leader* ou responsable, qui a suivi le cours de formation dont il a été question ci-dessus, et qui dirige la prière et les échanges.

Mais comment évangéliser dans son milieu de vie? Tout le monde se croit spontanément peu préparé pour cette mission qui semble difficile. Quelle est la démarche proposée?

Les étapes de l'Évangélisation

Chacun est invité à **prendre conscience des membres de son Oikos** et à écrire leurs noms sur une feuille de papier.

Il faudra ensuite **prier chaque jour** pour toutes ces personnes et en particulier pour certaines dont il nous semble que le Seigneur nous appelle à évangéliser plus spécialement. La prière est le point le plus important du processus d'évangélisation. C'en est le point de départ et ce qui doit l'accompagner pas à pas pour qu'il devienne réellement efficace. C'est en effet l'Esprit Saint qui convertit un cœur et non pas une quelconque méthode qui n'a qu'une importance secondaire.

C'est ensuite et parallèlement le niveau du service. **Aimer autrui en le servant**. C'est le grand commandement du Seigneur, comment pourrions-nous l'omettre dans un processus d'évangélisation. C'est principalement par là que nous offrons le témoignage de vie qui est attendu des chrétiens. Cela suppose de donner de son temps, de sa personne, éventuellement de son argent ou de ses biens, sans compter. En servant ceux qui ne connaissent pas la foi, nous bâtissons avec eux des ponts d'amitié qui plus tard pourront conduire ces personnes à l'Évangile.

A partir du moment où nous aurons obtenu la confiance d'autrui, nos amis non-croyants deviendront plus réceptifs à l'Évangile. Des questions pourront venir et nous devons répondre en **partageant notre expérience de foi**, en exposant le plus clairement et concrètement possible ce que le Seigneur a fait dans notre vie. *Le peu de Jésus que tu connais, donnes-le*, aime à dire Don Pi Gi à ses paroissiens qui pensent souvent qu'ils sont incapables de témoigner de leur foi.

Partager son expérience de l'Évangile avec quelqu'un peut faire surgir de nombreuses questions. Il faudra, le moment venu, pouvoir "*répondre à*

quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous” (1 P. 3, 15). Il faudra être capable de **faire un premier accompagnement dans la foi** de celui que nous évangélisons, répondant à ses questions, à ses objections, à ses craintes, etc. pour éliminer les obstacles qui l'empêchent de donner sa vie au Seigneur.

Viendra alors le moment d'aider notre ami à **s'engager dans une relation personnelle avec Jésus** et à convertir sa vie concrète selon l'Évangile.

Lorsque notre ami aura accepté de s'engager à la suite de Jésus, il sera invité à **participer à la vie de la cellule**, où tous les membres auront déjà entendu parlé de lui et auront déjà prié pour lui. La vie dans la cellule, qui est une communauté chrétienne de foi et de prière, lui permettra de cheminer avec d'autres et d'approfondir peu à peu sa vie spirituelle. Elle servira aussi de sas de transition entre sa vie en dehors de l'Église et la **Communauté Eucharistique** à laquelle il pourra se joindre lorsqu'il s'y sentira prêt et dans laquelle il pourra, comme les autres membres, trouver sa place et prendre des responsabilités.

L'assemblée paroissiale

L'assemblée eucharistique de la paroisse Saint-Eustorgio est une communauté nombreuse, vivante, joyeuse, participante, où les ministères sont multiples, avec la chorale, le service de l'autel, le service d'accueil, les lecteurs, etc., etc.

Dans la paroisse, les services sont innombrables, allant de la catéchèse à l'évangélisation dans les autres villes ou les autres pays. Le curé dit qu'il a environ un millier de laïcs engagés dans les divers services de la paroisse. Ce sont aussi en grande partie les laïcs qui nous ont donné les conférences et qui ont animé les carrefours durant le Séminaire sur les cellules. Ce sont eux aussi qui ont pris en charge toute l'organisation du Séminaire, des inscriptions à la traduction simultanée, et ont assuré toute l'intendance, du logement au repas.

On remarquera aussi dans la paroisse, et en particulier dans la liturgie, un mode d'expression influencé par le Renouveau Charismatique (chant, etc.), qui est présent dans la paroisse. Mais il est à noter que ce type d'évangélisation par les cellules se développe tout autant dans des paroisses où le Renouveau n'est pas présent.

Le témoignage d'Hélène.

Pour terminer, je donnerai le témoignage d'Hélène qui illustre bien le type d'évangélisation qui est vécu à Saint-Eustorgio. Rencontrée au cours d'une pause-café durant ce Séminaire, je lui avais demandé de me raconter son histoire. La voici. C'est une jeune française, vivant depuis quelques années à Milan pour raison de travail et mariée avec un italien de la région depuis 3 ans. Née dans la Région Parisienne, dans une famille absolument non-croyante, même plutôt hostile à la foi et à l'Eglise, elle n'a pas reçu d'éducation religieuse. Son mari est également non-croyant. Dans son immeuble, habite une femme, appelons-là Silvia, qui appartient à une cellule et qui est toujours d'une grande gentillesse avec elle, toujours prête à rendre quelque petit service. Elle ne parle pratiquement pas de sa foi, mais on sait qu'elle est chrétienne.

Une nuit, Hélène a un grave ennui de santé: elle fait une fausse-couche, suivie d'une hémorragie. Le mari, pris de panique, ne sait que faire. Bien qu'il soit minuit, il n'a qu'une idée: frapper à la porte de Silvia qui est toujours si disponible. Silvia conduit Hélène à l'hôpital et fait tout ce qu'elle peut pour elle et pour son mari. Ils en sont l'un et l'autre très touchés. En entrant dans la salle d'opération Silvia remet à Hélène une petite image de la Vierge et lui dit qu'elle prie pour elle.

Hélène a été vivement touchée par tant de dévouement et de délicatesse. Elle veut en savoir plus sur ce qui anime cette femme à la générosité si peu commune et lui demande pourquoi elle a fait tout cela et ce qui la fait vivre. Alors Silvia commence à lui raconter son expérience de foi dans sa vie bien concrète et comment le Seigneur a fait tant de choses dans sa vie. Elle deviennent de plus en plus amies et le partage s'approfondit entre elles. Hélène veut alors en savoir plus sur ce Jésus dont elle n'a eu jusqu'à présent que des caricatures dérisoires. Au bout de quelques temps Hélène découvre peu à peu le Seigneur sous la conduite de Silvia et commence à en vivre et à en ressentir les bienfaits dans sa vie personnelle et quotidienne. Un jour, elle est invitée dans la cellule de Silvia où elle continue son cheminement. Puis, elle demande à pouvoir venir à l'Eglise "*pour voir s'il y a autant d'amour parmi ceux qui la fréquentent que chez Silvia*". Et... sa réponse fut positive! Elle a trouvé dans la paroisse la vie, la joie, l'amour fraternel. Elle essaye maintenant d'évangéliser à son tour, même si cela lui fait encore peur. Elle prie pour son mari qui n'a pas encore fait le pas de la foi et le respecte dans son propre cheminement. C'est ainsi, en adjoignant des nouveaux membres, que grandissent les cellules, puis la communauté paroissiale.

L'expérience des *Cellules Paroissiales d'Évangélisation* se répand en Europe.

Reçue des États-Unis, l'expérience des cellules d'évangélisation se répand progressivement dans divers pays d'Europe (France, Autriche, Suisse, Irlande, Belgique, Allemagne, et bien sûr différentes parties d'Italie, et notamment la Sicile, etc.) Il y a chaque année un Séminaire d'information sur les *Cellules Paroissiales d'Évangélisation* qui dure environ 5 jours. À toutes fins utiles, je signale l'adresse: Parrocchia S. Eustorgio; Piazza S. Eustorgio - 20122 Milano - Italie.

Pour nous Lazaristes.

Il me semble que ce *Système des Cellules Paroissiales d'Évangélisation* devrait retenir l'attention des disciples de saint Vincent que nous sommes et dont la vocation est d'évangéliser. C'est en effet un moyen d'évangélisation adapté à un monde en voie de déchristianisation ou mal christianisé qui se base sur la puissance que Dieu donne dans la prière, sur le témoignage de la charité dans le quotidien, sur la vie communautaire en petits groupes et sur l'engagement concret de tous les laïcs dans l'apostolat. N'avons-nous pas ici à la fois des moyens éminemment vincentiens et qui mettent en œuvre les grandes orientations missionnaires de l'Église depuis Vatican II?

La Mission Nationale de Panama

Une mise en oeuvre de l'esprit vincentien

Thomas Sendlein, C.M.

Introduction.

Le 1er février 1987, la Conférence Episcopale Nationale du Panama a demandé à deux Confrères lazaristes d'organiser une mission au niveau national, en guise de contribution à la préparation de la Commémoration du 500e anniversaire de l'évangélisation des Amériques. Cet article a pour but de relater brièvement cette expérience considérée sous l'angle de l'esprit vincentien.

Il ne s'agit que de l'une des nombreuses expériences en cours de réalisation dans beaucoup de nos Provinces à travers le monde. J'ai l'espoir que ces quelques pages serviront au moins à faire ressortir l'importance durable de l'esprit vincentien dans les missions, pourvu qu'une certaine créativité adapte ces dernières aux multiples réalités changeantes au sein desquelles nous vivons.

Cet article comprendra:

- quelques lignes sur le contexte historique de l'Equipe Missionnaire Vincentienne (Equipo Misionero Vicentino = EMIVI),
- des informations sur le déroulement de la Mission Nationale dans ses 3 étapes: avant-mission, mission proprement dite, après-mission,
- des réflexions sur l'esprit vincentien dans le cadre de la Mission Nationale, spécialement en ce qui concerne les pauvres, la formation, la Réconciliation et la méthodologie,
- une conclusion générale.

I. Histoire de l'équipe missionnaire Vincentienne interprovinciale

En 1983, la CLAPVI (Conférence des Provinces Latino-Américaines Lazaristes) organisa à Santiago du Chili un séminaire de réflexion sur les missions populaires. Le P. Francisco Javier Barcenas, C.M. de la Province d'Amérique Centrale, et moi-même, Thomas Sendlein, C.M. de la Mission Panaméenne de la Province Orientale des Etats-Unis, étions au nombre des participants. Grâce aux partages que nous avons eu sur l'esprit vincentien, sur nos expériences pastorales en Amérique Latine et sur nos idées relatives à l'organisation du travail apostolique, notre groupe dressa un premier projet de directives pour la rédaction d'un Directoire de la Mission Populaire Vincentienne Latino-Américaine. Au cours de ce séminaire, l'occasion nous fut donnée d'exprimer nos espoirs missionnaires pour l'avenir. Tout au long de la rencontre, nous nous sommes sentis stimulés vers le futur et plusieurs consignes pratiques concernant les missions populaires furent établies. Nous avons ensuite regagné nos affectations habituelles au Panama.

En 1986, par l'entremise de nos Visiteurs respectifs, le P. Barcenas et moi-même avons constitué une Equipe Missionnaire Lazariste Interprovinciale (EMIVI). Outre nous deux, elle était constituée des membres d'un groupe de jeunes laïcs conduit par le P. Barcenas (Centro Juvenil Vicentino - (CEJUVI), de quelques membres d'autres groupes de laïcs vincentiens et, pendant une année environ, de quelques Filles de la Charité.

Plus tard, en 1988, soeur Silvia Lopez et soeur Gumecinda Fajardo, de la Communauté Missionnaire Catéchiste Panaméenne co-fondée par Monseigneur Francis Beckman, notre défunt Confrère, se joignirent à l'équipe comme membres à plein-temps.

De février 1986 à août 1987, l'équipe missionnaire eut l'avantage de mener 14 expériences de mission, vécues dans des zones rurales aussi bien que dans des quartiers urbains marginaux du Panama.

L'équipe étant interprovinciale, il nous arriva aussi de missionner chez les Indiens du Guatemala et les paysans du Salvador. Ces deux dernières expériences furent menées avec le concours des séminaristes lazaristes de la Province d'Amérique Centrale.

Ces différentes missions nous fournirent des expériences enrichissantes sur les modalités du travail au coeur d'une équipe composée de prêtres, de soeurs, de séminaristes et de laïcs, sur la manière de nous montrer inventifs dans l'adaptation aux diverses réalités et sur la façon d'exposer les matières à

enseigner avec l'aide des missionnaires eux-mêmes, afin de pouvoir dialoguer avec les gens qui participèrent activement aux missions.

II. Débuts de la Mission Nationale au Panama.

Ayant donc vécu ces expériences et souhaitant en faire profiter les paroisses des divers diocèses du Panama, nous avons demandé à nous faire entendre lors de la rencontre de la Conférence Episcopale Nationale, au début de 1987. Notre intention était de faire ouvrir quelques portes, en certaines paroisses, à la possibilité de missions populaires. A notre grande surprise, au cours de notre intervention, les évêques nous déclarèrent que le P. Barcenas et moi-même étions déjà pressentis pour lancer une Mission Nationale comme participation à la célébration des 500 ans d'évangélisation au Panama, sous la conduite de Mgr Oscar Mario Brown, Président de Commission. Au lieu de voir s'entrebâiller quelques portes, nous nous rendions compte que tout le pays s'ouvrait à nous.

Pour lancer l'affaire, nous avons alors formé la Commission Nationale d'Animation Missionnaire (Comision Nacional de Animacion Misionera = Co.N.A.M.)

Nous avons invité des personnes de toutes les régions ecclésiastiques du Panama et quelques spécialistes. Du 1er février au 1er septembre, nous avons mené à terme nos engagements spécifiques au titre de l'EMIVI et nous avons entrepris l'intégration de l'esprit et de l'expérience de l'EMIVI comme base et point de départ de la nouvelle action.

III. Déroulement de la Mission Nationale au Panama.

Conformément à la première ébauche des Directives pour les missions populaires, celles-ci comportent trois étapes, à savoir:

- **l'avant-mission**, temps de préparation générale à la mission,
- la **mission** proprement dite, temps pendant lequel les missionnaires accompagnent et évangélisent les gens,
- **l'après-mission**, temps de croissance pour les fruits de la mission.

Sans l'avant-mission, la mission elle-même deviendrait très difficile et les fruits de la mission resteraient très restreints. Sans une après-mission, les fruits de la mission auraient du mal à subsister ou même disparaîtraient.

1) L'avant-mission

Pour lancer cet énorme projet d'une Mission Nationale, la Co.N.A.M. fit le choix, pour les six années d'évangélisation à venir, du thème suivant: "**Des personnes nouvelles dans des Communautés nouvelles pour une Société nouvelle !**" Un poster et un chant de mission furent préparés sur ce thème. Un plan prévisionnel provisoire fut dressé pour organiser la mission dans les différents diocèses au cours des six prochaines années, à commencer par le diocèse de Chitre qui célébrait son 25^e anniversaire. Ces décisions une fois prises, nous nous sommes mis au travail pour passer aux démarches de base de l'avant-mission.

Nous avons commencé par rencontrer l'évêque, les pasteurs, les religieux et les laïcs du diocèse en vue de mieux comprendre les réalités socio-économiques et religieuses des diverses communautés et pour les aider à mettre en route, aux différents niveaux, les comités diocésain, paroissiaux et ruraux qui seraient nécessaires pour la mission. Un certain nombre de comités se formèrent: pour la liturgie, pour les finances, pour le logement et la subsistance, pour les transports, pour la publicité, pour les visites. Chaque comité avait son domaine d'action particulier et sa responsabilité propre dans la préparation à la mission; aussi chacun s'efforça d'impliquer le plus de gens possible, afin de régler des problèmes comme celui de déterminer où les missionnaires vivraient et prendraient leur petit déjeuner pendant la mission de deux semaines et où ils auraient leur déjeuner et leur dîner, les deux lieux n'étant pas forcément les mêmes. Ils devaient prendre leurs repas avec des familles différentes chaque jour ou même à chaque repas, de telle sorte que davantage de gens pourraient prendre cette responsabilité à l'égard des missionnaires. Chaque paroisse ou communauté fit le compte des familles vivant dans la zone concernée et, ainsi, chaque famille fut visitée avant même que les missionnaires ne fussent arrivés et l'information au sujet des réalités de la région intéressée put nous être remise d'avance. A partir de cette information, nous avons pu savoir combien il fallait prévoir de communautés et de missionnaires pour chaque lieu.

En septembre 1987, nous nous sommes mis à recruter et à former les missionnaires dans tout le Panama. L'équipe en provenance de l'EMIVI mit à disposition les premiers éléments qui s'engagèrent dans la formation des missionnaires. Nous sommes allés de diocèse en diocèse puisque les missionnaires venaient de tout le pays pour prêcher l'Évangile dans les 14 paroisses, principalement rurales, du diocèse de Chitre. Chaque année, un groupe de missionnaires vint même du pays voisin, le Costa Rica. Les missionnaires furent formés par nos soins et profitèrent des facilités du

Collège-Séminaire Vincentien de San José, donnant ainsi, dès le début, à notre Mission Nationale un parfum international.

L'enseignement que nous donnions dans les missions de l'EMIVI servit de dispositif de démarrage pour la formation à la Mission Nationale. Toutefois, les évaluations de chaque formation nous aidèrent à aller de l'avant et à améliorer à la fois le contenu et la méthodologie. Tout était basé sur le dialogue avec les gens et sur leur participation: on pouvait ainsi se mettre au diapason des diverses réalités des différents groupes de personnes. Religieuses, séminaristes et laïcs participèrent tous aux formations.

Essentiellement, nous nous consacrons chaque année à l'avant-mission, de mai à décembre, alors que nous passons d'un diocèse à l'autre. Certaines années, plus de 3 000 personnes participèrent à l'une ou l'autre formation pour devenir missionnaires. En 1988, nous avons formé un certain nombre de missionnaires qui sont devenus à leur tour formateurs d'autres missionnaires au diocèse de Veraguas, multipliant ainsi les possibilités de formation d'autres personnes. Il est à noter d'ailleurs que la plupart de ces formateurs venaient d'une paroisse Vincentienne. Après la réussite de cette expérience, en 1989 nous avons commencé à faire de même dans chaque diocèse.

2) La mission proprement dite.

Chaque année, de janvier à avril, durant les mois secs de l'été du Panama, les missionnaires se rendaient par équipes auprès des diverses communautés rurales, dans les villes et les centres de mission des paroisses urbaines, pour un engagement de deux semaines. Lorsque arriva le temps de la mission à Panama City en 1992, nous ne avons pu la faire que dans la moitié des paroisses durant l'été 1992 et nous l'avons faite dans l'autre moitié pendant l'été 1993, à cause du grand nombre de grosses paroisses et aussi à cause des réalités de l'environnement urbain. De mai à décembre 1992, nous avons entrepris des missions spécialisées en faveur de certains groupes.

a) Missions dans les communautés chrétiennes.

Etant donné que beaucoup, parmi les missionnaires, étaient pauvres, la Co.N.A.M. donna l'assurance que le manque d'argent ne constituait pas un empêchement à être missionnaire. Depuis leur point central de départ dans leurs diocèses respectifs jusqu'à leur retour, les déplacements des missionnaires, leur nourriture et leur logement étaient pris en charge soit directement par la Co.N.A.M. soit par les différents comités diocésains et paroissiaux. Cela a

parfois concerné mille missionnaires en même temps, en provenance de diverses régions du pays.

Il y avait encore un jour entier supplémentaire de formation et d'organisation qui comportait la possibilité d'une entrevue avec le pasteur au sujet de la situation des communautés à qui la mission allait être donnée. Durant la Messe célébrée par l'évêque du diocèse, les missionnaires recevaient la croix de mission et étaient envoyés aux communautés. Quelques laïcs, venus des régions où allaient se rendre les missionnaires, participaient à cette Messe d'envoi pour, ensuite, conduire les missionnaires chez eux. Le plus souvent, la communauté accueillante attendait les missionnaires à leur arrivée. Le jour même, les visites des familles commençaient et, le soir, avaient lieu les premiers échanges avec les gens.

Tout au long des deux semaines, les enfants se rassemblaient le matin, les jeunes l'après-midi et les adultes le soir. Chaque groupe avait des thèmes et un enseignement adaptés à son niveau et utilisant la petite méthode de saint Vincent. Pour les adultes, les thèmes passaient de l'individu à la communauté puis à la société, développant ainsi le thème général: "Des Personnes nouvelles dans des communautés nouvelles pour une Société nouvelle !".

De 1988 à 1993, plus de 3 000 communautés reçurent la Bonne Nouvelle au Panama, ce qui donna une moyenne d'environ 200 centres de mission ou communautés rurales (chacune avec son équipe missionnaire) durant chaque mission de deux semaines. Les missionnaires travaillaient par équipes de 2 à 8 personnes, selon la taille du centre de mission. Il y eut un total de 9 399 engagements missionnaires de deux semaines pour mener cette tâche à bonne fin. Malgré la mentalité machiste latino-américaine qui considère que l'Eglise est une affaire de femmes, il y eut plus de missionnaires hommes que de femmes: ils étaient plus ou moins également répartis entre jeunes et adultes et 90 % d'entre eux étaient des laïcs.

Au début, un certain scepticisme se manifesta à propos de ces laïcs qui étaient les principaux agents missionnaires; mais, après la première mission de deux semaines, en janvier 1988, ces craintes s'avérèrent totalement injustifiées. Cependant, pour mettre davantage en relief le fait de **l'envoi des missionnaires**, aucun d'entre eux ne travailla dans sa propre communauté. Pour plus de détails sur les effectifs et autres chiffres, consultez la page finale de cet article: "Statistiques de la Mission Nationale au Panama".

Durant les mêmes années 1988-1993, la CLAPVI proposa deux autres rencontres latino-américaines sur les missions populaires, l'une en Colombie et l'autre au Panama. Durant cette dernière, beaucoup de ceux qui assistaient au Séminaire participèrent ensuite à l'une des missions de deux semaines.

La visée première de la Mission Nationale était l'évangélisation et non pas les sacrements. Cependant, le sacrement de la Réconciliation fut proposé dans la plupart des communautés. Beaucoup de personnes revinrent à une participation active à la vie de l'Eglise après des années d'éloignement. Les sacrements de Baptême, de Confirmation, de Mariage et la Première Communion ne furent pas célébrés comme tels durant la mission proprement dite, car ils font partie de l'action pastorale ordinaire de la paroisse, avec leur préparation spécifique. Les pasteurs et les agents pastoraux eurent beaucoup à faire durant l'après-mission puisque, au cours des 6 années de la mission, nous leur avons laissé des listes totalisant 5 921 couples désirant se marier et 13 214 jeunes souhaitant être confirmés.

Pendant les 2 semaines, il y eut des rassemblements de masse pour les enfants, pour les jeunes et pour toute la communauté. Au terme des 2 semaines fut célébrée une Messe d'adieu qui ne fut pas une Messe de clôture, pour une raison simple mais très importante: les missionnaires se retiraient mais la mission continuait avec l'après-mission. Les agents de l'après-mission furent les personnes qui avaient participé à la mission. Leur but devait être de faire se propager les fruits de la mission, en union avec les pasteurs et les agents pastoraux, et aussi d'étendre l'esprit de la mission à tous ceux qui n'y avaient pas participé.

b) Missions spécialisées.

En dépit des difficultés de déplacement et de communication, nous avons trouvé qu'il est plus facile de missionner dans les zones rurales que dans les grandes villes. Au fur et à mesure que nous nous engageons dans des régions plus peuplées, le pourcentage des participants à la mission baissait. Il y a probablement beaucoup de raisons à ce phénomène: davantage d'indifférentisme, plus de distractions, manque du sens de la communauté, etc. C'est pour cela que nous avons organisé des missions spécialisées. Puisque beaucoup de gens des villes ne venaient pas à la mission, il ne nous restait qu'à aller vers eux.

L'une des missions spécialisées qui atteignit un grand nombre de personnes fut la mission scolaire. Avec les autorisations nécessaires du Ministère de l'Education, les missionnaires allèrent dans la majorité des lycées,

des collèges et des universités de Panama City pour dialoguer non seulement avec les enfants et les jeunes mais aussi avec les enseignants et les professeurs. Une fois encore, un nouveau thème particulier d'enseignement fut développé pour chaque groupe et la Co.N.A.M. entreprit à la fois des missions auprès des ouvriers et d'autres auprès des propriétaires des usines, des hommes d'affaires et des professionnels. Pour les deux groupes, les thèmes se basèrent sur la doctrine sociale de l'Eglise.

En lien avec les aumôniers des prisons, des missionnaires se rendirent dans les prisons de Panama City. Un groupe donna des missions à la Police Nationale et même à la Police chargée de la sécurité du président du Panama. Il y eut aussi de courtes missions pour ceux qui travaillaient à l'Assemblée Législative ou dans les municipalités.

En lien également avec le Comité Pastoral Archidiocésain pour la Famille, la Co.N.A.M. a apporté son concours au développement des thèmes et de la formation d'une Semaine de Mission Familiale à travers tout le pays. D'autres missions spécialisées ont également été organisées pour les malades des hôpitaux et pour les communautés afro-panaméenne et sino-panaméenne du Panama.

3) L'après-mission.

La mission ne s'achève pas avec le départ des missionnaires. Elle continue à la fois à travers les activités pastorales habituelles et à travers l'extension de la mission à d'autres personnes et à d'autres régions. C'est pourquoi les agents principaux de l'après-mission sont les fidèles eux-mêmes, unis à leur évêque, leurs pasteurs et aux différents agents pastoraux.

Pour faciliter l'après-mission, les missionnaires ont dressé une liste de plus de 7000 personnes qui avaient participé activement à la mission et dont les missionnaires pensaient qu'ils seraient de bons agents pastoraux. Le soir avant la Messe d'adieu, lors de la célébration de la Parole, les gens avaient la possibilité de prendre des engagements personnels ou collectifs en vue de poursuivre la mission dans leurs communautés. Plus de 1000 groupes ou commissions ont été organisés dans cette intention durant la Mission Nationale.

Aussi bien les missionnaires que ceux à qui fut donnée la mission en sont venus à ressentir le besoin de plus de formation pour une meilleure évangélisation. Beaucoup de ceux qui participèrent à la mission dans leurs propres communautés sont devenus missionnaires et de nombreux groupes de

missionnaires, en union avec leurs évêques et leurs pasteurs, ont poursuivi la mission aux niveaux local et diocésain.

Plusieurs programmes pastoraux ont été lancés; d'autres ont trouvé une ferveur nouvelle dans leur action à l'intérieur de l'Eglise, par exemple, auprès des prisonniers ou des communautés afro-panaméenne et sino-panaméenne.

La Co.N.A.M. s'est chargée d'accompagner les diocèses et les paroisses dans l'après-mission: par la formation et par l'organisation de retours de mission, par la formation d'agents pastoraux, la proposition de nouveaux thèmes missionnaires d'enseignement en fonction des besoins, le support aux divers programmes pastoraux, l'animation et le soutien d'un réseau de communication parmi les missionnaires des différents diocèses, le développement de nouvelles missions spécialisées pour des groupes particuliers et, parfois, l'aide au travail des Sociétés Missionnaires Pontificales dans leur avancée pour faire progresser l'Évangile au-delà des frontières du Panama.

IV. L'esprit vincentien dans la Mission Nationale de Panama

Lorsque l'EMIVI est devenue une partie de la Co.N.A.M., il se produisit deux interactions:

1) L'EMIVI fit participer la Mission Nationale à certains aspects de l'esprit vincentien, notamment le souci des pauvres, la formation du clergé et du laïcat et, enfin, le sacrement de la Réconciliation.

2) La Mission Nationale, de son côté, donna une plus grande étendue au champ d'action de l'EMIVI de façon à y inclure d'autres que les seuls pauvres. La mission fut orientée vers l'Eglise tout entière et des personnes issues de nombreux Mouvements différents y participèrent comme missionnaires, chacun offrant son charisme particulier au bénéfice de toute l'Eglise.

1) Les pauvres

Les pauvres comme bénéficiaires des missions.

Les pauvres des zones rurales isolées, les pauvres des banlieues et des bas-quartiers des villes, les prisonniers, les malades et les ouvriers furent tous visés par la Mission Nationale. Il y avait des communautés qui ne recevaient la visite du responsable de paroisse qu'une fois l'an et, cependant, une équipe de missionnaires se mit à leur service pour deux semaines. Les missionnaires voyageaient par car, par camion, en bateau, à cheval ou à pied, de façon à être

certaines que toutes les communautés recevraient leurs missionnaires. En quelques occasions, nous avons même dû nous rendre auprès de certaines communautés à bord de petits avions ou d'hélicoptères. Puisque la Mission Nationale était destinée à tout le pays, aucune communauté ne fut tenue à l'écart par manque de fonds. Et, comme je l'ai déjà fait remarquer, les habitants des zones rurales pauvres furent ceux qui répondirent le plus volontiers à la mission.

Les pauvres comme missionnaires.

Si l'on excepte l'archidiocèse de Panama qui compte la moitié de la population du pays, c'est l'une des plus pauvres et des plus petites provinces du Panama qui eut constamment le plus grand nombre de missionnaires. Pour assister aux séances de formation, certains durent voyager quelque 14 heures à pied pour terminer ensuite le trajet par deux heures de car. Un jeune, qui avait été victime en son enfance d'une morsure de serpent et en avait perdu une jambe, vint de sa communauté à cheval pour suivre les formations, au cours desquelles il se déplaçait de-ci de-là sur ses béquilles. Quand vint le moment de l'affecter à une communauté, il était prêt à accepter n'importe quel endroit, en dépit de son handicap.

L'esprit de sacrifice (la mortification), l'humilité, la simplicité et la douceur dans le comportement envers les autres n'étaient surpassés que par le zèle immense qui animait la volonté de mieux connaître l'Évangile, de façon à pouvoir partager la Bonne Nouvelle avec les autres.

La situation des pauvres comme sujet de réflexion.

En Amérique Latine, le fossé entre les riches et les pauvres n'a pas cessé de s'élargir. Au Panama, à cause de la situation politique et des sanctions économiques en vigueur au début de la Mission Nationale, le chômage devenait un problème terrible. Même si quelques indicateurs économiques montraient qu'une certaine reprise se manifestait en 1991, le fait était que les pauvres n'en profitaient pas. Conscients de cela, nous avons organisé une mission spécialisée pour les professionnels et les hommes d'affaires en 1992. Des experts en économie présentèrent la situation actuelle concrète des pauvres au Panama; un prêtre fit l'application des enseignements sociaux de l'Eglise à la situation du moment et les participants engagèrent par petits groupes des discussions pour adopter des mesures concrètes afin de faire face à la situation.

Les pauvres connus personnellement.

Il est très facile de parler des pauvres en général; il n'est pas aussi facile soit d'expérimenter ce que cela signifie "être pauvre", soit de connaître n'importe quel pauvre directement. Beaucoup de missionnaires qui venaient de la société d'abondance travaillèrent en équipe, la main dans la main, avec des missionnaires pauvres. Ils eurent aussi l'occasion de vivre au milieu des pauvres et d'apprendre de ces derniers un certain nombre de choses. Ces expériences ont laissé une trace profonde et durable chez les missionnaires.

2) La formation

La formation du clergé.

Outre nos séminaristes lazaristes, des séminaristes diocésains et d'autres venant de différentes communautés religieuses participèrent chaque année à la formation et aux missions. Une partie de la formation fut assurée par nos formateurs laïcs. Pendant la mission, ils devenaient membres de l'équipe qui regroupait le laïcat en provenance des différentes parties du pays. Ils travaillèrent avec les pauvres dans des zones rurales et beaucoup sont maintenant pasteurs de communautés rurales. En janvier 1995, par exemple, six prêtres ont été ordonnés, appartenant tous à l'un des diocèses: ils avaient tous participé aux missions.

La formation des religieux.

Beaucoup de communautés de soeurs participèrent à la mission et présentèrent le charisme de leur vie religieuse à des gens qui, pour la plupart, n'avaient guère eu d'occasions de rencontrer des soeurs. Leur ferveur, leur sincérité et leur créativité ont grandement aidé à soutenir la continuité de la mission.

La formation du laïcat.

Au coeur de l'Eglise Catholique, le laïcat est comme un géant endormi. Si l'occasion s'en présente, il peut devenir un facteur puissant d'évangélisation. Grâce à la formation, nous avons pu communiquer aux laïcs un esprit missionnaire et les aider à regarder au-delà des limites étroites de leur petit monde paroissial, afin de découvrir les besoins et les genres de vie des autres et, spécialement, des pauvres. Les laïcs sont très désireux de participer plus activement à la vie de l'Eglise et la mission leur en a révélé la possibilité. Par

ailleurs, beaucoup de jeunes missionnaires recherchent maintenant un engagement plus intense à l'intérieur de l'Eglise.

3) La Réconciliation

L'un des éléments les plus importants de la mission vincentienne traditionnelle est le sacrement de la Réconciliation. Ce sacrement n'a pas perdu son rôle dans la mission d'aujourd'hui. Au cours de chaque mission, à cause du grand nombre des communautés et des distances qui les séparaient, à cause aussi de la grande quantité de personnes qui voulaient se confesser à des prêtres trop peu nombreux, nous avons toujours été très soucieux d'essayer de répondre à ce besoin. Après des années d'éloignement de la confession, beaucoup de gens se réconcilièrent avec Dieu et avec la communauté. Malheureusement, il y eut quelques cas où il nous fut absolument impossible de nous rendre dans tous les quartiers.

Comme du temps de saint Vincent, la mission fut une chance pour la réconciliation avec les membres de la famille et avec les voisins. Dans une communauté rurale où plus de 150 personnes s'étaient installées, en se serrant sur des bancs de bambou sous une énorme toiture de chaume, des membres d'une même famille assistaient à la mission, les uns d'un côté, les autres loin à l'autre extrémité. A mi-parcours de la mission, la belle-fille commença à parler à sa belle-mère, pour la première fois depuis cinq ans ! Un peu plus tard, dans le même centre de mission, deux voisins se serrèrent la main et se remirent d'accord. L'un des deux avait installé une clôture sur une propriété que l'autre revendiquait comme sienne.

4. Méthodologie.

La méthodologie reposa sur un dialogue dynamique grâce auquel le missionnaire devenait un facilitateur et un guide dans la discussion, amenant les gens à participer à la mission et à en être des agents actifs.

Les thèmes majeurs de discussion furent étudiés selon la petite méthode de saint Vincent: nature, motifs et moyens. Que signifie le thème, surtout dans la réalité où nous sommes ? Pourquoi devons-nous faire telle chose ou éviter telle autre ? Comment pouvons-nous mettre le thème en pratique dans notre réalité ?

Ces questions étaient traitées à l'aide de lectures de la Sainte Ecriture et des documents de l'Eglise, à l'aide de chants et socio-drames, grâce aussi à l'analyse de prières, d'adages, de dessins et de photographies panaméens, le tout

enrichi de discussions et de témoignages. Selon les questions, les gens se répartissaient en groupes de 2 ou 3, 4 à 5 ou 7 à 10 personnes. Parfois des secrétaires donnaient le résumé des discussions à tout le groupe. Chaque réponse était reçue telle quelle, mais parfois elle était clarifiée par le missionnaire. Et, peu à peu, même les adultes timides qui n'avaient jamais eu l'occasion d'aller à l'école commencèrent à partager. Cette méthodologie du dialogue s'est insérée dans tout le processus missionnaire d'enseignement pour les enfants, les jeunes, les adultes et les différentes missions spécialisées.

Le deuxième dimanche de la mission, nous rassemblions les centres de mission voisins les uns des autres pour une "convivencia", une rencontre conviviale, un partage de la foi chrétienne dans l'Eucharistie, une table ronde sur les vocations, un repas, des distractions et des jeux pour les familles.

La table ronde était organisée de la façon suivante: le missionnaire coordinateur ou un autre prêtre dialoguait avec les gens à propos du passage des Ephésiens sur le mariage et à propos de l'Évangile de Matthieu où les apôtres sont appelés "pêcheurs d'hommes". Puis chaque animateur de la table ronde disposait de deux minutes pour donner une explication ou un témoignage concernant sa vocation. Il y avait habituellement six personnes pour animer la table ronde: un prêtre, une religieuse, un(e) missionnaire, un couple marié et un(e) catéchiste ou un ministre laïque du service dominical. Après cela, tous les membres de l'assemblée pouvaient poser à l'un ou l'autre des animateurs (-trices) une question sur sa vocation.

Conclusion.

L'esprit des missions populaires vinentiennes a encore tout à fait sa place dans l'évangélisation d'aujourd'hui. Toutefois il est indispensable de procéder à une adaptation de cet esprit aux nouvelles réalités du monde.

Les rencontres de la CLAPVI pour traiter des missions populaires ont aidé à confirmer la valeur et l'adaptabilité de cet esprit à la réalité latino-américaine. Nous qui sommes appelés à être les "évangélisateurs des pauvres", nous devons chercher à aider les pauvres à devenir eux-mêmes évangélisateurs non seulement de leur entourage immédiat mais aussi des autres parties de leur pays et du monde.

Le défi que le Séminaire de la CLAPVI nous a proposé au Panama a trouvé son expression dans l'EMIVI. Ce ne peut être que la Providence qui a proposé à l'EMIVI cette façon de partager avec toute l'Eglise panaméenne, au

cours de la Mission Nationale, les préoccupations vincentiennes pour les pauvres et pour la formation du futur clergé et des agents pastoraux.

Le passage de la modeste expérience missionnaire de l'EMIVI (mission prêchée à 20 communautés en même temps dans une seule paroisse) à l'expérience missionnaire nationale de la Co.N.A.M. (missions prêchées à 200 communautés en même temps dans un diocèse) fut rendu possible grâce à beaucoup de prières et aux efforts créatifs de toute l'Eglise panaméenne. Cela exigea la délégation de différentes tâches et de missions spécialisées à beaucoup de personnes et de groupes qui répondirent tous généreusement et avec joie aux appels occasionnels.

Comme je l'ai fait remarquer au début de cet article, l'expérience missionnaire ci-dessus n'est que l'une des nombreuses expériences en cours dans beaucoup de nos Provinces dans le monde. Ainsi que nous l'avons appris à partir d'autres expériences réalisées en Amérique Latine, on peut espérer que l'expérience missionnaire de l'EMIVI/Co.N.A.M. servira à encourager ce processus d'adaptation à d'autres réalités. J'espère, en outre, que d'autres expériences, révélatrices de la créativité dans la mise en oeuvre de l'esprit des missions vincentiennes en d'autres parties du monde, nous seront communiquées.

En terminant, je sollicite vos prières pour la conservation et l'accroissement des fruits de notre Mission Panaméenne tout au long de la phase de l'après-mission.

(Traduction: EMILE TOULEMONDE)

Statistiques de la Mission Nationale de Panama

| Année de la mission | 1988 | 1989 | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | Total |
|--------------------------------------|--------|--------|-----------|-----------|-----------|--------|---------|
| Nb. de missions de 2 semaines (1) | 1 | 3 | 3 | 4 | 3 | 2 | 16 |
| Nb. de paroisses | 7 | 20 | 23 | 25 | 47 | 35 | 157 |
| Nb. d'engagements missionnaires (2) | 300 | 1 655 | 241 | 2 184 | 2 183 | 836 | 9 399 |
| Communautés, centres de missions (3) | 121 | 667 | 75 5 | 669 | 575 | 261 | 3 048 |
| Nb. de maisons visitées | 14 500 | 35 000 | 48 572 | 42 927 | 73 851 | 32 880 | 247 730 |
| Assistance quotidienne moyenne | 11 500 | 67 500 | 74 831 | 38 724 | 48 013 | 16 572 | 257 140 |
| Couples voulant se marier (4) | 300 | 2 200 | 1 540 | 1 058 | 722 | 101 | 5 921 |
| Jeunes souhaitant être confirmés (4) | | | 5 760 | 4 104 | 2 764 | 583 | 13 214 |
| Agents pastoraux envisageables (5) | 450 | 1 700 | 1 878 | 1 596 | 1 150 | 390 | 7 164 |
| Commissions d'après-mission (5) | | | 81 6 | 193 | 186 | 43 | 1 238 |

Notes:

1) Nombre de missions de 2 semaines. Chaque mission durait deux semaines pendant lesquelles une équipe de missionnaires vivait dans la communauté ou le centre de mission en vue de visiter et de rencontrer les enfants, les jeunes et les adultes et d'organiser des réunions et un programme d'ensemble de la communauté.

(2) Nombre d'engagements missionnaires de 2 semaines. Certains missionnaires ont assuré plus d'une mission de 2 semaines par an.

(3) Communautés ou Centres de mission. Chaque communauté rurale et chaque centre de mission urbain avaient leur propre équipe de mission durant 2 semaines.

(4) La Mission Nationale visait plus l'évangélisation que la sacramentalisation; nous avons donc remis les listes de ceux qui voulaient être confirmés ou se marier aux curés afin qu'ils puissent procéder à une bonne préparation sacramentelle selon les normes pastorales du diocèse.

(5) De même pour les agents pastoraux et les commissions formées, en vue du travail à assurer durant l'après-mission.

Bibliographie

VINCENT DE PAUL

Correspondance Conferences Documents volume 5

aux éditions New City Press, 1995 (651 pages)

Ce livre donne la traduction en anglais des lettres de saint Vincent d'août 1653 à juin 1656. Il est édité par les soeurs Marie Poole, Julia Denton, Elinor Hartman, FdLC.

On peut le commander à: *Vincentian Translation Project* - St. Joseph's Provincial House - 333 South Seton Avenue - Emmitsburg, Maryland 21727-9297 - USA.

BETTY ANN MCNEIL, FDLC

Monograph 1. The Vincentian Family Tree (250 pages)

Publié par le "Vincentian Studies Institute", 1995

Ce livre présente une étude généalogique des diverses communautés à travers le monde qui sont reliées à saint Vincent de Paul. Il donne une liste de 268 associations laïques, instituts de vie consacrée, sociétés de vie apostolique, instituts non-catholiques, dans 40 pays, qui ont un lien historique ou spirituel avec saint Vincent de Paul.

On peut le commander à: *De Paul University Bookstore* - Vincentian Heritage Department - 25 East Jackson Blvd. - Chicago, Illinois 60604 - USA. Tel 312-362-8792

BENITO MARTINEZ, C.M.

Las cuatro cumplieron su misión

Ediciones Fe y Vida, 1994 (64 pages)

Brève présentation de quatre des premières Filles de la Charité: Marguerite Naseau, Marie Joly, Barbe Angiboust et Henriette Gesseume, à l'intention des jeunes des paroisses et centres vincentiens. L'auteur a voulu montrer comment ces jeunes filles du XVIIe siècle ont eu le souci de répondre à l'appel de Dieu en suivant Jésus-Christ dans le service des pauvres.

On peut le commander à : *Asociación Feyda* - Avda Sagunto 9, 1_ A - 44002 Teruel - Espagne.

LUIGI MEZZADRI, C.M.

Con San Vincenzo ai piedi della santa montagna Le Beatitudini

C.L.V. - Edizioni Vincenziane, 1995 (159 pages)

Grimper au sommet d'une montagne n'est jamais une entreprise facile et sans risque. Un guide est toujours très utile : il diminue la fatigue, montre des sentiers sûrs et expérimentés et évite la tentation de l'abandon.

Les pages de ce livre veulent justement être un guide sur le chemin vers le sommet des Béatitudes, objectif de toute vie chrétienne.

Les méditations sont développées sur la base de l'Évangile, interprété à la lumière de la vie de saint Vincent et de quelques contemporains.

On peut le commander à : *C.L.V. Edizioni Vincenziane* - Via Pompeo Magno, 21 - 00192 Roma - Italie

JEAN-FRANÇOIS GAZIELLO, C.M. ET LUIGI MEZZADRI, C.M.

Vieni e seguimi In ritiro con S. Vincenzo

C.L.V. - Edizioni Vincenziane, 1995 (159 pages)

"*Un homme tout de feu*", ainsi saint Vincent définit-il le père Le Vacher, mort martyr pour le Christ. "*Notre âme doit... magnifier Dieu*" dit encore saint Vincent.

Nous sommes envoyés à répondre à la clameur des pauvres, à amplifier la présence du Christ dans notre temps et notre monde. Il y faut vraiment des hommes "tout de feu".

Ces pages, qui nous mettent à l'écoute et à l'école du Christ et de saint Vincent, voudraient alimenter nos méditations et nos moments de solitude en vue de cette ardeur que requiert la vocation vinctienne.

On peut le commander à : *C.L.V. Edizioni Vincenziane* - Via Pompeo Magno, 21 - 00192 Roma - Italie

ELISABETH CHARPY

Spiritualité de Louise de Marillac

Itinéraire d'une femme

Desclée de Brouwer, 1995 (120 pages)

Pour la première fois, l'itinéraire spirituel de Louise de Marillac est présenté avec sa recherche, ses doutes, ses convictions. François de Sales, Bérulle, Vincent de Paul ont été ses maîtres. Son anthropologie est ancrée dans le mystère du Christ rédempteur et témoigne de la profonde unité réalisée entre sa prière, sa culture théologique et son engagement.

Avec une persévérante ténacité, une audace réfléchie, Louise de Marillac entraîne les Filles de la Charité sur des voies très nouvelles pour répondre aux besoins des pauvres de son temps. Elle exprime avec vigueur que la finalité de l'amour suppose le respect de tout homme, en particulier du petit, du pauvre, et qu'aimer en vérité implique une relation de personne à personne. Avec Vincent de Paul, Louise de Marillac a suscité dans l'Eglise un regain de foi et de dynamisme.

On peut le commander à : *La Procure* - Maison Mère - 95 rue de Sèvres - 75006 Paris - France.

GIUSEPPE MENICHELLI, C.M.

“Li avete sempre con voi”

I poveri come sfida permanente alla chiesa e alla società

**Publié par la Società di San Vincenzo de' Paoli
Via della Pigna, 13/a - Roma**

Petit livret de 64 pages proposant un programme de réflexion aux membres des Associations Vincentiennes.